RECVEIL DE LETTRES NOVVELLES.

DEDIE'

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez CLAVDE PREVD'HOMME, ruë d'Escosse, derriere Sainct Hilaire, à l'Image Sainct Gregoire.

M. DC. XXXIX.



LETTRES DE MONSIEVR DE CONAC.

Il donne des conseils à vne Damoiselle qui s'estoit mise en Religion.

LETTRE PREMIERE.



A QVOY pensiez-vous hier, de vous aller mettre en Religions, estant à la veille de gouster du plus doux plaisir de la vie? Iusques icy vous n'auez fait que souspirer, & desormais vous alliez commẽcer à vous resiouïr. A la verité ie ne sçay pas quelle inspiration vous auez euë, mais ie sçay bien

qu'elle sera mal interpretée. Au recit de ceste nouuelle, ie vous laisse à penser ce que diront les rieurs : puis que les plus discrets ne pourront s'empescher de dire, que Dieu nous appelle par diuers moyens, & que la melancholie porte ordinairement les filles à se ietter dans vn cloistre, quand elles ne peuuent auoir pour maris les seruiteurs qu'elles estiment. Cela estant la cause de vostre zele, il n'y a point de doute que vous auez fait plaisir à vos ennemis, & si vous n'auez rien fait pour vostre conscience. Pour moy ie croy que vous estes trop sage, pour vous estre laissée emporter à la passion iusques à cét excez, & il faudroit que ie vous eusse veu mourir d'amour, auparauant que de m'imaginer que vous en eussiez esté malade. Mais quand i'aurois esté trompé en vostre froideur, l'on ne me sçauroit persuader, que le

Tout-puissant nous attire à son seruice par d'autres voyes que par sa grace, ny qu'il excite en nos cœurs des passions profanes, affin que ne les pouuant contenter, le desespoir nous pousse auec plus de violence à la recherche de son amour, dont la iouïssance est tousiours preste par tout, lors que nous sommes en bon estat. Seroit-il possible que le plus beau, & le plus adorable obiect de tous, n'eust pas assez de charmes pour nous obliger à le seruir, sans se preualoir de la ruyne de nos affections, & que le malheur dont elles sont ordinairement accompagnées, fist plus de miracle que sa parole? Non certes, il faut auoir des sentimens plus raisonnables de la Diuinité que ceux là, de croire qu'elle se serue de nos artifices, & qu'elle ayt besoin d'autre appuy que d'elle-mesme pour se faire adorer: pource qu'en effect ils tendent au mespris, & à la

ruyne de sa gloire. Mais sçachez que les grandes inspirations, comme la vostre, viennent quelquesfois des mauuais Demons, qui se desguisent en Anges de lumiere, affin de nous attirer auecque le temps soubs l'apparence d'vne vertu plus grande que l'ordinaire, à des vices que ie n'ose dire, de peur de vous les apprendre. De sorte qu'il y faut bien songer deuant que de les suiure; & pour en sçauoir l'Autheur, il me semble qu'il faut considerer si elles sont fondées purement sur l'amour du Ciel, ou sur les mescontentements du monde, & si elles perseuerent en nos ames au milieu des felicitez de la terre: Sinon le repentir les suit, & le souuenir des vanitez nous demeure. Pensez donc bien à ce que ie vous dis: comme on ne peut estre trop tost sage, on ne le peut estre aussi trop tard. C'est pourquoy ie vous conseille de

quitter la prison où vous estes : s'il vous reste encore quelque peu d'amour pour la liberté, deuant que de vous engager à vn vœu qui n'est pas si tost faict qu'il est necessaire. Aussi bien le temps vous en feroit sortir, il vaut mieux que ce soit la raison. Que si vous y demeurez, soit par vne mauuaise honte, comme font la pluspart pour couurir leur legereté, ou pour obeïr à la tyrannie de leurs parens : soit par vne bonne intention, comme pour fuïr les occasions de mal faire, qui sont presque ineuitables dans le monde : ie prie Dieu qu'il vous garde de vous-mesme : Car souuenez-vous que la solitude est tres-dangereuse, que l'imagination esmeut les appetits auec plus de liberté que ne font les objects, & que la pure sagesse est ennemie des excez, & par consequent n'est pas moins esloignée des auste-

ritez que des desbauches: Si ce n'est de ces austeritez sainctes, qui se font purement pour l'amour de Dieu: En quoy, certes, la moderation n'est pas si bonne que la violence.





Il fait responſe à vn de ſes amis, qui le vouloit marier.

LETTRE II.

QVE vous ay-ie fait pour me vouloir donner vne femme? Vous auez beau dire qu'il eſt neceſſaire de me marier, tant pour le bien de ma conſcience, que pour celuy de mes affaires, ie ne m'y puis reſoudre, m'imaginant que ce ſeroit pluſtoſt vn changement de miſere qu'vne fin. Et puis de la façon que ſe font auiourd'huy la pluſpart des mariages, ne m'aduouërez-vous pas que c'eſt abuſer du Sacrement, & quelque couuerture qu'il apporte à nos déreiglemens, que bien ſouuent il ne ſont gueres moins deſagreables à Dieu, que les adulteres. Ce n'eſt pas pourtāt que i'aye declaré la guerre à ce beau ſexe, ny

que mon humeur soit portée à desbauche : Ie veux bien estre fidelle à celle que i'aymeray, mais pourquoy voulez-vous que ie m'y aille obliger par deuant Notaire? Et puis l'experience ne nous faict elle pas voir, qu'il n'y a point d'amour plus violente, ny de plus de durée que celle où l'on n'appelle point de tesmoins: Ie croy bien que la personne que vous me voulez donner est belle : mais ie crains qu'elle ne me fist plus d'amis que ie ne voudrois. Elle peut estre honneste fille, qu'il ne s'ensuit pas pourtant qu'elle fust honneste femme: Et si elle est riche, ie serois d'autant plus obligé d'en souffrir, qu'il me feroit mal au cœur de restituer vn grand bien dont i'aurois ioüy. Tant y a que pour me faire changer de resolution, il faudroit auparauant changer bien des cœurs, affin que toutes celles qui m'ayment, me fus-

ſent cruelles. Car ſi d'vn commun conſentement elles me tenoient cette rigueur, de ne me vouloir rien permettre de ce que l'opinion du monde leur deffend, pluſtoſt que de paſſer ma vie ſans le plus grand plaiſir de tous, ie penſe qu'à la fin ie ſerois contraint de me rendre à la condition que vous me propoſez. Mais pour vous dire la verité, penſez-vous que ie peuſſe ſouffrir que ma femme trouuaſt bonne mine à vn autre homme qu'à moy? & que ſçay ie ſi quelquesfois pour ſe diuertir, ſon imagination, ne prendroit point le change? En vn mot, ie ne ſerois pas ſeulement ialoux de ſes actions & de ſes paroles, ie le ſerois auſſi de ſes penſées & de ſes ſonges: Et ſi i'eſtois aſſeuré que mes ſoupçons fuſſent veritables, toute la grace que ie luy ferois, ſeroit de luy donner le choix du ſupplice. Apres ie ne veux

point d'enfans: & ceux qui priét Dieu de leur en donner, ne sçauent ce qu'ils demandent, ny ce qu'ils auront. La pluspart sont autant de creanciers, & autant d'ennemis. Ils me maudiroient s'ils estoient miserables, & ils ne m'auroient point d'obligation quand mesmes ils seroient heureux. Il n'est pas des ouurages de la Nature comme ceux de l'Art. Les Peintres excellents peuuent bien faire des pourtraicts semblables à l'original, mais les plus honnestes gens ne sont pas asseurez de faire des enfans qui leur ressemblent. En fin ie ne veux point estre trompé, & encore moins seruir de couuerture à vne iniustice. Peut-estre que pensant flatter mon fils, i'appellerois mon mignon le bastard de ma femme, & luy lairrois vn iour du bien qui ne luy deuroit pas appartenir. Vous me direz que si chacun auoit autant de consi-

deration, le monde finiroit : Mais de quoy vous mettez-vous en peine? Quand ie feray sage, ne se trouuera-il pas encore assez de fous, & puis qu'importe qu'il finisse quand nous n'y aurons plus de part.



Response à vn de ses amis, qui se plaignoit à luy, d'estre fort tourmenté de l'amour & de l'ambition.

LETTRE III.

IE vous ay bien de l'obligation, d'auoir pris la peine de m'escrire. Mais ie l'estimerois encore plus grande, si vous ne me la reprochiez point : par la mesme raison qu'il n'y a rien qui diminuë tant la valeur des presens enuers celuy qui les reçoit, que la vanité qu'en retire celuy qui les faict. Veritablement i'ay les mesmes passions que vous, ceux qui gouuernent l'Estat, n'ont pas plus d'affaires que moy, & si ie ne trouue point de temps mieux employé qu'à vous entretenir. N'est-ce pas vne chose estrange ? Nous nous plaignons incessamment de nos Princes & de nos Mai-

ſtreſſes, & nous ne les pouuons quitter. Il faut bien dire que la vertu des charmes ſoit grande; puis qu'ils nous forcent d'aymer la cauſe de noſtre tourment. C'eſt pourquoy ie ſuis d'accord auecque vous que cette ſecte Stoïque n'a que des paroles. Elle ſe vante au dela de toutes bornes, & ie ne voy pas qu'elle faſſe plus de miracles que les autres. Par là ie cognoy qu'il y a auſſi bien des fanfarons parmy les Philoſophes, que parmy nos gladiateurs, & qu'il n'eſt pas en la puiſſance de l'ame de nous rendre ſages; tant qu'elle aura quelque choſe à démeſler auec le corps. Deffendons-nous de nous-meſmes ſi bien que nous voudrons, encores n'en remporterons-nous pas touſiours la victoire. Il eſt de nos paſſions comme de nos ennemis, il y en a que nous ſurmontons, & d'autres qui nous ſurmontent. L'Auarice commande aux vns,

la peur commande aux autres ; l'amour, & l'ambition nous cômandent: prenons patience: preſque l'homme ne peut eſtre exempt de paſſions, encore auons nous ſuiect de nous reſiouyr, de n'auoir que les plus honneſtes. Ie ſçay bien auſſi quelque cajolerie que puiſſe auoir vn Courtiſan, qu'il n'y a point de ſi belle femme qui luy donne tant de jalouſie que la fortune, & par conſequent ie ne trouue point eſtrange toutes les iniures que vous luy dites. Que s'il eſt vray que nous ſoyons bien partagez d'eſprit & de courage, à quoy tient-il que nous n'en rendions des preuues? & pouuons-nous en rendre de plus grandes que de la combattre ſans murmurer contre elle? Tous les autres dueils où la vanité nous fait courir, ne ſont dignes que de la veuë des hommes, mais celuy-là d'autant moins qu'il a d'eſclat, merite d'auoir des Dieux pour ſpectateurs. Helas! nous

nous auons beau faire les vaillans, tous nos efforts sont inutiles, quād elle nous est contraire, ie l'aduouë ; aussi quelques mauuais succez que nos armes puissent auoir, n'aurons nous pas assez de gloire, d'auoir osé tenir teste à celle qui dispose des Couronnes & des Victoires ? Au demeurant, i'ay cherché dans mon esprit, sans m'arrester aux opiniōs du peuple, la raison pourquoy on void tant de sots esleuez, & si peu d'honnestes gens? Et ie m'imagine que ceux cy estāt fort rares, la fortune qui n'a point de iugement, & qui se laisse aller, toute Deesse qu'elle est, au premier qu'elle rencontre, n'en trouue pas si tost à son chemin, que de ceux là dont le nombre est infiny. Voila pourquoi il me semble que vous deuez vous consoler : Car si vous ne la possedez pas, vous auez au moins cet aduantage par dessus les fauoris, que vous meritez de l'estre.

Il se mocque des faiseurs de liures, & de l'ignorance du siecle.

LETTRE IV.

IE ne vous escrits point par artifice, comme ceux qui font de petits presents à dessein d'en retirer de grands. Ma lettre ne demande point de réponse, pourueu que vous soyez de mon aduis, il me suffit. Sçachez donc que ie me represente à toute heure la vanité des hommes, & que ie n'en voy point de si mal recompensée, ny de sagesse plus malade, que de ceux qui s'amusent à faire des liures. Se flatte qui voudra; mais en effect il n'y a que de la peine, & de la honte, tant pour les bons, que pour les mauuais Autheurs durant la vie: Et s'il en reuient quelque gloire apres la mort, on ne la sent plus, ou on la mesprise. Ne pensez-vous pas qu'vn iour nostre

ame ne ſe mocque de toutes ces imaginations, qui nous ſemblent à cette heure dignes de l'Eternité : lors qu'elle ne ſera plus ſuiette à ces miſerables organes, qui lui offuſquent ſa lumiere? Cependant vous auez beau dire, que les Anciens ne vous ont precedé que du temps, & que c'eſt vous faire vne iniuſtice de vous eſtimer moins, pour n'eſtre pas mort il y a deux mille ans. Mais quoy ? c'eſt l'erreur du monde : Comme nous ne viuons que pour les perſonnes que nous aymons auec paſſion, dont le nombre eſt bien petit, de meſme n'eſcriuons-nous que pour fort peu de gens qui s'y cognoiſsent. Qu'ainſi ne ſoit, la pluſpart de nos Courtiſans qui ont l'entrée des cabinets, ne ſçauent pas ſeulemẽt que c'eſt d'vne bonne, & d'vne mauuaiſe penſée. Ces Meſſieurs-là s'imaginent qu'il n'y en a point de bonne que d'auoir enuie de ſe rendre Capucin, ny de

mauuaiſe que de cóuoiter vne femme: les Dames qui ſe picquẽt le plus de gallenteries, & qui ſont preſque touſiours le ſuiet de nos veilles (excepté ma maiſtreſſe) quelque mine qu'elles faſſent, n'entendent auſſi nos diſcours que de l'ouïe: les coquettes qu'elles ſont, ignorent tout ce qu'elles penſent ſçauoir, & ne ſont ſçauantes qu'en ce qu'elles feignẽt d'ignorer. En fin il ſemble que la raiſon ſoit en nous contre l'ordre de nature, veu que les Philoſophes ſont auſſi rares que les Monſtres: & i'oſeray dire, que meſmes entre les Notables il y a des hómes ſi ſemblables aux beſtes, que ſi ie n'auois la foy, ils me feroient douter de l'immortalité de l'ame. Tellement qu'au lieu de paſſer ma vie cóme vous faites, & d'eſcrire à des gens qui n'ont que la partie vegetante, & la ſenſitiue, ie ſuis reſolu de ne prendre plaiſir qu'aux choſes ſolides, & que le ſage a trouué les meilleures, apres auoir gouſté de toutes.



Estant malade il console vne Dame qu'il aymoit.

LETTRE V.

IL faut que ma passion soit bien violente, de me forcer à vous escrire en despit des Medecins, & que i'aye vn grand contentement à vous entretenir, puis qu'il m'oste le sentimét de ma fiévre. Ils ont beau dire que cela ne fait que m'échauffer le sang: le leur répós, qu'aussi ne veux-ie iamais cesser de brusler, & que s'ils ne me peuuent guerir sans esteindre mon feu, qu'ils se gardent bien de toucher à ma maladie. A la verité tous les maux sont fascheux, mais celuy d'Amour est agreable, & si ie pensois que la iouyssance en fust le remede, ie la refuserois, quand on me la voudroit dóner. Ce seroit estre aussi trop ennemy de mon bien, si depuis le

temps que ie souspire, ie ne vous disois cõbien mon cœur est à vous, & ce qu'il souffre en vous aimant. Sçachez donc que ie suis si tendre, & si facile à émouuoir en ce qui vo⁹ touche, qu'il ne vous sçauroit arriuer de ioye, ny de déplaisir qui ne me soit mille fois plus sensible qu'à vous-mesme, & par là ie vous laisse à penser de quelle sorte i'ay esté touché de la perte que vous auez fait. Ie croyois bien auparauant estre preparé à tous les accidents de la fortune : mais à cette heure ie recognois qu'il n'y a rien de si fort qui n'ait son foible, & ie confesse que vous estes le mien, puisque i'ay bien le courage de supporter mes mal-heurs, & non pas les vostres. Aussi ne pensez pas qu'estant affligé pour l'amour de vous, i'entreprẽne de vous consoler: la liberté de mon esprit est tellement en vos belles mains, qu'il est forcé de suiure tous vos mouuemẽs. Voyla pourquoy tant que vous souspi-

rerez, ie souspirerai, & ie ne puis seulement receuoir de consolation, que ie ne sçache auparauant que vous soyez consolée. Apres, aurois ie bien tant de vanité, que de m'imaginer sur vostre esprit ce que vo⁹ n'y pourriez gaigner vous mesme? Ne sçay ie pas que ie ne vous sçaurois riē dire, que vous n'ayez preuenu de la pensée, & que vous estes si sage, qu'il ne s'esleue point de passiō en vostre ame, qui puisse durer contre vostre consentement? Que si vous ne vous pouuiez seruir de la mesme consolatiō dont vous vsez enuers autruy, certes, ie vous mettrois du rang de ces deuotes, qui ne font que prescher la vertu aux autres, & neantmoins ne se sçauroient passer d'hommes. Mais quoy qu'il en soit, apres auoir bien pleuré, il faut penser à ce qui pense à nous, & perdre le souuenir de ce qui nous oublie.



Il offre son seruice à vne Dame, quiluy auoit fait la guerre d'estre trop imperieux.

LETTRE VI.

VRayement, Madame, i'ay bien changé de condition en peu de temps que vous m'auez faict la guerre: d'Empereur ie suis deuenu esclaue, & si ie vo⁹ proteste que ie tire plus de gloire de ma captiuité, que ie n'ay iamais fait de mes triomphes. Il est vray aussi que vostre beauté seroit capable de donner de la vanité aux Roys, & que vostre conqueste est encore au dessous de vostre merite. Mais ie m'assure que vous la trouuerez assez releuée, si vous considerez bien mon humeur qui n'auoit iamais sceu fleschir soubs l'Empire d'vne femme, quelque inclination que i'eusse pour elle. Encor que i'aye esté toute ma vie imperieux, ne vous

imaginez pas pourtant que ie ne ſçache bien obeyr : ie ne me ſuis iamais tant fié à la fortune que ie ne me ſois preparé à la diſgrace, & mon ame ne tenoit point auparauant ſa liberté ſi aſseurée, qu'elle ne iugeaſt bien la pouuoir perdre vn iour en de ſi belles mains que les voſtres. Commandez donc, Madame, tout ce qu'il vous plaira, hors ce que vous ſçauez qui contrarie à l'Amour, ie vous iure que ie ne treuueray rien de difficile, & meſme iuſques à meſpriſer ma vie. Pourueu que ie ſçache au moins de voſtre belle bouche, que mes ſeruices ne vous ſoient point deſagreables, mais il faut auſſi qu'elle me le die de façon que ie cognoiſſe que le cœur y conſente.





Il se monstre le plus Sage.

LETTRE VII.

N'Estant pas en ma puissance de dissimuler, il faut que ie vous die, que ie ne vous ayme plus que comme tout le monde. Croyez pourtant que c'est auec toutes les violẽces qu'vne ame peut estre agitée, que ie m'arrache ce que i'auois pour vous de particulier dans le cœur; mais puisque ie voy clairement que vos anciennes intelligences continuent, & que vous en faites tous les iours de nouuelles, soubs ombre de mille feintes, ie ne le puis plus souffrir, ni adiouster foy à vos paroles, & sçachez, que i'estime beaucoup plus le vice accompagné de fidelité, qu'vne vertu pleine de fourbes comme la vostre.

A MADAME DESLOGES.

Il respond à vne responſe qu'elle luy auoit fait.

LETTRE VIII.

IE penſois bien que vous fuſſiez de mô gouſt, & que de toutes les fleurs de la Rhetorique, vous n'en trouuiez point vne de ſi mauuais odeur que celle dôt nos Orateurs ont coûtume de parfumer les Princes: mais à ce que ie voy, vous commécez à vous en ſeruir comme eux, & d'en faire le principal ornement de voſtre Eloquence. Ie confeſſe pourtant que voſtre lettre m'a rauy, & ſans auoir eſgard aux exceſſiues loüanges que vous me donnez, certes, ie ne cognois point d'homme qui eſcriue à l'eſgal de vous. Ce n'eſt que par force que nos eſprits s'eſleuent, au lieu

que le vostre, c'est par disposition, si bien que vous vous pouuez vãter d'auoir par dessus nous les mesmes aduantages qu'ont les Anges, qui raisonnent beaucoup plus excellément, sans peine que nous ne faisons auec nos réueries. Pour mes lettres, ie croy qu'il est vray comme vous dites, qu'elles sont capables de vous persuader que mõ absence est necessaire pour vostre contentement, puisque par elles vous deuez iuger combien ma compagnie est importune, mais preparez-vous d'en receuoir bien tost l'incommodité, car ie vous iure que ie me meurs esloigné de vous, & si ie pensois demeurer encore aux champs aussi long-temps qu'il y a que i'y suis, asseurez-vous que pour mettre plustost fin aux langueurs de ma vie, ie suiurois le conseil des Stoïques, en preuenant la Nature.



Response à vn de ses amis, où il parle de plusieurs choses.

LETTRE IX.

IE vous suis tres-obligé du soin que vovs auez voulu prendre, & vous estime trop, pour disputer d'vn prix que vous trouuez raisonnable. Outre que pour l'instruction de la ieunesse, ç'a tousiours esté mon aduis de chercher plustost vn hõneste homme, que le bon marché: Et m'estonne que les Loix qui ordonnent des Curateurs aux enfans, & aux furieux, n'en baillent aussi aux Peres, qui en cela sont trop bons mesnagers. Mais vrayement i'ay bien aussi à me plaindre de vous de ne m'auoir point mandé de nouuelles de Madame Desloges, que vous sçauez que i'honore si parfaitement. Toutes les autres de son sexe qui ont quelque reputation parmy les duppes, ne tirent

leur estime que de ne rien faire, & sur cela se persuadent d'estre sages, quoy que d'ailleurs elles soient folles: Mais n'est-il pas vray que celle là a tant de vertu, qu'elle ne lairoit pas d'estre hõneste femme, quand mesme elle ne seroit pas chaste. Pour les lettres que vous auez de moy, il est aisé à iuger qu'elles ne sont pas faites pour le public; c'est pourquoy deuant que de souffrir que vous les faciez mettre au iour, ie desire au moins d'en oster des choses qui ne sont bonnes à dire que la nuict. Bonsoir, Monsieur.





LETTRES DE MONSIEVR LE MARQVIS DE BREVAL.

A MONSIEVR DE BALZAC.

Il discourt de la vraye Eloquence, & l'excite à la cultiuer.

LETTRE PREMIERE.



ONSIEVR,

Ie trouue bien à redire, la douceur de vostre cópagnie dont l'absenceme dérobe le contentement, & commence de douter

s'il vaut mieux n'auoir iamais eu vn bien ou le perdre apres l'auoir possedé. Ie ne tiens pas toutesfois pour perdu celuy de vostre conuersation, non plus que celui de vostre souuenir: puisque i'espere de recouurer ma perte, & que le commerce des lettres est vn moyen asseuré de rendre presens les absens, malgré la distance des lieux. Ie ne m'amuseray point à vous renouueller les asseurances de mon affection, les ressors de nostre amitié sont trop bien reiglez pour auoir besoin d'estre remontez comme les horologes. Mais ie veux, suiuant ma liberté ordinaire, delasser auec vous mō esprit, vous entretenant de mes pensées, & vous donner quelque matiere d'exercer le vostre. Vn chetif Matelot ne laisse pas d'occuper en ses relations les Mathematiciēs les plus speculatifs, & les ruines d'vn bastiment, exercent aussi bien le pinceau de Michel Ange, comme les trophees

phées de la nouuelle Rome. Ie vous diray donc nuëment mon imagination, que ie submets à vostre censure : ou plustost, ie vous presente ce tableau de mes pensées, tout mal esbauché qu'il est, afin que receuant de vous vn dernier trait digne de vostre main, il puisse paroistre au iour sans faire honte à son Autheur.

Ie voy parmy nous force gens, qui pour faire les entendus se pleignent que l'eloquence Françoise est perduë en nostre siecle. Mais i'ay de la peine à conceuoir comment l'on peut perdre, ce que l'on n'a iamais acquis. Car il est vray, que nostre langue n'estant qu'à peine paruenuë au haut poinct de son accroissement, n'a pas eu encore le loisir de se parer des ornemens qui rendét admirable la Grecque & la Latine. Vne Dame malade songe au recouuremét de sa sãté & de son en bon poinct, auant qu'employer son soin à sa coif-

ſure & à ſes habillemẽs. Nous ne ſommes pourtant pas auiourd'huy ſi pauures, qu'il n'y ayt chez nous dequoy faire des hommes eloquens, & le manquement que nous en auons, vient pluſtoſt du defaut des perſonnes, que de l'impoſſibilité de la matiere. Car d'alleguer que la decadence des ſiecles (cõme a voulu dire vn grand Perſonnage de noſtre temps en aſſez mauuais termes) ayt flétry & diminué la beauté de noſtre langue, ce diſcours eſt plus digne de riſée que de refutation. Noſtre langue ne fut iamais eſleuée au poinct où elle ſe trouue auiourd'huy: Elle a recueilly la ſucceſſion de tous les ſiecles paſſez: Elle a fait choix des treſors de celles qui l'ont precedée. Elle a peſché les grains d'or iuſques dans le fonds du gage, & a naturaliſé dans ſon terroir les plus rares fleurs de l'Italie. Bref ſans crainte de reſtitution, elle s'eſt enrichie des dépouilles de ſes voi-

ſines, par vn larcin auſſi aduantageux que celuy qu'autrefois Dieu meſme authoriſa en faueur du peuple Iuif, & au dommage de l'Egypte. Il ne faut point ſe flatter en ſon erreur, le defaut de l'Eloquence Françoiſe vient des hommes, & non pas du temps: & l'impoſſibilité que l'on s'y eſt imaginée, ſe rencontre dans l'ignorance des ouuriers, pluſtoſt que dans la difficulté de l'ouurage. Trois puiſsãs ennemis ou pluſtoſt trois dangereux Monſtres ont empeſché ceſte belle Deeſſe de s'habituer en noſtre France: l'ignorance, la pareſſe, & le peu de cas que l'on a fait des bons eſprits. Pour le premier ie mets au meſme rang l'ignorance & la fauſſe cognoiſſance des choſes, encor ne ſçay-ie ſi ce dernier mal n'eſt point pire que le premier: Car quand vous ignorez tout à fait, bien ſouuent vous auez enuie d'apprendre: Mais depuis qu'vne fois vous auez pris

cette fausse impression de sçauoir, l'esprit s'endort dans cét assoupissement, & bien souuent mesme il cultiue les mauuaises plantes qu'il deuroit arracher, & dont les racines en fin s'étendent si loin, qu'il ne reste plus de place pour les bonnes semences. De là a pris son origine, ce vicieux langage farcy d'antitheses & de metaphores, tirées par les cheueux, d'autant plus admiré des ignorans, qu'il estoit moins intelligible. Les admirateurs ont donné cours à cette mauuaise monnoye, l'vsage l'a approuuée, & ceux qui ont affecté l'imitation de ces beaux preceptes, ont changé l'Eloquence Françoise en Galimatias. Toute la Frãce n'a pas esté tellement aueuglée, que parmy ce desordre, il ne se soit trouué des gens qui ont recogneu cette maladie de nostre siecle. Mais la plusspart ont faict comme ceux qui voyans dans les ruës la misere d'vn

pauure, la cognoiſſent, en ont compaſſion, & tandis qu'ils lui ſouhaittent du bien, ne luy en font point. Ou comme ces Medecins, qui ſe contentent de cognoiſtre par le poux d'vn malade qu'il a la fiéure, ſans ordonner ce qui luy eſt neceſſaire pour le recouurement de ſa ſanté. Ie ne ſçay ſi la pareſſe a retenu la main de ces clair voyans: ou ſi iugeans le mal trop enuieilly, & les playes pluſtoſt enuenimées que gueries par les mauuais appareils, ils n'ont oſé entreprendre vn œuure ſi difficile, de peur de faire paroiſtre leur foibleſſe en penſant monſtrer la force de leur eſprit. Si ceſte deffiance d'eux-meſmes a cauſé ceſte retenuë, craignãs de ſuccomber ſoubs le faix, ils ne ſont pas blaſmables, encor qu'en rigueur de iuſtice chaſque particulier ſoit obligé de ſe ſacrifier pour le bien du public. Les plus courageux ont encor quelque lieu d'excuſe, puiſque l'ingratitude &

la mescognoissance de nostre monde, dénie non seulement les loüanges, mais bien souuent encor l'approbatió aux gens de merite, & que la reputation des hommes dépend auiourd'huy de l'aplaudissement de certaines gens, qui se sont eux-mesmes establis Censeurs sans Magistrat, qui debitent leurs songes parmy les femmes, lesquelles admirent leurs œuures par le seul nom de l'Autheur, & qui sans aucun fondement de raison, blasment en autruy les perfections qu'ils sçauent bien ne pouuoir acquerir. De leur demander raison de leurs Censures, c'est vn crime, c'est gloire à leur aduis d'estre condamné par leur iugement, & l'authorité qu'ils se donnent est plus absoluë que ne fut iamais à Rome celle des Dictateurs. Ie sçay bien que l'on me dira qu'vn homme de courage ne doit pas laisser de bien faire, pour estre blasmé des ignorans, que leurs blas-

mes luy tournent à loüange, & seruent à monstrer la force de son iugement, & qu'en fin la vertu est vne assez grande recompense de soy-mesme : Mais si faut-il aduouër que sans l'espoir de la Couronne, il n'y eut pas eu autrefois tant de presse dans les ieux Olympiques. Vn effort si extraordinaire, ne se peut faire que par vn esprit eminent comme le vostre, duquel la science & la courageuse vertu ayent assez de force pour surmonter l'ignorance, & l'enuie, vices ordinaires de tous peuples, de tous aages, & de la plusspart des hommes. Il faut les rayons d'vn puissant Soleil, pour dissiper ces malignes vapeurs, & pour empescher que l'obscurité qu'elles ont accoustumé de former, ne trouble la veuë de la plusspart du mõde, & n'empesche l'action de sa lumiere, Vous voyez bien, Monsieur, que ce chef-d'œuure est reserué à vos mains. Ne

deniez pas vn secours si necessaire à vostre partie : Apprenez à nos demy sçauans, qui prennent l'ombre pour le corps, qu'il y a autant de difference entre leur Eloquence affectée, & la vraye, qu'entre l'affaitterie d'vne Courtisane, & la modestie d'vne femme de qualité. Monstrez à ceux qui desirent aprendre, la route qu'ils doiuent suiure, & les escueils qu'ils doiuent éuiter : Faictes voir à nos escriuains modernes, qu'ils abusent le monde, & se trompent eux-mesmes, quand ils veulent resserrer toute la force de bien dire dãs les bornes d'vne sterile elocution, & dans la liaison d'vne malheureuse Phrase, tournée auec quelque delicatesse, & que lors qu'ils ont acquis ce poinct, auquel ils trauaillent plus soigneusement qu'à trouuer la quadrature du cercle, ou le mouuement perpetuel, ils n'ont pas pour cela merité des loüanges, mais

commencent ſeulement à ſe garantir de blaſme. Que c'eſt honte de faillir à ces petites reigles, mais que ce n'eſt pas gloire de les obſeruer. Vn General d'armée n'eſt pas appellé grand Capitaine pour n'auoir pas laiſſé enleuer vn quartier, mais pour auoir fait leuer vn ſiege, deffendu des places, & gaigné des batailles. Apprenez à ceux qui donnent aux autres des preceptes qu'ils n'obſeruent pas, que ces paroles choiſies & peignées, qui n'ont autre ſubſtance que l'eſcorce, ne rendent pas vn homme Eloquent. Que ceux qui craignans de tomber, ſont touſiours couchez contre terre, qui appellent obſcur ce qui eſt releué, & ne trouuent rien d'intelligible que le langage de leur nourrice, ne doiuent pas donner des reigles du ſtile: qu'il faut des nerfs pour ſouſtenir le corps d'vn diſcours: & que l'Eloquence conſiſte auſſi bien en la diſpoſition des

choſes, qu'au choix des paroles. Que les mots ſont comme la peinture, qui n'a grace qu'en la repreſentation qu'elle fait au vif des corps qui ont leur eſtre en la nature, car pour moy ie ne feray point de cas de ces groteſques, où quelques Peintres prennent plaiſir de faire vn monſtrueux aſſemblage de choſes ſans proportion. I'eſtime auſſi peu ceux dont l'eſprit ſterile, faute de matiere, rebat cent fois vne meſme choſe, qu'il diuerſifie en autant de façons, & qui ſans aduancer, chemine touſiours comme les toupies. Ce mouuement circulaire n'eſt loüable qu'aux Cieux, qui n'ayans point de nouuelle perfection plus grande à acquerir, ne peuuent mieux faire que de retourner ſur leurs pas. Mais en l'Eloquence dont l'eſpace eſt infiny, c'eſt reculer que ne pas aduancer, c'eſt tomber que ne ſe pas bien ſouſtenir, c'eſt perdre ſon

poids, ſi le mouuement n'eſt plus rapide, plus il approche de ſon centre, de ſon terme, & de ſa fin. Deſtrompez nos Courtiſans de la fauſſe impreſſion qu'ils ont priſe de quelques-vns, auſquels ils penſent que l'Eloquence ayt eſté donnée en dépoſt, & qu'ils en diſtribuent aux autres ce qu'il leur plaiſt, comme par aumoſne. Faites voir la difference qu'il y a entre le vray bien, & le bien apparent: & que les couleurs imaginées en l'arc en Ciel ne ſont que des Chimeres, qui trompent les yeux aux ignorans, & dont les doctes ne ſe laiſſent pas abuſer. Vous ſeriez reſponſable deuant Dieu du talent qu'il nous a donné, ſi vous n'en tourniez l'vſage au profit du public. Qui n'empeſche le mal lors qu'il eſt en ſon pouuoir, en eſt en quelque ſorte coulpable. Ie ne dis pas cecy pour vous perſuader, voſtre propre iugement vous le perſuade aſſez, la

raison vous y oblige, le deuoir vous y engage, vostre reputation si iustement acquise, demande que vous laissiez cette marque de vostre sçauoir à la posterité, la France l'exige de vous comme vne debte, dont le payement est attendu auec impatience de celuy qui veut estre à iamais,

MONSIEVR,

Vostre seruiteur tres-humble
& tres-affectionné,
BREVAL.



LETTRES DE MONSIEVR FARET.

A LA PRINCESSE CHRYSANTE.

Il la console de la mort de la Princesse ELISE sa fille.

LETTRE PREMIERE.



DVrant le premier desordre où m'a mis la nouuelle de la mort d'*Elise*, ie puis dire auecques verité, *Chrysante*, que ma premiere pensée a esté de me representer le desplaisir que vous apporteroit cét accident. Ce n'est pas

que ie me défie de la force de vostre esprit, ny que ie doiue rien presumer de celle du mien; mais ie me suis figuré vostre malheur assez grand, pour croire que i'estois obligé de contribuer quelque chose à vostre soulagement. Ie n'ay pas si bonne opinion de moy, que ie pense dire des raisons que vous ignoriez, ie veux seulement tascher de vous remettre en memoire vne bonne partie de celles, dont peut-estre vostre affliction vous empesche maintenant de vous souuenir. Et certes, *Crisante*, vous estes d'autant plus obligée de tesmoigner de la constance, que vous estes considerée comme vn exemple de Sagesse de toute la Cour, & qu'il n'est pas iusques à vos moindres actions, qui ne soient imitées de tous ceux qui en veulent faire de bonnes. Que si la douleur vous faisoit faire quelque chose indigne de cette haute opinion que vous

auez faict conceuoir de vous, feroit-ce pas adiouster à la perte d'*Elise*, celle de la plus belle & plus generale reputation, dont on puiſſe recompenſer vne eminente Vertu comme la voſtre? Si i'euſſe eu l'honneur d'eſtre auprés de vous, lors qu'on vous donna cette mauuaiſe nouuelle, & que vous euſſiez daigné m'écouter, i'aduouë que i'euſſe eu de la peine à vous accorder, meſme la liberté d'obeïr à ces premiers mouuemens, qu'on dit qui ne ſont pas en noſtre puiſſance, mais qui neantmoins doiuent eſtre en la voſtre. Et ſur tout maintenant que la plus forte impetuoſité de ces tumultes, qui s'eſleuent d'abord dans nos ames, doit eſtre appaiſée dans la voſtre, ie doute ſi ie pardonnerois à vos ſoûpirs, s'ils n'eſtoient bien ſecrets, & bien moderez : Mais ie ne doute point que ie ne fuſſe contrainct de rougir

pour vous, s'il m'arriuoit de voir tomber de vos yeux des larmes, que vous deuez laisser aux autres femmes, qui n'ont pas comme vous, le courage & la resolution des hommes les plus constans. Vous nommerez peut estre ma Philosophie cruelle, mais vous regardant comme quelque chose d'extraordinaire, parmy celles de vostre sexe, ie croyrois offencer vostre vertu, si ie la traittois auecques plus de douceur. Vous deuez donc fortifier vostre esprit de quelques remedes, qui puissent adoucir l'ennuy que vous cause vostre perte: afin que toutes les fois que le souuenir d'*Elise* viendra vous affliger, vous ayez dequoy le repousser: où du moins que vous le puissiez empescher de prendre sur vostre esprit vn empire si absolu, qu'apres si vous le trouuiez ennemy de vostre repos, il ne fust plus en vostre pouuoir le destruire. Et à parler sainemét *Chrysante*,

lors que vous confidererez que faifant profeffion de Religieufe, comme elle faifoit, la mort a efté durant fa vie l'vne de fes plus ordinaires meditations, & comme il y a beaucoup d'apparence, l'vn de fes plus ardens fouhaits, ne confefferez-vous pas qu'on a tort de regretter qu'elle foit arriuée en vn lieu où elle alloit, & où mefme elle auoit de l'impatience d'arriuer? Outre cela, *Chryfante*, ie ne penfe pas que ce ne vous foit vn fuiet de confolation tres-grand & tres-folide, de croire que cette ame pure & faincte comme elle eftoit, apres s'eftre conferuée fans tafche, parmy les ordures de la terre, foit retournée au lieu de fon origine; telle qu'on l'en auoit tirée, & qu'apres auoir icy bas conuerfé tant de fois auecques les Anges, elle voye maintenant là haut celuy aux pieds de qui ces Efprits bien heureux s'humilient. Cependant la dou-

leur qui eſt touſiours ingenieuſe à nous affliger, ne manque pas de vous repreſenter tout ce qui peut esbranler voſtre raiſon, & cette ferme eſgalité qui vous a faict ſi ſouuent triompher de la fortune. Il eſt vray, *Chryſante*, que vous ne pourrez plus voir cette aymable fille, dont il ne vous reſte plus que la cendre & la memoire. Mais vous eſtes trop iuſte, & de trop bon naturel, pour deſirer que voſtre repos ne ſerue qu'à ruiner celuy des perſonnes que vous aymez, & vouloir arracher cette ame glorieuſe du milieu des felicitez eternelles, pour la replonger dans les miſeres, dont les plus heureuſes ſont accompagnées. Toutesfois, *Chryſante*, de peur de rendre voſtre douleur plus opiniaſtre qu'elle n'eſt, à force de la contrarier, donnons luy ce qu'elle veut, & tombons d'accord auec elle, que ce ſont de cruelles ſeparations que celles qui

se font par la mort. Comme en effect c'est vne pensée qui faict fremir d'horreur, lors qu'on se figure qu'on ne sçauroit reuoir de sa vie ceux qui vne fois en sont priuez. Et certes, i'aduouë qu'il est comme impossible que les liés naturels se rompent sans violence, & croy qu'il ne se trouue point de Peres, ny de Meres si barbares, qui sans vn extréme ressentiment, puissent voir arracher d'entre leurs bras, ceux en la personne de qui ils semblent reuiure. Neantmoins auec tout cela, *Chrysante*, ie ne trouue pas que vous puissiez authoriser vos regrets d'aucun pretexte absolument legitime, ny que les principales considerations qui font plaindre les autres en de pareilles occasions, se rencontrent en ce dernier accident qui vous est arriué. Et à tout examiner, on peut dire que vous regrettez la perte d'vne chose qui n'estoit plus en vostre

possession : Vous l'auiez donnée à l'Eglise, & auiez voulu que cette vertueuse Princesse espousast le plus grãd de tous les Roys, & le plus beau de tous les Hommes. De sorte que de murmurer qu'auiourd'huy elle soit vnie auecques luy, ce ne seroit pas seulemẽt vne iniustice, mais encore vne espece de sacrilege, & d'impieté. Ie ne voy pas de mesme que vous ayez grand suiet de vous affliger dequoy vous ne la reuerrez plus : puis qu'il sembloit que vous eussiez renoncé à ce contentement, lors que vous consentistes qu'elle entrast en ce Sainct lieu, où l'on perd le souuenir des grandeurs de la terre, pour ne songer qu'à celle du Ciel. Ces choses estant ainsi, comme à la verité on ne les sçauroit contredire auec beaucoup de raison, ie ne pense pas que si vous daignez vous les remettre deuant les yeux, lors que vostre ame sera agitée de quelque trouble, vous

n'ayez dequoy l'appaiser. Mais ce ne vous est pas assez de n'auoir point d'affliction: Vous estes née pour les felicitez de l'vne & de l'autre vie. Vostre condition vous fait posseder celles d'icy bas, & les biens que vous faictes tous les iours, vous rendent digne de celles qui nous sont promises là haut. Vous auez la reputation, *Chrysante*, de la plus heureuse Princesse qui soit au monde. Il n'y a personne qui ne cognoisse, & ne respecte vostre Vertu : Chacun admire l'excellence de vostre esprit: Les Graces qui vous accõpagnent, attirent sur vous les yeux de tout le mõde auecques rauissement, & par vn priuilege merueilleux, vous faites durer la ieunesse, & fleurir la beauté iusques en vn aage, où il semble que celles de vostre sexe commencent à ne regarder plus ces thresors qu'auec enuie. Quant aux biens de la fortune, chacun sçait que vous en estes comblée: Et afin qu'il ne

manque rien à rendre vostre bonheur parfaict, vous auez la gloire d'auoir faict naistre deux fois la valeur dans le monde: C'est à dire que vous estes Mere de deux Princes, de qui on peut dire sans flatterie, que le courage & les genereuses actions qu'ils ont faictes sont à vn si haut poinct, que tous les siecles ensembles ne peuuent produire des exemples qui les égalent. Si auec tout cela vous trompiez l'opinion generale, & au lieu de viure dans les contentemens, vous permettiez que la tristesse prist en vostre ame la place que la ioye y doit tousiours occuper, il n'y a point de doute que vous vous trahiriez vous-mesmes, & que vos seruiteurs vous trahiroient aussi, s'ils ne vous en faisoient point de reproches. Viuez doncques *Chrysante*, la plus heureuse de toutes celles de vostre condition; puis que Dieu qui

vous en donne tant de moyens, semble vous en commander l'vsage. De tous les regrets n'ayez iamais que ceux que la Religion nous oblige d'auoir pour nostre salut. Et principalement lors que celuy de vostre derniere perte viendra vous troubler, comme estant l'vn des plus sensibles que vous ayez iamais eus, songez à chercher des diuertissements qui en retirent vostre imagination. La conuersation est vn charme si puissant en de semblables occasions, que bien souuent elle a destourné de la mort, des personnes qui estoient si opiniastres à la chercher, que sans elle le desespoir les y alloit precipiter. Il est vray que ie la voudrois telle que vous sçauez qu'elle se trouue icy, car ils ne se rencontrent que trop de celles qui sont plustost ennuyeuses qu'vtiles. Ce n'est pas CHRISANTE, que ie ne croye que vous puissiez auoir vn

entretien agreable parmy vos Domestiques, & dans ce grand abord de personne de qualité qui vous visitent. Mais aux vns la liberté est trop contrainte par le respect, & aux autres il y a du hazard à bien rencontrer. De sorte, *Chrysante*, que ie ne suis pas sans apprehension, que la douceur de tant de belles & magnifiques solitudes qui vous enuironnent au lieu où vous estes, ne vous deuiennent à la fin trop agreables. C'est là que les esprits affligez s'attachants auec trop de plaisir à des resueries tristes, acheuent de se plonger dans vne melancholie incurable. Et c'est aussi vn contentement funeste à ceux qui ont enuie de faire des plaintes, de pouuoir commodément se separer du monde, pour souspirer en liberté. Vous estes aux champs *Chrysante*, & par consequent quelque somptuosité de bastiments, & quelque

pompe de richesses que vous voyez esclatter autour de vous, ie ne faits point de difficulté de dire que vous ne laissez pas d'estre dans la Solitude: Prenez garde s'il vous plaist qu'elle ne vous surprenne: Elle est d'autant plus dangereuse qu'elle nous charme insensiblement & que plus elle augmente les maladies de nostre ame, plus nous nous figurons de delices à la suiure. La demeure de Paris & la frequentation de la Cour, sont les seuls remedes qui vous restent pour dissiper vostre ennuy. C'est vn seiour où vous sçauez que les diuertissemens sont si grands & si doux, qu'il n'y a que les douleurs desesperées qui n'y puissent receuoir de consolation. Les vœux de tant de personnes qui vous y souhaittent, semblent vous obliger à ne leur estre pas inexorable. Ie ne veux pas alleguer pour vous y attirer, plusieurs autres considerations,

qui regardent eſgalement le repos de voſtre eſprit, & l'vtilité de quelques perſonnes qui vous ſont auſſi cheres que vous-meſmes. Auſſi bien eſtant, comme vous eſtes, l'vn des principaux ornements de cette Cour, il y a beaucoup d'apparence que vous ne l'en voudrez pas laiſſer plus longtẽps priuée. Les Reynes, & tout ce qu'il y a de Princeſſes, & de Dames aupres d'elles, ſont en peine de voſtre long retardement : Vos fidelles ſeruiteurs ne le ſouffrent qu'auec d'extremes inquietudes : Tout le monde ſouhaitte que vous y donniez bientoſt vn dernier terme : Et moy particulierement *Chryſante*, qui crois me repreſenter mieux qu'aucun autre : le ſoulagement que vous receuriez icy, ſi vous y eſtiez, ie ne ceſſe de faire des prieres à Dieu pour voſtre retour, & les penſe faire en meſme temps pour voſtre ſanté. Voi-

la, *Chrysante*, les resueries d'vn malade, & tout ce que son imagination encore debile de la violence d'vne maladie mortelle a peu conceuoir, plustost pour tascher à vous diuertir, que pour aucune opinion que i'aye de vous pouuoir consoler.



A MADAME DESLOGES.

Il luy tesmoigne le contentement qu'il a eu de voir Madamoiselle sa fille.

LETTRE II.

MADAME,

Ne voulez-vous pas bien que ie m'estime le plus heureux homme du monde, d'auoir receu vostre Pourtraict en vn lieu, où ie n'osois rien esperer de plus doux que la mort? Et certes i'allois mourir, si ce remede eust tardé plus long-temps à me venir retirer du desespoir où i'estois de ne vous voir point. Vous receurez au moins cét aduantage de mon bonheur, que desormais il ne se trouuera personne si prophane, qui ne con-

fesse que vous estes Diuine, puis que vostre Image seule n'a pas faict en moy vn moindre miracle que de res-susciter vn mort. Ie ne me puis lasser de luy faire hommage, comme si vous estiez presente : Elle aussi comme si vous l'auiez instruitte de la façon dont vous me traittez, reçoit mes respects auec ce mesme empire, dont vous regnez si agreablement dans les esprits, & qui fait naistre en mesme temps, deux choses presque incompatibles, l'amour & la crainte. Ie l'examine curieusement, mais ce n'est que pour l'admirer : car quel crime seroit-ce de se figurer quelque deffaut en ce qui vient de vous? I'y considere auecques rauissement cette mesme douceur dont vous charmez les esprits de tout le monde, i'y voy les traits de vostre visage, & cette representation est si excellente, que pour comble de merueille, i'y remarque mesme des traits

de vostre esprit. En fin ie demeuré confus d'auoir trouué hors de moy, vne chose que ie ne croyois pas pouuoir estre bien exprimée que dās mon cœur. Aussi est ce vn ouurage digne de vous, & qui faict voir que vous seule estiez capable de vous bien representer. En vn mot pour vous empescher de rougir plus long temps d'vn discours, que d'abord vous aurez trouué plein d'effrōterie, ie vous auertis que i'ay salüé & entretenu Madamoiselle vostre fille, qui vous ressemble si parfaictement, que sans que ie l'eusse iamais veuë auparauant, ie l'ay recogneuë parmy ceste grande confusion de visages, dont on a les yeux esblouïs à la Cour. De sorte que ie dis encore vne fois que i'ay receu vostre pourtraict: mais ç'a esté des mains de la Fortune. C'est à elle que ie suis redeuable de cette grace, qui est si grande, qu'elle surpasse de beaucoup toutes les

injures que i'en ay iamais receuës, & qui m'en ont tant faict dire contre elle. Mais considerez encore combien sa liberalité a esté extraordinaire en ce present: puis qu'elle a voulu qu'il fust viuant, afin que ie fusse mieux consolé de l'ennuy que i'ay d'estre esloigné de vous. Que si i'eusse esté si sage que de la fleschir par mes prieres, au lieu de l'irriter par mes plaintes, que sçay-ie si elle ne vous eust point suscité quelque affaire pour vous attirer vous mesme en Bretagne? Il est vray que comme elle ne fait rien qu'auecque prudence, elle a creu que ie ne trouuerois pas mō repos en la ruyne du vostre, & n'a pas ignoré que le plaisir que vous auez à Paris, fait la meilleure partie du mien. Ie me contente donc de qui luy plaist. Elle a tellement surmonté mon esperance, que sans estre importun, ie ne dois ny demander, ny desirer d'auantage que ce qu'elle m'a donné.

Tout ce que ie puis, c'est de luy rendre graces, & tout ce qui me reste à faire, c'est de vous supplier que vous commandiez à vostre Image de ne viure plus si serieusement auecques moy, que ie sois tousiours contraint de demeurer auprés d'elle dans ces respects qui troublent tout le plaisir de la conuersation. Ie souffriray cette rigueur iusques à ce que vous luy ayez escrit; car ie ne veux deuoir qu'à vous la liberté que ie desire prendre de l'entretenir de mes réueries, sans qu'elle m'estime ny extrauagant, ny indiscret: Et certes il semble qu'elle ne me doiue pa, estre plus seuere que son Original. A faute de cette instruction, pource qu'elle me voit à la Cour, elle me prend pour vn Courtisan: Et cependanr vous sçauez, Madame, si i'en ay ny l'humeur, ny les gallanteries, & si ie les veux auoir. Moy de qui on a iamais tiré de compliments que de la

mesme sorte qu'on tire des confessions de crime à la torture, & qui hay la contrainte d'estudier vn discours, autant que celle de composer vn liure. Rendez donc témoignage de ma franchise, s'il vous plaist, & faites sçauoir à ceux qui ne me cognoissent pas, que ie suis veritable, comme ie le suis principalement, lors que ie proteste d'estre toute ma vie,

MADAME,

A Nantes ce 2. Aoust. 1626.

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur,
FARET.



A MADAME DESLOGES.

Il luy escrit sur le dessein d'vn voyage qu'elle doit faire en Poictou.

LETTRE III.

MADAME,

Ie ne sçay s'il est bien vray que vous ayez resolu de quitter Paris, pour vous aller confirmer dans vostre desert de Poitou : Mais quelque dessein que vous ayez, ie ne puis m'empescher de vous dire que pour ce qui me touche ie ne m'en sçaurois affliger. I'apprehende ce voyage seulement pour vous mesme, & pour la perte qu'y feront tant d'honnestes gens, qui cesseront de l'estre. S'ils peuuét viure auec plaisir apres que vous serez partie de cet-

tẽ ville, où ils ne doiuent estre contens, que pource que vous y estes. Pour moy, apres m'estre examiné iusques au fond de ma pensée, ie trouue que ie suis tousiours de la mesme humeur où vous me vistes hyer, lors que vous nous fistes cette menace, & que iamais ie n'ay receu de mauuaise nouuelle, qui m'ayt moins touché que celle-là. Ce n'est pas que ie sois insensible; mais l'opinion que i'ay que vous me faictes l'honneur de me vouloir vn peu de bien, est si forte, que pourueu que vous puissiez vous resoudre à me souffrir, quand mesme vous iriez aux Indes, ie suis bien asseuré que ie ne seray iamais absent de vous. C'est aux amitiez vulgaires à se plaindre de l'esloignement, & le plus grand tesmoignage de leur foiblesse, est de recourir plustost aux regrets, qu'aux remedes. Quiconque peut estre present, & se laisse lan-

guir eternellement. Voila quelle est ma Philosophie, & comme vous me conduisez tous les iours à des extremitez vertueuses. Ie rougis quand il me souuient de vous auoir autresfois enuoyé des plaintes sur vn semblable suiet, & d'auoir fait laschement vne faute, que ie ne pardonnerois pas maintenant à vn autre. Il est vray que comme toutes les grandes choses ont de petits cõmencements, il falloit aussi que cette extresme passion que i'ay à vous honorer, eust ses foiblesses & ses defauts deuant que d'arriuer à sa perfection. Mais à cette heure Madame, qu'il ne s'y peut rien adjouster, ie declare frãchement que vous ne me sçauriez plus dõner de petites craintes; Il faut d'extraordinaires accidents pour m'estõner, & pourueu que la Mort ne viole point le priuilege que vous deuriez auoir de durer au moins autant que le monde, ie dis hardiment qu'il n'y a gueres de

choses qui me puissent affliger. Viuez seulemẽt Madame, & si la fortune n'est pas assez riche, pour vous payer tout ce qu'elle vous doit, viuez au moins auec la moindre partie des contentements que vous meritez : Car encore auec cela, ie sçay bien que vous serez plus heureuse que vo⁹ n'estes, & que ie ne mouray iamais d'ennuy. C'est pourquoy ie vous supplie que quand vous me voudrez faire peur à l'aduenir vo⁹ preniez quelque meilleur suiet, que de me dire que vous auez enuie de changer de demeure. Le Soleil n'a pas moins de lumiere, ny de vertu lors qu'il s'esloigne de nous, que quand il en est proche, & si nous voulions changer de climats, à mesure qu'il change de maisons, nous pourriõs tousiours auoir le Printemps. Et à parler sainement, lors que vous ne serez plus icy, pensez-vous que ie sois obligé de m'arrester, ou que ie sois de ces personnes considerables, qui sont

attachées à de certains lieux, comme les Eſtoilles fixes dans le Ciel: Non certes, Madame: Et puiſque vous agiſſez plus puiſſamment ſur mon eſprit: que ces corps ſuperieurs n'agiſſent ſur nos corps & ſur nos deſtinées, ie veux que vous regliez le cours de ma vie, quand meſme elle vous ſeroit odieuſe. Lors que vous ſerez dans Paris, i'auray de la peine à ſortir iuſques aux Fauxbourgs: Si vous ſuiuiez la Cour, ie me reſoudrois à me declarer Courtiſan: Et quãd vous commencerez d'aymer la vie champeſtre, ie commenceray auſſi de renoncer à la confuſion de villes pour ſuiure l'innocence du village, affin de vous pouuoir témoigner par tout que ie ſuis veritablement,

MADAME,

Voſtre tres-humble, &c.

A MONSIEVR DE BALZAC.

Il luy persuade de reuenir à Paris.

LETTRE IV.

MONSIEVR,

I'ay fait long temps difficulté de troubler par mes lettres le repos que vous estes allé chercher si loin de la Cour, & qui vous a faict preferer la demere d'vn desert, à la conuersation des hommes, & aux delices de Paris: Mais à la fin i'ay trouué tant de raisons, qui m'ont contraint de n'auoir plus ce scrupule, que quand ie deurois souffrir toutes les iniures que les Echos de vos rocbers ont apprises des Bergers de vostre contrée, & m'attirer toute la hayne, & la colere des Diuinitez de vos bois, & de vos fontaines,

dont vn Poëte diroit que vous eſtes l'ordinaire entretien, ie ſuis reſolu d'interrompre le plaiſir que vous y receuez. Il me ſemble que vous auez aſſez frequenté des lieux qui ne le ſont que de vous, & quoy que la façon dont vous les auez d'eſcrits me les rendent veritables, ſi eſt-ce que ie ſçaurois leur porter ce reſpect, de ne ſouhaitter pas qu'ils rendent à vos amis ce qu'ils ont vſurpé ſur eux. Certes i'aduoüe bien que c'eſt vne des plus grãdes douceurs de la vie, de pouuoir eſtre ſeul, quand on eſt ennuyé de viure dans la confuſion: & particulierement ſe doit eſtre vne partie de la felicité d'vne perſonne comme vous, de pouuoir de temps en temps ſe ſeparer du monde, où vous ne trouuez que fort rarement les choſes que vous trouuez en luy-meſme. Il y a bien dans la Cour des diuertiſſements qui ne ſont point ailleurs: Mais auſſi il y a tant de deſordres, & de

lasches maximes à obseruer, qu'il est presque impossible qu'vn esprit libre s'y puisse arrester. I'y engendre souuent le mesme chagrin, qu'à demeurer trop long temps dans de belles maisons, où l'esprit & les yeux se lassent à la fin de ne voir iamais que les mesmes bastiments, les mesmes peintures, les nesmes fontaines, & les mesmes parterres: Et où rien n'est capable d'empescher qu'on n'y deuienne melancholique, que la conuersation d'vn honneste homme, auec qui l'on remarque d'heure en heure des nouueautez dans les choses vieilles. Icy ie ne voy iamais que les mesmes visages, les mesmes compliments, & les mesmes artifices, & reserué deux ou trois, ie parle à fort peu de personnes, de qui si ie ne deuine la pensée qu'ils ont pour me respondre, ie suis asseuré qu'elle ne vaut gueres mieux que celle du V. Voila comme les

hommes ne sont iamais contents, & comme en quelques lieux qu'ils puissent estre, il leur manque tousiours vne partie de ce qui les peut rendre heureux. Car comme la magnificence de ce grand monde a ie ne sçay quel esclat qui nous ébloüit, & nous trompe, il est aussi tres-certain que l'innocence des lieux qui en sont éloignez, nous rend à la fin si simples, que quand nous sommes contraincts de reuenir nous sousmettre à cette noble seruitude, nous sommes quelques temps que l'abord d'vn Prince nous donne le mesme estonnement, que la presence du Roy à ces petits escoliers, qui veulent faire les Comediens. Au moins pour moy ie dis franchement que i'ay vne telle facilité à me former aux mœurs, & aux inclinations de ceux que ie frequente, que ie change presque aussi souuent d'humeur que de compagnie. Si i'auois communi-

cation auec les Anges, ie pense que ie deuiendrois quelque chose de plus qu'homme, & si ie ne voyois que des bestes, ie croy que ie perdrois la raison. Ie ne sçay si c'est foiblesse ou complaisance, mais ce que ie vous en dis, n'est que pour vous faire entendre, que ny la Cour, ny la solitude ne sont pas des lieux où nous deuions estre si cōtens, que nous n'ayons suiet de porter enuie à ceux qui sont à Paris. Vne des plus grandes preuues que i'aye, que tout ce qu'on sçauroit souhaitter se trouue dans cette merueille des Villes, c'est qu'on y peut mesme rencontrer deux choses qui sont incompatibles, la solitude, & la confusion. I'ayme à les faire succeder l'vne à l'autre, mais ie veux que ce soit sans peine, comme en ce lieu-là, où l'on peut estre comme dans les deserts, & iouyr d'vn profond repos, au milieu du tumulte, & des affaires.

Par tout ailleurs il faut estre Estranger, pour n'estre pas aussi-tost cogneu de tout le monde, & là quand ie voudray ie seray plus seul, & mieux caché, que vous n'estes dans vostre Hermitage, & quand il me plaira aussi i'entendray des nouuelles de toutes les Nations de la terre, & verray en moins d'vne heure, vn abregé de toutes les raretez du monde. C'est cette seule diuersité, qui peut rendre vn seiour parfaictement agreable. Et ie ne me suis arresté à vous les representer que pour vous en faire ressouuenir, au cas que les delices de vostre petit Empire, vous eussent peu faire oublier celles de toute la France. Cependant ie me console auec vos amis, & suis bien aise qu'ils m'aident à supporter vne partie de l'ennuy que nous auez laissé, en vous esloignant de nous. Vous sçauez quel soulagement c'est de voir

que nos souspirs en font naistre d'autres, & n'ignorez pas que de semblables maladies sont moins mortelles, lors qu'elles deuiennent contagieuses. Neantmoins ne vous fiez point tant à cela, que vous negligiez de venir reuoir,

A S. Germain en Laye, ce 3. Octobre 1625.

Vostre seruiteur tres-humble
& tres-affectionné,

FARET.



A MONSIEVR DE VAVGELAS.

Il luy reproche son long silence.

LETTRE V.

MONSIEVR,

Voicy la quatriesme lettre que ie vous escrits, sans que i'aye peu obtenir de vous vn seul mot de consolation en l'extréme tristesse où ie suis de ne vous voir point. Ie ne sçay pourquoy vous me refusez vne grace que ie reçois de ceux à qui ie ne l'ay iamais demandée, si ce n'est que vous croyez que ie n'ay pas deu viure si long-temps, apres la violence que ie me suis fait de quitter Paris. Dieu vueille que ce ne soit pas vostre faute, & que l'on ne m'ayt rendu pas vne de plusieurs lettres que

vous m'auez peut-estre faict l'honneur de m'écrire. Cependant trouuez, s'il vous plaist, quelque moyen de me tirer de l'inquietude où ie suis, & faites si bien, que ie ne sois pas tousiours en peine d'inuenter de nouuelles excuses, pour vous iustifier enuers moy-mesme, du peu de soin qu'il semble que vous auez d'empescher que ie ne sois pas entierement mal-heureux. Tout ce que ie puis faire, Monsieur, pour vous monstrer la colere où ie suis, c'est de ne vous mander point d'autres nouuelles que des miennes: Elles sont si tristes, que si ie vous les pouuois bien exprimer, ie croirois m'estre assez vangé de vous dire que c'est vous qui en estes cause. Il me suffit que vous sçachiez vne chose qui n'est que trop veritable à mon dommage, & à la confusion de Penthée, & de vous, qui en estes les autheurs: c'est que ces mauuaises nuicts dõt ie vous faisois

des plaintes, ſont encore plus agitées d'inquietudes qu'elles n'eſtoient, & comme ie ne pouuois auoir du bien qu'en voſtre preſence, i'ay perdu meſme iuſques à cét illuſtre ſommeil, qui ſouloit faire l'vne de mes plus ſenſibles voluptez, & que vous m'auez ouy nõmer ſi ſouuent le Pere de la vie, contre l'opinion de ceux qui veulent qu'il ſoit frere de Mort. Voyez à quoy i'en ſuis reduit, & ſi vous n'eſtes pas de dangereuſes perſonnes de traitter ſi cruellement vos amis en leur abſence : Et apes tout cela aduoüez que i'ay trop de bonté d'eſtre encore comme ie ſuis,

MONSIEVR,

A Nantes ce 2. Aouſt. 1626.

Voſtre ſeruiteur, &c.

A MON-



A MONSIEVR DE VAVLGELAS.

Il respond à vne lettre qu'il luy auoit escritte.

LETTRE VI.

MONSIEVR,

Vous estes comme ceux qui font rarement des presens; mais qui reseruent leur magnificence à donner tout à la fois dequoy faire vn pauure si riche, qu'il ne luy reste plus que desirer. C'est vne sorte de liberalité, qui veritablement est dans l'esclat, & dans la pompe; mais qui ne laisse pas de faire souffrir le plus souuent beaucoup d'incommoditez à ceux qui l'attendent. Vous sçauez quel danger il y a de passer soudainement d'vne extremité à l'autre, & c'est pourquoy ie m'estonne

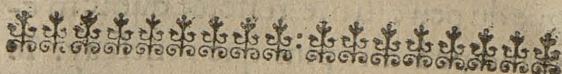
comment apres m'auoir tenu si long-tẽps dans la tristesse, vous n'auez point apprehendé de me donner tout à coup vne si ample matiere de ioye. Pour moy qui n'ay qu'vn petit fonds, & qui ne sçaurois faire de grãds presens sans me ruiner, ie donne ce que ie puis, & ce que ie puis, est si peu de chose que mes plus grands efforts sont des marques de foiblesse. C'est à vous qui estes dans les grands partis, de vous ietter comme vous faites, dans les grandes aduances, & de m'enrichir des choses que vous méprisez. Ie vous dis cecy, pource qu'il semble que vous ne vouliez pas que ie prenne garde à tant de belles & agreables diuersitez, que vous m'auez escrittes; Et cependant vous ne iugez pas que ma necessité est si grande, que ie pourrois faire ma fortune des choses que vous ne trouuez pas dignes d'auoir place dans vos thresors. Mais ie ne voy pas que ie fais le prodi-

gue du peu qui me reste, & que ie m'emancipe à dire plus que ie nesçay. Ie feray plus sagement de demeurer dans la retenuë, & d'imiter ceux qui quand ils n'ont plus d'entretien, veulent faire passer leur silence pour modestie. Ie serois habile homme, si ie vous pouuois persuader qu'il ne tient qu'à moy de vous faire vn bon discours, si i'en auois la patience. Mais vous me cognoissez trop bien pour y pouuoir estre trompé, & ie ne suis pas deuenu assez fin en ce voyage, pour en faire accroire à ceux de la vieille Cour. Il me suffit que vous croyez que ie suis tousiours passionnement,

MONSIEVR,

A Nantes ce 6. Aoust, 1626.

Vostre tres-humble, &c.



A MONSIEVR DE VAVGELAS.

Il luy donne aduis d'vn don, que Monseigneur Frere du Roy luy a fait, d'vne charge de Gentilhomme Ordinaire de sa Maison.

LETTRE VII.

MONSIEVR,

Ie suis bien aise que vous sassiez toutes mes ioyes, & toutes mes tristesses: pource que quand ie deuray auoir du bien, il me sera tousiours d'autant plus doux, qu'il ne m'en sçauroit gueres arriuer que par vostre moyen: Et quand ie ne pourray euiter d'auoir du mal, vous trouuerez assez de remedes pour me le faire supporter patiemmēt. En vn mot, c'est que vos interests sont tellemēt deuenus les miens, & ie prēds

telle párt à tout ce qui vous arriue, que si vous estiez Pape, l'Eglise seroit en danger d'vn Schisme ; car sans estre content de la dignité de Cardinal, ie croyrois estre ce que vous seriez. Ie vous diray donc comme Monseigneur Frere du Roy, vous a donné vne charge d'Ordinaire dans sa Maison, & s'est declaré particulierement par ce choix, & qu'il a faict de vous, Iuge equitable du merite, & Protecteur de la Vertu. Certes cela est tellement venu de son mouuemét que vos amis mesmes s'excusent de vous y auoir seruy, pour ne rauir pas à vn si bon Maistre, la gloire d'vne si bonne action, & tout le monde espere de voir desormais fleurir auecques luy le siecle des hónestes gens. Ie pense que vous ne tarderez gueres à le venir remercier, & ie tireray encore cet aduantage du bien qui vous est arriué, de vous reuoir plustost que ie ne croyois. Ne craignez pas de hazarder

vostre voyage: car au pis aller vous mē trouuerez icy. C'est vn contentement que vous estes plusieurs fois venu chercher d'vn bout du monde à l'autre, c'est à dire de la ruë Daufine à l'Hostel du Mayne. Voyez si vostre bonne fortune me rend desia insolent, & s'il n'est pas bien vray que les honneurs changent les hommes. Toutesfois ie vous puis asseurer que ie n'ay point changé au dessein que i'ay faict d'estre toute ma vie,

MONSIEVR,

A Nantes ce 30. Aoust. 1626.

Vostre tres-humble, & tres obeïssant seruiteur,
FARET.

LETTRE DE MONSIEVR D'AVBY.

A ***.

Il luy descrit les merueilles du Dauphiné, ceste lettre sert à faire entendre la suiuante.

MONSIEVR,

Vous m'auez extremément obligé de me donner de vos nouuelles, & la promesse seule que vous me faictes de vostre amitié, suffit pour me rendre heureux. Ie vous escrits d'vn pays, où i'espere vous voir bien tost. La guerre ou l'amitié paternelle, ou celle que les maris ont pour leurs femmes, obligeront quelqu'vn à venir icy, qu'à mon aduis vous n'abandonnerez pas à ce voyage. Si ie suis assez heureux pour vous y voir, ie vous mon-

treray ce que ie fais pour m'y plaire, & si ces mesmes choses vous contentent, ie seray bien aise de vous y tenir compagnie, & contribuer tout mon soin pour vous empescher d'y languir. L'air y est fort doux, & la diuersité des mõtagnes & des plaines, fait par tout vn aspect assez agreable. L'excellence de ce qu'elles produisent, rend les sages contens, & l'abondance ne laisse presque rien aux Auaricieux à desirer. La pluspart des choses y sont dans leur innocence, & dans leurs puretez naturelles: Les hommes y viuent sans malice, si ce n'est ceux que la Cour y a corrompus: Il y en a de sçauans pour vous entretetenir des choses serieuses, & de chasseurs si vous aymez la chasse. Et quand la rigueur du temps destruict les plaisirs de la campagne, l'on trouue de bons diuertissemens à la ville, qu'il est aisé de s'en consoler. D'ailleurs les Dames y ont des graces si naïfues qu'elles

forcent ceux qui les voyent à mépriser mesmes Paris, & non seulement la nature a mis en elle ses thresors, mais en a remply toute la Prouince. Il n'y a endroit où il ne paroisse quelque chose de merueilleux: & pour la Philosophie naturelle, il n'y a point de si belle escolle au monde que celle-cy. Vous serez de mon opinion lors que vous aurez veu qu'en vn mesme lieu la nature accorde deux cõtraires, & violant ses loix, fait sortir d'vne mesme source du feu & de l'eau, & cõme pour les maintenir elle ne dõne iamais tant de force à celuy qui attacque, qu'elle n'en laisse à l'autre ce qu'il en faut pour luy resister, & ainsi ne diminuë pas leurs qualitez, mais seulement les égale pour les faire subsister ensemble. L'on y voit encore vne montagne inaccessible aux hommes, toute peuplée d'animaux, qu'il faut croire que les Aigles y portent, si ce n'est que sa forme n'ayãt

pas tousiours esté la deffence de sa cõ-
queste, ayt eu autrefois vn chemin fa-
cile pour y monter, & que peut estre
il arriua vn iour que quelques trou-
peaux y paissans, il tomba vne si gran-
de ruine, qu'elle leur en rendit à mes-
me temps la descente impossible: De
sorte qu'estans contraincts d'y demeu-
rer, plustost que de se precipiter, ils y
ont conserué leur espece iusques à
maintenant. Quoy qu'il en soit, l'on
entend leurs voix resonner par les va-
lées, & l'on les voit quelquesfois pa-
roistre sur le panchant des precipices.
D'vn autre costé il y a des cuues na-
turellement taillées dans le rocher, qui
selon qu'elles sont, ou pleines, ou vui-
des d'eau, annoncent l'abondance ou
la sterilité de l'année. Si bien qu'elles
seruent d'oracles à ceux qui trafiquent
icy en choses necessaires à la vie. Si tout
cela n'est pas capable de vous faire pas-
ser la riuiere de Loyre, i'adiousteray,

encore à tant de raretez, vne chose assez extraordinaire, & qui peut estre vous en donnera enuie. C'est vne Tour qui est remplie d'vn air si pur, & si ennemy de ce qui ne l'est pas, qu'aussi tost que l'on y porte quelque animal venimeux, agissant sur luy comme sur son contraire, il meurt incontinent. Enfin parmy tant de choses differentes, l'on y peut trouuer de la douceur & du contentement, aussi bien qu'en la diuersité des tons de la Musique. C'est ce qui me faict croire, que quelqu'vne vous y pourra attirer, & que si ce n'est comme curieux, au moins comme ami vous renoncerez pour vn temps aux magnificences de Paris, pour venir voir si c'est auec raison que ie m'en mocque. Ie suis,

MONSIEVR,

Vostre tres humble & tres-obeïssant suiect, & seruiteur,

D'AVBY.



A MONSIEVR D'AVBY.

Il regrette son absence de Paris.

LETTRE VIII.

MONSIEVR,

Ie ne sçay si ie vous dois plaindre d'auoir quitté Paris, pour vous en aller en Dausiné. C'est vne Prouince dont vous m'auez dit tant de loüanges, & que ie vous ay ouy nommer si souuent le pays des merueilles, que i'ay peur que les plaisirs de Grenoble ne soient si doux, qu'à la fin ils ne ruynent les nostres, & ne nous fassent perdre tout à faict, ce que vous nous auez emporté, lors que vous estes party d'icy. Toutefois si vous n'y auez point de plus a-

greable diuertissement que celuy d'aller estudier la nature, dans les miracles qu'elle y fait voir, ie ne pense pas que vo⁹ ayez suiet de vous y arrester, puisque vous pouuez trouuer en moy les mesmes choses qui vous donnent tant d'admiration. Vostre Tour sans venin, n'est point si pure que l'amitié que ie vous porte, & le poison de tant de serpents dót la Cour est pleine, n'en sçauroit approcher sans perdre sa force. Cette montagne que vous nommez inaccessible, ne l'est point tant, qu'il ne soit encore plus difficile à qui que ce soit, d'atteindre à la haute opinion que i'ai de vostre Vertu. Et si vous estes estóné que le feu & l'eau sortent d'vne mesme source, vous le deuriez bié estre aussi de sçauoir que l'ardente amour que i'ay pour Clarice, ne produise que des froideurs. Mais i'estime trop la force de vostre esprit, & les delices du lieu où ie suis, pour leur faire ce tort de

croire que vous puissiez vous resoudre à viure ailleurs auec contentement, Paris n'a pas seulement dequoy plaire, mais dequoy assouuir de tous les plaisirs. Neantmoint i'aduouë qu'il est quelquesfois necessaire d'auoir vn peu de mal, pour se remettre en appetit des voluptez. Lors qu'elles sont trop abondantes, & trop faciles, nous en perdons aussi facilemẽt le goust. Les hommes sont presque tous de cette humeur, que pour les faire deuenir sobres, il les faudroit contraindre à se trouuer tous les iours en des festins, & pour les rendre chastes, on n'auroit qu'à les condamner à viure tousiours dans des Serrails. Ce vous est vn bon-heur que vous ayez esté contraint de vous aller promener, pourueu que ce ne soit pas si long-temps, qu'on ne songe à vous faire reuenir deuant que vous mouriez de langueur. Pour moy ie sçay bien que i'y perdray plus que vous: car met-

tant, comme ie fais, la felicité de cette vie, à conuerser auec des personnes qui ont les excellentes qualitez que vous auez, ie tiendray pour mal employé tout le temps que vostre absence me dérobe, & dont quelque autre profite sur moy. Ie conseille à Monsieur Videl d'en estre bon mesnager, pource qu'vn iour ie le prieray de m'en rendre compte, & vous prieray aussi de me reparer le dommage que vous me faites souffrir maintenant, en m'aymant à l'aduenir encore plus que vous me faites. Adieu, ie suis,

MONSIEVR,

A Paris le 25. Octobre, 1626.

Vostre seruiteur tres-humble & tres-affectionné,
FARET.

LETTRE DE MONSIEVR D'AVBY.

A Mr FARET.

Il luy demande vne lettre qu'il luy auoit escrite, laquelle ne luy auoit pas esté renduë.

MONSIEVR,

On m'a escrit du lieu où vous estes que ie deuois bien tost receuoir vne lettre d'vn de mes Amis, qui est si bonne, qu'elle se peut esgaller aux meilleures que l'on estime auiourd'huy. Pour moy i'ay creu facilement que cela pouuoit estre, me ressouuenant que i'en ay plusieurs qui sont capables de produire des ouurages parfaicts, & qui peuuent en nostre siecle faire des

choſes auſſi hõteuſes aux paſſez, qu'vtiles à l'aduenir. Mais lorsque i'ay ſçeu que vous en auiez pris la peine, & que c'eſtoit de vous que ie deuois attendre cette faueur, ie n'ay plus douté que les aduis qu'on m'auoit donnez ne fuſſent veritables. Cependant c'eſt vn bien dont ie ne iouys encore qu'en eſperance, & duquel i'ay ſeulement ouy parler. Ie neſçay, puis qu'il m'eſt d'eſtiné, pourquoy l'on me faict ceſte violence de me le retenir. C'eſt vn outrage que ie ne fis iamais à perſonne, & où beaucoup d'honneſtes gens commencent de s'intereſſer. Voſtre vertu donne vn ſi grand prix à tout ce que vous faites que de ma plainte on en a faict vne cauſe generale. Si bien que ie vous la demande maintenant de la part de tout le monde, & vous ne me la ſçauriez plus refuſer ſans deſobliger toute vne Prouince. que ſi d'aduanture vous n'auiez pas ſongé à ce que i'eſpere de

vous, iugez si cela ne vous y doit pas faire resoudre. Pensez-vous qu'il soit iuste, que vostre esprit soit seulement agreable dans la conuersation, & que vous employez de si excellentes pensées à des choses qui durent si peu ? Non, certes, vous deuez cet ornement à l'Eternité, & ce grand Euesque de Marseille, qui cognoissoit toutes choses, & qui nous a laissé de si beaux preceptes, pour nous bien cognoistre nous-mesmes, vous auroit en vain iugé & estimé digne de le seconder en tous ses plus beaux desseins, si vous ne vous employez pas seulement à vne partie. Croyez-vous qu'il vous ayt dõné des loüanges publiques, pour vous obliger à ne faire que des actions particulieres, & que ce iugement dont il a tant faict d'estat pour la pureté de nostre langue, ait esté pour vous le faire appliquer à des choses de peu d'importance, comme à vous faire estimer

iudicieux dãs les compagnies. Il a creu par là vous obliger à prendre sa route, & à conduire à sa fin la plus illustre de toutes les Histoires qu'il auoit commencées, & qu'auiourd'huy toute la France attẽd de vous auec inquietude. Pour moy i'ayme si fort vostre renommée, que ie vous abandonne, pour me ranger du costé de ceux qui vous font ceste demande, & iusques à ce que vous m'ayez fait voir qu'elle vous importune, ie la continueray tousiours, & ne m'en excuseray apres que par la qualité que ie prends,

MONSIEVR, de

A Grenoble ce 3. Nouembre. 1626.

Vostre tres humble seruiteur,
D'AVBY.



A MONSIEVR DE MEZIRIAC.

Il enuoye son iugement sur quelques corrections de la version de Plutarque, & l'exhorte à les continuer.

LETTRE IX.

MONSIEVR,

Il ne se peut rien voir à mon aduis de plus iudicieux, de plus sçauant, ny de plus clair que ce que vous m'auez envoyé; Et ie suis asseuré que cette petite partie de vostre dessein est capable de desabuser tous ceux qui croyent que c'est vn crime que de reprédre Amyot. Au moins ie ne doute nullement que ceux à qui il restera quelque lumiere de bon sens, n'auoüent que Plutarque vous est autant obligé, que si vous l'auiez ressuscité pour luy rendre sa pre-

miere grace, & venger auecques luy les iniures qui luy auoient esté faictes en France. Ie ne laisse pas pourtant d'estre du party de ceux qui estiment le stile de son Taducteur, aussi n'auez vous pas entrepris de reformer ses paroles, mais seulement de mettre en leur pureté plus de trois mille passages, où les intentions de cet excellent Autheur, sont trahies dans cette version. C'est neantmoins vn thresor où ceux qui sçauent bien choisir peuuent se faire riches, & cet ouurage a esté le premier par qui l'on a commencé de cognoistre que nostre langue pourroit vn iour acquerir assez de force & de beauté, pour atteindre l'excellence de la Grecque & de la Latine. Ses fautes mesmes sont iudicieuse, & quelquesfois il met de si bonne grace ses pensées en la place de celles de son Autheur qu'on peut dire qu'il le change plustost qu'il ne le corrompt. C'est

par là que les ignorans ont esté trompez iusques à cetteheure, & le seront tousiours iusques à ce que par vn zele extraordinaire de charité, quelqu'vn les retire de leur aueuglement. Ie ne sçache auiourd'huy que vous, qui soit vrayement capable de ceste entreprise, & qui dans cette infinie diuersité de matieres, puisse ietter des lumieres si claires, qu'il n'y reste d'obscurité. Ie vous coniure au nom de toute la Frãce d'acheuer ce glorieux trauail, & vous en coniure encore par la reputation que vous allez acquerir à nostre Bresse, dont vous estes le plus fameux ornement. Certes il y a beaucoup de raisons qui me font aymer ceste petite Prouince, mais il n'y en a pas moins qui me la font estimer. Et à parler sainement, ie ne puis assez admirer que tout en vn temps elle ayt donné au monde presque autant de grands Personnages, que tout le reste de ce

Royaume en a produit en plusieurs années. Quand feu Monsieur le President Favre n'auroit pas faict fleurir toutes les espines du droict en ses escrits, & quand il n'auroit pas esté le Chef & le Pere de la Iustice dans vn celebre Senat, la seule gloire qu'il a euë d'estre Pere de Monsieur de Vaugelas, ne suffiroit-elle pas pour le faire mettre au premier rang des Hommes illustres? Feu Monsieur Duret n'a-il pas trouué, & laissé en heritage à l'vn de ses Enfants, la science d'affoiblir l'empire de la mort, & de faire disputer la vie des hõmes contre cette necessité souueraine, qui veut que nos iours soiét limitez? Et s'il m'est permis de parler à vous de vous-mesme, n'est-il pas vray Monsieur, que si les sciences se pouuoient donner comme les richesses, & les autres biens qui sont hors de nous, vous pourriez faire des Theologiens & des Philosophes, sans vous

incommoder? & qu'apres ces liberalités, il vous resteroit encore assez dequoy faire vous tout seul vne aussi excellente Academie, que celles qui ont acquis tant de reputations delà les Alpes? Vous possedez au plus haut degré de la perfection, deux facultez de l'esprit qui se destruisent ordinairement l'vne l'autre, tant elles sont contraire; & peut estre que iamais personne ne les a mises en si bonne intelligence que vous. On peut dire sans flatterie, & sans hyperbole, que si les meilleurs liures de l'Antiquité & des derniers siecles estoient perdus, on les pourroit retrouuer dans vostre memoire: Que si la langue Hebraïque, la Grecque, & la Latine estoient tout à fait mortes, vous les pourriez ressusciter: Et en fin que si les Italiens, les Espagnols, & les François auoient oublié les leurs, vous pourriez esgallement à tous en rendre l'vsage, & leurs en donner des prece-

ptes. Mais outre cela, par vne grace extraordinaire, vous estes doüé d'vn iugemét si solide & si net, que cette multitude infinie de choses sublimes dont vous auez l'ame pleine, est attribuée dans vos ouurages, auec vne ordre si clair & si iuste, qu'il est impossible d'y remarquer iamais aucune confusion. On voit ordinairement que ces esprits ardents à rechercher la cognoissance vniuerselle des choses, en deuiennent malades, & sont à la fin possedez des Sciences & des Arts cóme de mauuais Demons, qui les agitent: Vous au contraire, les possedez si souuerainement, qu'il semble que vous les ayez apprises en cette mesme escole où le premier Homme fut instruit, & où sainct Paul, le grand Capitaine qu'il estoit, se rendit le docteur des peuples. Ceux qui vous cognoissent comme ie fais, & tant de grands Personnages qui vous admirent & vous consultent

tous les iours, sçauent si c'est mon amitié qui me fait parler de cette sorte, ou si en conscience ie soustiens le party de la verité. Ce que i'en ay dit n'a esté que pour vous representer combien vous estes obligé de cultiuer, comme vous faites, les grands dons que vous auez receus de Dieu, & de contribuer tout vostre soin à rendre fameuse nostre petite ville. Vous & Monsieur de Vaugelas l'auez desia faict assez voir, que pour estre des derniers François, vous ne laissez pas de pouuoir enseigner aux plus anciens le vray vsage de leur langue. Acheuez de monstrer à tout l'Europe que nous auons des hómes qui peuuent augmenter le nombre de ses Illustres. Acheuez tant de hardis desseins que vous auez sur les plus beaux Liures de l'Antiquité, afin de ne faire pas mentir ceux qui disent que vous en sçauez tousiours plus que les Autheurs sur lesquels vous entre-

prenez de trauailler. Et particulierement pour les correctiõs que vous faites sur la version de Plutarque, rien ne vous doit rebuter : car ie vous asseure qu'il ne tiendra pas à vos amis que les opiniastres ne sortent d'erreur. C'est vn combat où ie me suis desia exercé, & par lequel i'espere me rendre signalé: Aussi sçai-ie bien que c'est tousiours estre de la bõne opinion que de suiure la vostre, & quand toute l'vniuersité seroit contre moy, ie croirois neantmoins estre le plus fort, pourueu que ie vous eusse de mon costé. Ce n'est pas que le nõbre de ces esprits rebelles soit grand, toutesfois il est necessaire de les dompter d'abord, pour seruir d'exẽple & faire triompher la verité. Vous sçauez bien qu'il ne s'est iamais proposé d'extrauagance si ridicule, qui n'ait eu ses Sectateurs, & qu'il faut tousiours estouffer les principes, pour en empescher le progrés. Ie ne vous en diray pas

dauantage, que nous ne soyons de retour à Paris. Cependant ie vous supplie de croire que ie n'ay pas esté si paresseux que vous pensez, & que si ie voulois faire des plaintes, il se trouueroit peut-estre que vous ne m'accusez que pour vous iustifier. Ie ne laisse pas pourtant d'estre tousiours,

MONSIEVR,

A Fontaine-Bleau ce 4. May. 1626.

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur,
FARET,



A MONSIEVR LE BRVN.

Il luy descrit les plaisirs dont il iouyt à Fontaine Bleau, & se plaint de ne receuoir point de ses lettres.

LETTRE X.

MONSIEVR,

Puis que vous desirez, que ie vous rende compte de toutes mes actions, & de quelle sorte ie vis en vn lieu où ie frequente moins d'hommes que d'arbres & de rochers, cette priere m'est si agreable, que si i'osois ie n'oublierois pas iusques à mes moindres pensées dont ie ne prisse la liberté de vous entretenir. Ie vous diray donc, comme depuis que ie suis à Fontaine-Bleau, i'ay trouué plus veritable que

iamais l'opinion que i'ay, que l'habitude est incomparablement plus forte que la Philosophie, ny que la Raison mesme. Ié sortis de Paris auecques tant de contrainte, que ie croyois veritablement sortir du monde, & pensois que tout le temps que ie serois ailleurs ne deuroit iamais estre mis au nombre des iours de ma vie. Cependant à force de me resoudre à desirer moins ardemment des choses que ie ne puis maintenant ny voir, ny posseder, ie fus tout estonné, que de tant de raretez qu'on admire dans cette ville incomparable, il ne m'en reste presque plus en la memoire, que le souuenir de mes amis. Depuis quelque temps ie suis icy dans vne tranquillité d'esprit si douce, qu'il semble que i'aye triomphé de la fortune, & qu'en terre i'aye trouué vne image de felicitez qui nous sont promises dans le Ciel. Au milieu de la confusion ie gouste

tous les plaisirs de la solitude, & parmy tant de merueilles de la Nature & de l'Art, i'ay choisi vn endroit où les Poëtes pourroient feindre la demeure des songes & des resveries agreables. L'on diroit que pour me combler de bon-heur, tout le monde soit deuenu aueugle, & n'en remarque pas la beauté, afin que i'aye tout seul le contentement de iouyr d'vn lieu si delicieux. C'est où ie me deliure de tous les soins qui m'importunent, & c'est là seulement que i'ay trouué vne innocence si pure, que tous les artifices de la Cour, qui l'enuironnent, n'ont peu la corrompre. Ou si l'on y remarque quelques artifices, ils sont tous si merueilleux, qu'ils rauissent de plaisir ceux qui les considerent: Car il ne s'y en voit point d'autres que ceux des Sculpteurs, des Peintres, & des Architectes. En fin ie demeure confus; quand ie regarde que sans peine, ie suis

deuenu plus heureux que tant de perſonnes qui trauaillent continuellemẽt à le deuenir, & qu'au milieu de la contrainte & de la ſeruitude, où tout le mõde ſe iette inconſiderémẽt, i'ai rencontré ſans y ſonger le repos de mon eſprit & liberté de mes penſées. Rien n'interrompt mon repos, & ſi quelque choſe m'incommode, c'eſt l'inegalité du temps, laquelle eſt extrauagante que la froideur des ſoirs & l'extréme chaleur du midy, ſont telles, qu'on peut dire que depuis vn mois on ſent icy tous les iours deux Hyuers tres-rigoureux, & vn Eſté bien ardent Encores trouueray-ie dans cette diuerſité quelque image de plaiſir: Mais certes voſtre eſloignement m'eſt vn mal où ie ne trouue point de remede, & comme ſi ie n'auois pas aſſez de déplaiſir de ne vous voir qu'vne fois tous les ans, il faut encore que i'aye preſque autant de peine à rece-

uoir de vos lettres, que si ce commerce nous estoit aussi bien deffendu, que celuy des autres choses l'est entre les sujets de nos deux Princes. Ie ne sçay si ie vous en dois attribuer la faute, toutesfois ie ne vous sçaurois dissimuler le ressentiment que i'ay d'vn si long & si cruel silence que le vostre. Que si c'est pour esprouuer ma patience, c'est vouloir triompher de moy par la plus foible partie de mon ame: Et si vous n'auez oublié mon humeur, vous sçauez bien que ie ne suis pas seulement prompt à me mettre en colere, mais que ie suis encore si facile à m'affliger des moindres choses, qu'il senble que ie n'aye iamais receu que des faueurs de la fortune, tant ses disgraces me sont insupportables. Ie vous coniure qu'à la fin vous donniez quelque terme à la rigueur que vous me tenez, & que vous ne me refusiez plus vne chose, que i'aurois obtenuë

d'vn Barbare, depuis le temps que ie suis à vous la demander. Voyez à quoy vous m'auez reduit, puis que ie ne sçaurois faire qu'il ne m'eschape des iniures contre vous. Neantmoins quoy que ie vous puisse dire, ie pense estre plus excusable que vous, qui ne me dittes rien du tout. Pour moy ie ne sçaurois approuuer ces amitiez qui ne parlent point, quand elles peuuent estre eloquentes : Et combien que les lettres ne soient pas absolument necessaires pour en empescher la ruyne, si est-ce qu'elles en entretiennent la vigueur. C'est le seul moyen que i'ay de me desennuyer, lors que ie regrette d'auoir quitté quelque chose qui m'est extrémement chere, me donne de l'inquietude. Le mesme soin que les auaricieux mettent à garder leurs richesses, nous le deuons mettre à conseruer nos amis. Ie ne suis riche

que de cela, & me contente de ce threſor, que i'eſtime beaucoup plus que tous ceux de la terre, dont ie ne voudrois pas eſtre maiſtre à condition de n'aymer rien, & de n'eſtre aymé de perſonne. Ie ſerois miſerable de cette ſorte, au lieu que ce qui n'empeſche de porter enuie à la pluſpart de ceux qui ſont dans l'abondance, qui rempliſſent le monde de reſpect, & d'eſtonnement, c'eſt que ie penſe poſſeder vn bien duquel ils ſont tellement pauures, qu'ils n'ont pas aſſez dequoy l'achepter. Auſſi l'or eſt plus propre à corrompre l'amitié qu'à l'acquerir, & le prix ne s'en trouue que dans les ames releuées, & pleines de franchiſe comme la voſtre. Cependant ſi vous ne pouuez vous reſoudre à m'eſcrire, prenez au moins la peine de venir voir ſi mes plaiſirs ſont auſſi doux que ie vous les deſcrits : Auſſi bien le

lieu où vous estes, est trop petit, pour pouuoir contenir vn esprit si grand que le vostre, & la nature n'auoi pas dessein de vous combler de tant d'Eminentes qualitez, pour vous permettre apres vous les auoir données, de les aller cacher comme vous faites en vn lieu si reculé du grand Monde. Ce n'est pas que ie doubte que vous n'ayez en vostre Prouince des Iuges qui ont les saines opinions du merite & de la Vertu : Et certes quand vous n'y auriez que l'entretien de Monsieur le Comte d'Arbeig, l'amitié d'vn Seigneur si genereux, & si honneste homme que celuy-là, suffiroit pour iustifier vostre seiour. Mais aussi songez, que vous ne pouuez sans ingratitude priuer la France de tant de belles choses qu'elle vous a apprises: Que vous deuez à tant d'excellents hommes qui vous ayment, & vous estiment ex-

traordinairement icy , le contentement de vous y voir arresté ; Et apres tout , que vous ne sçauriez estre Estranger de ce Royaume toute vostre vie, sans faire tort à

A Fontaine-Bleau ce 19. Octobre, 1625.

Vostre tres-humble seruiteur
& meilleur amy,
FARET.



LETTRES DE MONSIEVR DE RACAN.

A ****.

Il le remercie d'vn liure contre les Athées, qu'il luy auoit enuoyé.

LETTRE PREMIERE.



ONSIEVR,

Apres vous auoir remercié de vostre liure, ie ne pense pas encore estre quitte de l'honneur que vous me faites d'y parler de moy, en si bons termes, iusques à croire que les folies de ma ieunesse soient dignes d'auoir place en vn ouurage si serieux. Ces obligations sont infinies;

aussi le ressentiment que i'en ay est si grand, que ie ne trouue point de paroles pour vous le tesmoigner. Il faudroit estre ce que vous estes, & auoir autant d'estime dans le monde, que vous y en auez, pour vous pouuoir rendre des loüanges égales à celles que ie reçois de vous. Ce sont plustost des effects de vostre bonté, que de vôtre iugement. Vous ne vous contentez pas de vous rendre immortel, vous voulez encore que tous vos amis le soient auecques vous; & s'il vous estoit aussi facile de me faire part de la gloire qui vous est promise au Ciel, que de celle que vous auez sur la terre, ie ne me mettrois non plus en peine de faire de bonnes œuures, que de bons liures: Ie me fierois autant en vostre pieté du soin de mon Salut, que ie fais en vos escrits de celuy de ma reputation. La vostre n'est pas comme ces biens de la fortune, qui se dimi-

nuent en se partageant: plus vous nous en donnez, & plus il vous en demeure. Pardonnez moy, Monsieur, ie sçay bien que c'est offenser vostre modestie que de vous parler de cette sorte; mais ce seroit aussi estre inciuil, & faire trop peu de cas du present que vous m'auez fait, que de ne l'estimer pas comme ie dois. Si donc vous me permettez d'en dire ce qui m'en semble, comme ie ne tiens pas qu'vn autre que vous eust osé entreprendre vn ouurage de si longue haleine: aussi ne tiens-ie pas qu'vn esprit moins vigoureux que le vostre, s'en fut peu rendre capable. Nous ne sommes plus au temps où la raison se deffendoit d'elle-mesme: Elle a maintenant autant besoin de l'eloquence, que la Iustice a besoin de la force. Quand l'vne & l'autre se maintenoient soubs la protection de l'innocence, la Rhetorique, & toutes les autres sciences dont vous vous ser-

uez ſi dignement pour fortifier le bon droict, eſtoient miſes au rang des choſes qui ſont pluſtoſt faites pour le plaiſir, que pour l'vtilité. Les plus ignorans & les plus miſerables hommes de la terre furent choiſis, pour nous apprendre la ſcience du monde la plus neceſſaire à ſçauoir, & la plus difficile à prouuer : Et cette verité auſſi nuë que ceux qui la preſchoient, eut la hardieſſe d'entrer dans les plus ſuperbes Palais, de renuerſer toutes les opinions des Philoſophes, & de faire autant de Martyrs, qu'elle auoit de perſecuteurs. En ce temps là, Monſieur, c'eſtoit eſtre aſſez eloquent, que de ſçauoir dire que Ieſus-Chriſt eſtoit mort pour nous. Le ſang reſpandu des fidelles, leurs vies ſi conformes à leurs paroles, les aueugles eſclairez, & les morts reſſuſcitez, eſtoient autant d'argumens muets, contre qui les plus doctes n'auoient point de reſponſe. Mais auiourd'huy qu'il

semble que Dieu mesme ayt abandonné sa propre cause, & que le mal est monté à tel poinct, que la Religion ne sert plus que de matiere à la mocquerie, & à la médisance, les remedes vulgaires sont hors de saison. Il faut faire de nouueaux miracles, comme s'il falloit replanter la Foy tout de nouueau. C'est vous, Monsieur, qui en estes capable, & moy seulement de vous sçauoir admirer. C'est pourquoy si vous voulez qu'à l'aduenir ie vous serue de second, priez celuy pour qui vous auez pris la querelle, de me donner autant de pouuoir, que i'en ay de volonté. Ie sçay bien qu'en vn siecle infecté de sacrilege & d'atheisme cóme celuy-cy, c'est estre iuste de n'auoir que les vices naturels & ordinaires à ceux de ma profession ; comme c'est estre sain en temps de contagion, de n'auoir que la fiévre, ou la migraine: Mais ce n'est pas l'estre assez, pour me-

riter les loüanges que vous me donnez, qui ne ſont dites, à mon aduis, que pour me faire voir, comme dans vn miroir, tel que ie deurois eſtre. Ce ſera donc ſur ce modelle que ie taſcheray à corriger mes deffauts. I'eſpere ce bon-heur de vos bonnes prieres : Pour le moins ie ſuis bien aſseuré que pendant que l'on ſera empeſché à chaſtier l'hereſie, la rebellion, & les autres crimes qui preſsent dauantage que les miens, i'auray le loiſir de m'amender, & me rendre plus digne que ie ne ſuis de l'honneur que vous me faites de m'aimer.





A MONSIEVR D'ARMILLY.

Il luy escrit les particularitez de la mort de N.

LETTRE II.

MONSIEVR,

I'auois de l'impatience de sçauoir les particularitez de la mort de N. autant pour ma satisfaction, que pour vous tenir la promesse que ie vous auois faites de vous les mander. En effect il sembloit que tous ceux qui l'auoient cogneu, estoient attentifs à voir quelle seroit la fin de sa Tragedie: Mais celuy qu'il auoit tant de fois offensé, n'a pas voulu luy donner le moyen de se dédire de ses blasphémes, n'y à nous celuy de contenter nostre curiosité;

Estant tombé malade sur le chemin d'Orleans, en allãt voir vn de ses amis, d'vne fiéure tierce, ou double tierce, causée par l'excez de ses desbauches, il ne laissa pas de continuer à se nourrir de tous les fruicts, que la mauuaise temperature de cette année auoit plustost corrompus que meuris. Et neantmoins sa bonne constitution luy fit resister à son mal & à ce desordre beaucoup plus long temps qu'il ne deuoit: mais en fin apres auoir esté pres d'vn mois sans reposer, vn assoupissement le prit, qui s'augmentant peu à peu, le fit mourir aussi doucement, comme il s'estoit endormy. Toutesfois le Curé de la Parroisse où il estoit, qui luy auoit veu faire plusieurs actions de pieté, iugea ne luy pouuoir desnier ce qu'il auoit accoustumé d'accorder aux autres enfants de l'Eglise, & comme tel eust soin de le faire enterrer en son Cimetiere. I'estime que nous ne pouuons

faillir de faire le mesme iugement de luy, qu'en a fait ce bon Prestre, & croire qu'il n'a dit tous ces discours extrauagants, que pour se mettre en credit parmy vne certaine ieunesse, qui pour estre esloignée de la Cour ne laisse pas d'en auoir les vices. Chacun sçait que ces esprits qui sont plus amoureux de grandeur que de bonne renommée, sont si ialoux d'auoir quelque chose hors du commun, que le plus souuent pour nous faire voir des nouueautez, ils nous font voir des Monstres: & quiconque aura cogneu l'humeur de N. ne peut nier qu'il ne fust vain au supresme degré, & que cette grande passion qu'il auoit d'estre approuué de toutes sortes de gens, luy faisoit faire tous les iours de mesmes actions à diuerses fins. Combien de fois l'a t'on veu oyant la Messe, ou faisant quelques autres bonnes œuures, vouloir que les de-

tots creussent que c'estoit par deuotion, & les libertins par consideration? Il n'y a rien qui nous soit si naturel que de cacher nos defauts: d'où vient que les ames timides & bigottes sont quelquesfois les plus licencieuse contre la reuerence qu'elles doiuent aux choses sainctes, comme les hommes impuissants sont les plus dissolus en paroles, & n'y a point d'iniures qui les offencent, tant comme faict la loüange d'estre chastes. Tout ce que nous faisons en ce monde n'est qu'vne perpetuelle mascarade, où le soin de nostre fortune, & de nostre reputation, nous faict tous les iours paroistre plus differents de nous-mesmes, que nous ne le sommes des autres. Autrement qui pensera qu'vn homme qui en la conduitte de ses affaires, a tesmoigné quelque sorte de sens commun, puisse auoir eu des opinions si contraires à celles de tout le monde?

Ce seroit estre aussi bestes que celles qui ont esté creées pour nostre vsage, que de s'imaginer que ce viuant pourtraict de la Diuinité, qui sçait lire dans les Estoilles comme en des lettres, les secrets de l'aduenir, dont Dieu seul s'estoit reseruées la cognoissance: Qui faict entendre ses pensées d'vn bout du monde à l'autre, & comme si toute la terre n'estoit faite que pour luy, a eu l'audace de la partager en Royaumes, en Prouinces, & en heritages, sans en laisser aucune part aux autres creatures: Celuy dis-ie, qui sans autres armes que celles de son industrie, s'est rendu maistre de tout ce qui est icy bas: Bref celuy seul pour qui l'on peut dire qu'il a ordonné les hyuers & les estez, les iours & les nuicts, & toutes les autres merueilles qui nous font admirer sa puissance, n'ayt esté fait à autre vsage que pour viure & mourir dans l'esgoust des excrements de l'vniuers?

Non, non, l'esprit des hommes, & des hommes comme estoit celuy-cy, a trop de presomption pour n'esprer pas vne fin plus glorieuse que celle des autres animaux: Mais quelques ridicules que soiét nos opinions, nous n'en sommes pas moins ialoux que de nos Maistresses, & n'aprehendons pas plus de receuoir vn desmentir de nos ennemis que de nous-mesmes; qui fait que nous nous efforçons de suiure tousiours vne mesme façon de viure, quelque mauuaise qu'elle soit: Et cette mesme raison qui en retient par force dans les Cloistres, en faict opiniastrer d'autres à maintenir leur impieté, plustost que d'auoir la honte de se dédire. Il semble que la bigarrure soit aussi mal seante en nos vies qu'en nos habits: & pource que nous n'auons iamais l'esprit assez fort pour estre tout à faict bons, ny tout à faict meschans, il n'y en a point qui ne soit obligé de cacher quelques-

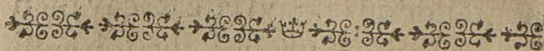
vnes de ses actions, ou de ses pensées, & s'en est trouué dans la Cour qui ne rougissoient pas moins de l'Amour de Dieu que les plus chastes pucelles font de celles des hommes : C'est pourquoy l'on ne peut faire de nous de iugement asseuré, que l'on ne nous ait veu iouër le dernier Acte de nostre Comedie. C'est à celuy-là seul que nous faisons nostre veritable persõnage, & c'estoit là où i'esperois d'apprendre si les pensées de N. auoient tousiours esté conformes à ses paroles, & si cette Ame qui faisoit tant la resoluë contre les choses qu'elle ne cognoissoit pas, fut demeurée en son assiette, à l'obiect de ceste mort enuironnée de cierges benits, & de pleureurs. Pour moy ie veux croire qu'ayant l'esprit fait comme les hommes les plus communs, il eut faict ce que font tous les autres, & ne me laisse point emporter à l'estime, que son impudence luy auoit acquise, quel-

que grande qu'elle ayt esté. Ie sçay bien que la renommée est quelquesfois aussi iniuste que la fortune. Adieu, Mõsieur, ie me suis vn peu plus estendu sur ce suiet que ie ne pensois, non pas tant pour l'estime que ie faits de N. que pour le plaisir que ie prends à vous entretenir, & vous tesmoigner plus long-temps que ie suis,

MONSIEVR,

A Paris, ce 26 Decembre 1616.

Vostre tres-humble, & tres obeïssant seruiteur,
DE RACAN.



A MADAME DESLOGES.

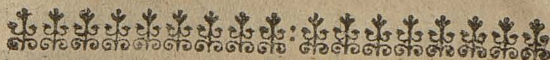
Il luy faict des compliments.

LETTRE III.

MADAME,

Il ne faudroit plus qu'vne lettre cõme la derniere que i'ay receuë de vous, pour me faire perdre la mauuaise opinion que i'ay de moi-mesme. Et encore si les loüanges que vous me donnez estoient dites auec autant de vrai-sẽblãce que d'éloquẽce, i'aurois de la peine à m'empêcher de les croire. Mais de me persuader que ie sois deuenu poli & caioleux en vn lieu où tous les autres deuiennent sauuages, vous auriez aussi tost fait de me persuader que N. est deuenu sobre en Allemagne. Ie sçai bien que si ie suis enuieux à mes amis, ce n'est pas de la longuer de mes

compliments : Mais ie voy bien que c'eſt, afin que ie n'aye plus de priſe ſur vous, vous m'attaquez par l'endroit meſme, où ie penſois vous prendre, & vous ſeruez contre moy des meſmes armes dont ie vous penſois combatre, en me donnant vne gloire que vous poſſedez ſi entiere, que perſonne n'y peut eſperer de part apres vous. Ne vous étõnez donc point ſi ie demeure muet, vous m'auez pris ce que ie voulois dire, & ſemble que vous m'auez deſrobé mon imaginatiõ. I'en ſuis quitte à bon marché, de n'auoir perdu que des paroles, où ie me deuois perdre moy meſmes. En effect ie ne tiens pas que les beautez de Cloris & d'Artenice ayent des charmes plus dãgereux pour moy, que la gloire d'eſtre au ſouuenir de la femme du monde que i'eſtime le plus, & que ie dirois encore que i'ayme le plus, ſi voſtre vertu me le vouloit permettre.



A MONSIEVR DE BALZAC.

Il luy enuoye vne Ode, qu'il auoit faite à sa loüange.

LETTRE IV.

MONSIEVR,

Voicy au bout de deux ans, ce que vous deuiez receuoir dans quinze iours, & si ie ne pretends pas estre obligé de vous faire des excuses de ma longueur. Il y a assez long-temps que vous me cognoissez, pour sçauoir que la paresse est vne maladie qui me dure depuis le berceau, & pour qui tous les Medecins ont perdu leur Latin. La passion que i'ay de faire quelque chose qui vous plaise, est le seul remede qui m'en pouuoit guerir: Mais vne considera-

tion plus forte, me faisoit reseruer cette Ode à vne autre saison, & si mon Libraire n'en eust fait imprimer en mon absence sept ou huict Stances estropiées, ie ne me fusse iamais resolu à vous l'enuoyer, pendant que vous estes empesché à chastier ces miserables esclaues, qui s'estoient reuoltez contre leur Maistre. Ie sçay que ce seroit vous obliger à trop bon marché, que de vous offrir du secours contre de si foibles ennemis, & ne veux point partager auecque vous l'honneur d'vne si petite victoire. Certes, Monsieur, si les Anciens se vantent d'auoir faict quelques actiõs de courage au delà des nostres, nous nous pourrons vãter d'auoir eu des exẽples de temerité au delà mesme de leur imagination : & leurs Fables, qui nous rapportent que les Geants auoiẽt eu autrefois la hardiesse de s'attaquer aux Dieux, ne nous disent point que cette audace ayt iamais

passé iusques aux Nains, & aux Pigmées. Peut-estre que les qualitez qu'ils se donnent eux-mesmes de Secretaires de la Lune, leur font croire qu'ils doiuent auoir quelque place dans le Ciel ; Mais ne les possedants pas à meilleur tiltre, que le Herty faict celle de grand Preuost diuin, ie ne tiens pas qu'il y ayt grande difference entr'eux, & luy, & si i'en estois creu, on les mettroit tous en mesmes logis, en attendant qu'on eust pourueu à faire punir les faiseurs de mauuais liures, comme les faiseurs de fausse monnoye. Au reste ie ne m'estonne point si N. a esté si osé que de censurer vostre Eloquence, puis que Monsieur de Malherbe a eu l'effronterie de m'accuser de froideur, luy qui n'est plus que de glace, & de qui la derniere Maistresse est morte de vieillesse l'année du grand Hyuer : Il a beau ieu à se vanter des merueilles

de sa ieunesse, personne ne l'en peut démentir, & pour moy qui ne voudrois pas auoir donné ce qui me reste de la mienne pour les Victoires du Prince d'Orange, ny pour la Sagesse du Cardinal de Richelieu, ie serois bien marry d'estre en estat de luy pouuoir reprocher ce qu'il me reproche. Pour vous, il me semble que vous ne deuez point tiré d'auantage, d'estre arriué de bonne heure au port: car si vous appellés le temps que nous sommes en ce monde vne nauigation, ie voudrois bien que nous puissions faire en sorte de ne retourner iamais à la terre, & encore que vous ayez esté capable de faire des loix en l'aage où les autres apprennent celle de la Grammaire, & qu'il semble que vous n'ayez faict qu'vn pas de l'enfance à la vieillesse, ie ne vous enuie point cette gloire, puis qu'elle nous a cousté la perte de la plus belle saison de nostre vie. Ache-

uez donc si vous voulez de consumer sur les liures le peu de vigueur qui vous reste, pour acquerir l'eternité, & renõcez aux delices d'vne vie essentielle, pour vne imaginaire, dont vous ne iouyrez que par procureur. Pour moy apres auoir dit en vers.

Que pour eux seulement, les Dieux ont
fait la gloire,
Et pour nous les plaisirs.

Ie ne suis pas resolu de m'en desdire en prose, mais plustost suiuant cette opinion, reietter tous les conseils que la vanité me donne au contraire, pour receuoir ceux de la raison & de la nature, & tascher de faire en sorte qu'Artenice, & Cloris ayent meilleure opinion de moy que Monsieur de Malherbe. Adieu, Monsieur, ie vous escrits à mon ordinaire, c'est à dire sans soin, & sans meditation : Si vous me vouliez contraindre d'en vser d'autre sorte,

i'apprehenderois autant vos lettres, que ces compagnies ceremonieuses, pour qui l'on est obligé de mettre toute vne basse-court à feu & à sang pour les receuoir. Si vous voulez donc que nous continuons long-temps ce commerce, ie vous supplie de trouuer bon que ie viue aussi librement auecque vous, que ie vis auecque Monsieur de Malherbe, &c.



A ARTENICE.

Il luy demande pardon de la hardiesse qu'il prend de luy tesmoigner son affection.

LETTRE V.

NE craignez point de voir cette lettre, vous n'y lirez autre chose que ce que vous lisez tous les iours dans mon visage. Vos yeux sont trop clairs pour n'y point cognoistre ce que i'ay dans le cœur: Et le mal que i'endure pour vous est trop violent, pour se contenir d'auantage dans les bornes du respect que ie vous dois. Souffrez donques Madame, que ie m'en pleigne à vous mesme, puis que c'est de vous mesme de qui i'en puis esperer le remede: Et si la hardiesse que ie prends est trop grande, ne cherchez point d'autres armes que celle de l'Amour pour en faire la vengeance.



A ARTENICE.

Il la remercie de luy auoir escrit, se plaint du desplaisir qu'il a de ne pouuoir conuertir auecque elle, que par lettre: luy remonstre que l'interest de ses affaires ne merite pas de la retenir à la campagne, & prend suiet de railler les compagnies des champs.

LETTRE VI.

MADAME,

Ie voudrois vous pouuoir exprimer le contentement que i'ay de receuoir de vos lettres. Ie pése que quelque paresseuse que vous soyez d'escrire; vous me seriez plus liberale d'vne faueur qui vous couste si peu. Et encore que ie sois le plus indigne suiet à qui vous puissiez penser, ie m'imagine qu'en la solitude où vous estes maintenant, vous auez assez d'heures inutiles pour m'en donner quelques-vnes. Il faut que

ie vous aduouë, qu'il m'est insuppor-
table de vous voir preferer la com-
pagnie des bois, & des rochers, à la
mienne. Plus ie pense au suiet qui
vous retient à la campagne, & plus
ie trouue de raisons, qui vous obli-
gent à reuenir voir Paris, hors du-
quel il n'y a point de salut, pour les
belles, ny pour les honnestes gens. Ny
le soin de conseruer vne Maison, ou
vne Seigneurie, ny les tendresses d'a-
mitié que Monsieur vostre pere vous
tesmoigne, ne sont point raisons qui
vous doiuent faire preferer le seiour
des bestes à celuy des Dieux. Certes,
Madame, les larmes me viennent aux
yeux toutes les fois que ie pense, qu'il
faille qu'vn esprit faict comme le vo-
stre, soit reduit à entretenir des gens
qui n'ont iamais veu le Louure qu'en
peinture, & qui parlent du Cours, &
des Tuilleries, comme nous parle-
rions de la situation de Goa, ou des

promenoirs du Roy de Narcingue. Peut estre qu'à l'instant mesme que vous receurez ceste lettre, quelqu'vn est en peine de sçauoir de vous, combien Monsieur le Grand a de coudées de hault au dessus de la taille ordinaire des autres hommes, ou quelque autre s'imagine qu'vn Roman est l'histoire des Romains : Et comme vous vous efforcés de respondre à ces impertinentes questions, vn troisiesme vous interrompt, pour vous demander si l'Euesque d'Albrestat ne dit pas tous les iours son Breuiaire. Voila, Madame, les agreables diuertissements, où vous passez la plus belle saison de vostre vie : cependant vostre beauté se passe, aussi bien que vostre ieunesse. Vingt ans au plus vous en feront voir la fin, & alors tous les biens que vous espargnez maintenant en vostre solitude, ne seront pas capables de rachepter vn des

iours que vous y aurez perdus. Les aduantages que vous auez par dessus les autres femmes, ne nous garantiront pas des miseres à quoy elles sont toutes suiettes. Le temps ne va pas plus lentement pous les belles, que pour les laides. Les rides ne respectent non plus le teint de belle Marquise, que celuy de Madame de M. Croyez moy Madame, ioüyssez des plaisirs de la vie, pendant que vous en auez le moyen, & soyez desormais meilleure mesnagere de vos années, que de vos rentes.



A ARTE;



A ARTENICE.

Il la prie d'auoir tousiours son seruice agreable.

LETTRE VII.

IE ne sçay pas comment vous appellez la permiſſion que vous m'auez donnée de vous eſcrire ; mais pour moy ie la prends pour vn commandement, & faut que ie vous aduouë que ie ſuis aſſez vain, pour croire que vous auez eſté bien aiſe que mes prieres vous ayent donné ſuiet de me permettre ce que vous ne m'oſiez demander. Ce qui me l'a faict differer ſi long-temps, eſt la honte que i'ay que vous appreniez par mes lettres que ie vis encore, apres vous auoir tãt dit de fois que ie ne pouuois pas viure vn quart d'heure eſloigné de vous,

La ſeule conſolation qui me reſte, eſt l'aſſeurance que vous m'auez donnée de me garder place en voſtre ſouuenir, & ie croy que me ſurpaſſant en toutes choſes comme vous faites, vous ne me voudrez pas ceder en fidelité. Mais quand ie conſidere ce que vous eſtes, & ce que ie ſuis, ie ne puis m'imaginer qu'il y ayt riẽ en moy digne d'arreſter voſtre affection. En ces diuerſes penſées, ie m'enquiers de vos nouuelles à tous ceux de ces quartiers, ie leur demãde de quelle ſorte vous viuez, quelles perſonnes vous viſitent, ſi vous demeurez aux villes ou à la campagne; bref, ie leur demande toutes choſes excepté ce que ie veux ſçauoir. Voila madame des teſmoignages d'vne diſcretion qui meriteroit autant d'eſtre recõpenſée, que ma perſeuerance, ſi vous eſtiez vn peu moins inſẽſible que vous n'eſtes. Mais ie voy bien que voſtre eſprit eſt auſſi exempt de paſſion, que s'il

estoit desia dans le Ciel, & que toute la fin de vostre amour, est d'estre aymée. Ie ne sçay pas ce que vous diriez de ceux qui voudroient tousiours nauiguer, sans dessein d'arriuer iamais au port: Mais ie sçay bien que le mesme iugement que vous feriez d'eux, tout le mõde le fera de vous, sinon moy qui n'auray iamais d'autres desirs que vos volontez, & qui m'estime plus heureux d'estre à vous, que de posseder toutes les autres beautez de la terre.

FIN.

AV LECTEVR.

Il paroist bien que l'on n'a gardé aucun ordre en ce Recueil puis que Monsieur de Racan y est le dernier. Ie les ay tous mis comme i'ay peu retirer d'eux leurs lettres: Et pour luy le peu de cas qu'il faict des siennes, est cause que ie ne les ay peu auoir qu'à l'heure que ie ne les esperois plus.



AV LECTEVR.

Ces lettres estans toutes acheuées d'imprimer, i'en ay obtenu vne demy-douzaine de celles de Monsieur de Balzac, pour la perfection de ce Liure.

A MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV.

Il s'excuse de n'auoir peu se rendre auprés de luy, à cause qu'il n'y auoit point de seureté sur les chemins, & que ceux de la Rochelle faisoient des courses iusques aux portes de sa maison.

LETTRE PREMIERE.



MONSEIGNEVR,

Si les chemins eussent esté libres, & si le bon ordre que vous auiez mis à la seureté publique,

n'eut eu le mesme succés que les bonnes loix, qui sont d'ordinaire mal obseruées, ie n'eusse eu garde de prendre plus de temps que vous ne m'en donnastes quand ie partis de Fontainebleau, ny d'attendre iusques à cette heure le terme de mon congé. Mais encore que vos commandements soient tout puissants en mon endroit, vous sçauez bien que la necessité veut estre la premiere obeye, & vous ne treuuerez pas mauuais que i'aye choisi vne prison à laquelle i'estois accoustumé, pour en éuiter vne autre qui ne m'eust pas esté si commode. Ce n'a pas esté, MONSEIGNEVR, sans beaucoup de desplaisir de ne pouuoir estre témoing de la plus belle vie de ce siecle, & de perdre vne demy-année de vos actiós, qui sont quasi toute nostre histoire. Car quoy que nous ne soyons pas si esloignez du monde, qu'il ne nous en viennent des nouuelles, elles passent

neantmoins par tant de lieux qu'il est impossible qu'elles n'en reçoiuent diuerses impressions, & qu'elles arriuent icy en leur pureté, puis qu'on les altere dés le Louure mesme. I'ay sçeu pourtant, & la renommée a publié au desert les grands combats qui ont esté rendus pour l'honneur & la reputation de la France, & comme vous auez vaincu l'esprit des Estrangers, qui est plus redoutable que leurs forces. I'ay sçeu que l'Italie a espuisé toutes ses finesses sans nuire à personne, & que ces subtils, qui croyoient regner dans les assemblées, & estre maistres des raisons d'Estat, n'ont pû se deffendre contre vous qu'auec la passion & la colere, ny se plaindre d'autre chose, que de ce que vous leur persuadiez tout ce qu'ils estoient resolus de ne faire pas. De sorte, MONSEIGNEVR, que ceux qui nous appelloient Barbares, & qui par leurs trittez auoient tousiours eu reuanche

de nos victoires, ont trouué à la fin de la sagesse deça les monts, & reconnu qu'il y auoit vn homme qui les empeschera de tromper les autres. Ils ont esté estonnez de voir vn seruiteur qui ne pouuoit souffrir qu'il y eut vn plus grand maistre que le sien; qui sentoit les moindres maux de sa patrie comme ses propres douleurs, & pensoit qu'on fit semblant de toucher à la dignité de cette Couronne. Mais quand ils ont veu que vous donniez des remedes sur le champ à tous les inconueniens qu'ils vous figuroient, que vous preueniez les obiections qu'ils vous vouloient faire, que vous alliez prendre leurs intentions iusques dans leur ame, & qu'à la premiere conference vous respondiez à ce qu'ils reseruoient pour la seconde; c'est lors veritablement que leur flegme s'est tournée en bile, & que vous auez mis en desordre la Prudence Hu-

maine, & les maximes politiques. Que s'il suffisoit de faire voir le bien pour le faire aymer, & si la raison auoit le mesme pouuoir sur la volonté qu'elle a sur l'entendement, sans doute tous les Italiens qui vous ont ouy parler s'en fussent retournés bons François, & le salut de la Chrestienté, & la liberté de ses Princes n'eussent esté que l'ouurage d'vne iournée. La guerre estrangere auroit esté acheuée en vostre chambre : Nous n'aurions plus qu'vne affaire sur les bras, & les armes du Roy ne seroient à present occupées qu'à chastier les rebelles de son Royaume. Vous croyez bien, MONSEIGNEVR, qu'encore que ie ne pusse attendre de plus petites nouuelles du lieu où vous seriez, i'ay receu celles-là auec de l'émotion & du transport, & qu'il n'est pas en ma puissance de dissimuler ma ioye, quand i'apprends que leurs Majestez ne se

lassent point de vos seruices; qu'apres auoir essayé diuers conseils, il faut en fin s'arrester aux vostres, & que vous presidés aux affaires de l'Europe, en conduisant la fortune de la Fráce. Il est vray que de tous les cótentements qui me viennent de dehors, il n'y en a point qui me soit si sensible que celuy-là. Mais de l'autre costé lors qu'on me dit que vostre santé est tousiours attaquée, ou menassée de quelque accident; que le repos que vous deuroit donner la satisfaction de vostre conscience, ne vous empesche pas d'auoir de mauuaises nuicts, & qu'au lieu de la gloire, & des bons succez qui vous arriuent, la vie vous est souuent ennuyeuse; Alors certes, on me touche en la plus tendre partie de mon ame, & cependant que la Cour vous faict mille fausses protestations de seruice, il y a vn Hermite à cent lieuës de vous, qui pleure

vos maux auec des larmes veritables: ie ne sçai si i'oserai vous dire que ie vous aime; Il n'y a point d'apparence pourtant que vous vous offensiés de ce mot, duquel vous sçauez que Dieu se contente. Ie vous aime, MONSEIGNEVR, de telle sorte, qu'ou ie suis malade de la nouuelle de vostre indisposition, ou le bruit court que vous vous portez mieux, ie crains pour vous tous les changemens que peuuent faire toutes les heures. Faut-il donc que ce soit dans les accés de fiéure, & l'inquietude de vos veilles, que vous entendiez les acclamations de la voix publique, & les loüanges que vous auez meritées? Faut-il que les sens souffrent, & que l'esprit se resioüisse? qu'ils soient à la gesne parmy ses triomphes? que vous faciez deux actions contraires à la fois, & qu'en mesme temps vous ayez besoin de moderation, & de patience? Si la vertu pouuoit estre mal-

heureuse, & si cette Secte, qui ne co-
gnoissoit point d'autre mal que la
douleur, n'y d'autre bien que la volu-
pté, n'auoit esté generalement con-
damnée, la Prouidence diuine rece-
uroit auiourd'huy des plaintes de tous
les endroits de ce Royaume, & il n'y
auroit point d'homme de bien qui
pour l'amour de vous trouuast quel-
que chose à desirer en la conduite du
monde. Mais, MONSEIGNEVR, vous le
sçauez beaucoup mieux que moy;
C'est seulement de la felicité des be-
stes, dont il faut croire le corps, &
non pas de la nostre, qui reside en la
plus haute partie de nous-mesmes, &
se ressent aussi peu des desordres qui
se font au dessous d'elle; que ceux qui
sont au Ciel peuuent estre offensez des
orages de l'air, & des vapeurs de la ter-
re; Et cela estant, à Dieu ne plaise que
par l'estat de vostre santé, ie vueille iu-
ger de celuy de vostre condition, &

que ie n'estime parfaictemēt heureux celuy que ie tiens parfaictement sage. Imaginez-vous que vous auez partagé auec les autres hommes les infirmitez de la Nature humaine, & vous trouuerez que l'aduatage est tout de vostre costé, veu qu'en effect il ne vous est demeuré qu'vn peu de douleur, pour vne infinité d'erreurs, de passions, & de fautes que vous nous auez laissées. Encore veux-ie croire que le terme de vostre patience s'en va expirer, & que l'aduenir vous prepare des contentements tous purs, & vne ieunesse apres saison, comme vous auez esté vieux deuant le temps. Le ROY qui a besoin de vostre longue vie, ne faict point de souhaits inutilement; Le Ciel n'exauce point les prieres des ennemis de cest Estat; Nous ne cognoissons point de successeur qui puisse entreprendre ce que vous n'aurez pas

acheué ; Et ſ'il eſt vray que nos ar-
mées ne ſoient que les bras de voſtre
teſte, & que vos conſeils ayent eſté
choiſis de Dieu pour reſtablir les af-
faires de ce ſiecle, nous ne deuons
point apprehender vne perte qui ne
doit arriuer qu'à nos nepueux. Ce
ſera de voſtre temps, MONSEI-
GNEVR, que les peuples opprimez
viendront du bout du monde re-
chercher la protection de ceſte Cou-
ronne : Que par voſtre moyen nos
alliés ſe raquitteront de leurs pertes:
Et que les Eſpagnols ne ſeront pas
les conquerants, mais que nous ſerons
les Liberateurs de toute la Terre. Ce
ſera de voſtrs temps que le S. Siege
aura ſes opinions libres, que les inſpi-
rations du ſainct Eſprit ne ſeront
plus combattuës par l'artifice de nos
ennemis, & qu'il s'eſleuera des coura-
ges dignes de l'ancienne Italie pour
deffendre la cauſe commune. En fin,

MONSEIGNEVR, ce sera par vostre prudence qu'il n'y aura plus de rebellion parmy nous, ny de tyrannie parmy les hommes: Que toutes les villes de ce Royaume seront villes de seureté pour les gés de bien: Que les nouueautez ne seront plus receuës que pour les couleurs & la façon des habillements: Que le peuple laissera entre les mains de ses Superieurs, la Liberté, la Religiõ, & le bien Public, & que du Gouuernement legitime, & de la parfaicte obeïssance il naistra ceste felicité que les Politiques cherchent, & qui est la fin de la vie ciuile. I'espere, MONSEIGNEVR, que tout cela arriuera soubs vostre sage conduitte, & qu'apres auoir asseuré nostre repos, & procuré celuy de nos voisins, vous iouyrez de vos bienfaits à vostre aise, & verrés durer l'estat des choses, duquel vous aurez esté l'autheur. Pour moy, qui ne commence pas d'auiourd'huy à faire mes passions

de vos interests, & qui ay reueré vostre vertu en vostre mauuaise fortune, ie n'ay rien qui m'empesche d'aller prendre ma part de cét aduenir glorieux, que toutes les apparences vous promettent, & de me rendre où ie pourray vous tesmoigner que ie suis,

MONSEIGNEVR,

Vostre seruiteur tres-humble
& tres-affectionné,
BALZAC.

Du 15. Decembre,
1625.



SVR LE BRVIT qui courut que le Duc d'Ossonne s'estoit faict Roy de Naples.

Il prend occasion de parler des grands & estranges euenements qui arriuent dans le monde.

LETTRE II.

MONSEIGNEVR,

Cependant que vous estes occupé à gaigner des cœurs & des volontez, & que vous iettez peut estre les fondements de quelque grande entreprise, ie ioüis icy d'vne oysiueté pareille à celle des morts, & qui n'est troublée que des baisers de Clorinde. Si le Duc d'Ossonne s'est faict Roy de Naples comme vous m'escriuez qu'on vous l'a dit, ie ne trouue point cela estrange.

ge.

ge. Le monde est si vieux, & a veu tant de choses, qu'il ne sçauroit plus rien voir de nouueau, & il n'y a point aujourd'huy de puissance legitime, dont le commencement n'ait esté iniuste. De l'autre costé les mauuais succez des reuoltes sont bien plus ordinaires que les changements des Estats, & la mesme action, qui a pour prix vn Royaume, peut auoir pour fin vne mort honteuse. Quoy qu'il arriue de ceste-cy, ie ne m'en mets point en peine: L'euenement n'en peut estre qu'aduantageux à cet Estat: car où Dieu fera voir qu'il est protecteur du droict des Roys, ou ne le faisant pas, à tout le moins il affoiblira les ennemis de la France. Mais de me trauailler l'esprit de ces considerations Politiques, ie ne croy pas que vous me le vouliez conseiller; & si ie le faisois, ce seroit m'esloigner de la resolution que i'ay prise de regarder desormais ce qui se passe chez nous,

& chez nos voisins, comme l'Histoire du Iapon, ou les affaires d'vn autre siecle. Il faut laisser cette humeur aux esprits vulgaires, qui s'interessent de toutes les querelles des Princes, & des Estats, & sont tousiours de quelque party, pour auoir dequoy se mettre en colere, & estre malheureux de la mauuaise fortune des autres. Certes nous n'aurions iamais fait, si nous voulions prendre à cœur les affaires du monde, & auoir de la passion pour le public, dont nous ne faisons qu'vne partie. Peut-estre qu'à l'heure que ie parle, la grande flotte des Indes faict naufrage à deux lieuës de terre: Peut-estre que l'armée du Turc prend vne Prouince sur les Chrestiens, & enleue vingt mille ames pour les mener à Constantinople: Peut-estre que la mer emporte ses bornes, & noye quelque ville de Zelande. Si nous faisons venir les mal-heurs de si loin, il ne se passera

heure du iour qu'il ne nous arriue du desplaisir: si nous tenons tous les hommes pour nos parens, faisons estat de porter le dueil tout le temps de nostre vie. Ie n'ay pas beaucoup d'experience, aussi n'ay-ie pas beaucoup vescu; toutesfois depuis que ie suis au mõde, i'ay veu des choses si estranges, & en ay appris de mon pere de si peu croyables, que ie pense qu'il n'y a plus rien à venir, qui soit capable de me donner de l'estonnement. Le petit fils de l'Empereur Charles, qui auoit esté nourry en l'esperance de tant de Royaumes, fut cõdamné au dernier supplice pour les auoir desirez trop tost: & on a fait vn exemple d'vne Reyne, sans que l'image de Dieu, qu'elle portoit sur la face, ny sa naissãce qui la mettoit au dessus des loix, ny la reuerence de la posterité, que deuoit craindre son ennemie, l'ayent peu empescher de lui donner vne mort sanglante, apres lui auoir

fait venir vne vieillesse precipitée. Les subiects naturels du Roy d'Espagne disputent auiourd'huy auec luy de l'Empire de la Mer, & ne se veulent pas contenter de leur liberté. B.B.B. a marché sur le corps de son Maistre pour s'esleuer en son Throsne, & les armeés, qu'il commande depuis ce temps-là, & les Ambassades qu'il reçoit des Princes Chrestiens, & les grands progrez qu'il fait tous les iours, ne sont que les fruicts d'vn meurtre & d'vn adultere. Certainement nous ferions difficulté de croire ces choses sur la foy d'autruy; & ceux qui viendront apres nous, auront bien de la peine vn iour à se les persuader. Ce sont pourtant des ieux ordinaires de la fortune, qui prend plaisir de tromper les hommes par des euenemens esloignez de l'apparence, & contraires à leur iugement. N'a-t'elle pas donné en proye à la fureur du peuple, celuy qu'elle auoit mis au

dessus de tous les autres, afin que les plus grandes prosperitez nous fussent suspectes; & en mesme tẽps, pour nous obliger de ne nous desesperer iamais, elle a tiré de la Bastille vn prisonnier, pour le faire General de l'armée Roiale. Ie considere icy tout cela d'vn esprit tranquille, & de la mesme sorte que si c'estoient des fables qu'on represente sur vn Theatre, ou des peintures qui sont dans vne gallerie. Aussi bien puis que la comete de dernierement ne me fut gueres moins funeste qu'à l'Empereur Rodolphe, & à la Reine d'Angleterre, & que la curiosité que i'eus de la voir, me fit leuer en chemise, & m'en ruma tout le reste de l'Hyuer, cét accident m'apprend que ie ne doy pas me mesler de ce qui est au dessus de moy, & qu'il faut à l'auenir que ie laisse faire à Dieu & à la nature. Pourueu que Clorinde permette que ie la serue, & que i'apprenne de sa bouche qu'elle

m'ayme, ie ne veux point ſçauoir d'autres nouuelles, ny chercher vne ſeconde fortune. Ie vous ſupplie donc tres-humblement, MONSEIGNER, de me pardonner ſi aux occaſions qui ſe ſont preſentées ie n'ay peu me tenir aupres de vous, ny vous ſuiure où voſtre courage vous a porté. Ma Maiſtreſſe m'ayant commandé de luy rendre compte de tout mon ſang, & de n'aller iamais à la guerre que quand on chargera les mouſquets de poudre de Chypre, i'ayme beaucoup mieux que vous m'accuſiez de laſcheté, que ſi ie luy auois manqué d'obeïſſance. Et apres cela, dites ſi ie ſuis encore en mon bon ſens, & ſi ie n'ay pas perdu la raiſon auec le reſpect que ie vous dois? C'eſt faire comme vn criminel, qui s'iroit mettre entre les mains de la Cour de Parlement, de peur de n'eſtre pas puny aſſez toſt, & n'attendroit ny les ſup-

plices, ny la gesne, ny l'interrogation
mesme de ses Iuges, pour descouurir le
mal dont on ne le rechercheroit pas.
Ie sçay bien que de toutes les passions,
vous n'auez que celle de l'honneur &
de la gloire, & qu'elle remplit de telle
sorte vostre esprit, qu'elle n'y laisse
point de place pour l'amour, pour la
haine, ny pour la crainte. Neantmoins
ie m'imagine que c'est vne partie de la
felicité de ceux qui sont sages de con-
siderer la folie des autres. Et en tout cas
s'il m'est eschappé quelque mot qui of-
fense vostre veuë, prenez-le pour vne
occasió que Dieu vous enuoye de vous
mortifier, en vous faisant lire des cho-
ses qui vous sont desagreables. Il y a
bien de plus grands maux qu'il est be-
soin que vous enduriez dans la corru-
ption de ce siecle; & si vous ne pouuez
viure parmy les méchans cherchez vn
autre monde que celuy-cy, & des crea-
tures plus parfaictes que les hommes.

Il y aura tousiours des empoisonneurs delà les Monts, des trahisons à la Cour, & des reuoltes en ce Royaume. A tout le moins, MONSEIGNEVR, en dépit de vous il y aura de l'amour, tant qu'il aura des yeux & de la beauté au monde, & les Sages mesmes aymeront, s'ils treuuent des Clorindes, des Dianes, & des Cassandres pour estre aymées. Le feu se prend bien quelquesfois aux Palais, & aux Eglises: Dieu a faict d'vne mesme matiere les Sots, & les Philosophes: Et cette secte cruelle, qui nous vouloit oster vne moitié de nous-mesmes, en nous ostant nos passions, & nos sentiments, au lieu de faire vn Sage, n'en faisoit que la statuë. Il faut donc que ie vous die encore vne fois que i'ayme, puis que ie suis de la race du premier homme. Mais il faut aussi que ie vous die que toutes mes affections ne naissent pas des troubles,

& des maladies de mon ame, & que celle que i'ay à vostre seruice, ayant pour fondement la raison, qui est immortelle, & non pas le plaisir, qui se passe, vn iour peut-estre ie ne seray pas amoureux, mais ie seray tousiours,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,
BALZAC.

Le 2. Iuillet. 1616.



A MONSEIGNEVR LE MARESCHAL DE SCHOMBERG.

Il se resiouyt auecque luy de son retour auprés du Roy.

LETTRE III.

MONSEIGNEVR,

Ie n'aurois point de sentiment du bien public, & serois ennemy de la France, si ie ne goustois, comme ie doy, la bonne nouuelle que vostre courier nous a apportée. Ie veux taire les obligations que ie vous ay, qui ne sont pas petites, si ce n'est peu de chose que d'estre estimé de vous Mais puis que ie faits profession d'hono-

rer la vertu en la personne d'vn mort & d'vn ennemy, & d'estre tousiours de la bonne cause, quand il n'y auroit que moy, & la Iustice pour elle, vous pouuez croire que ie me plaignois pour vous du mal-heur du temps, & que ie suis tres-aise de vous voir auiourd'huy reuenu où tout le monde vous trouuoit à dire. Il est certain qu'vne des plus belles parties de vostre vie, c'est vostre esloignement de la Cour, durant lequel vous nous auez monstré que vous estes le mesme en l'vne & en l'autre fortune, & ie suis tesmoing qu'il n'est pas sorty de vostre bouche vn seul mot qui ne soit digne de vostre courage. Toutesfois cette rare vertu estant icy cachée en vne des extremitez du monde, & n'ayant à s'estédre qu'en vn fort petit espace, il falloit de necessité qu'elle se contentast de la satisfaction de vostre conscience, & du tesmoigna-

ge de peu de personnes. Cependant l'authorité de vos ennemis offensoit les yeux de tous les gens de bien; On ne sçauroit cóment cacher aux estrangers la maladie de l'Estat, ny quelle raison leur donner de la disgrace d'vn Ministre sans reproche, & il n'y auoit personne qui ne regretast, que par vostre absence le Roi perdit tant de iours & tant de seruices. Pour moy, *Monseigneur*, vous considerant en cét estat-là, ie m'imaginois de voir Phidias, ou quelque autre de ces anciens Ouuriers, à qui on eut lié les mains, & osté d'autour de luy le marbre, l'or, & l'yuoire. Mais maintenant qu'vne meilleure saison est reuenuë, & que toutes choses sont en leur place, il est temps de se resiouyr auec tous les bons François, de ce que vous ne manquerez plus de matiere, & que le Roy a recognu à la fin que vostre repos n'estoit

pas vtile à ses affaires. Certes, soit qu'il se contente de gouuerner sagement ses peuples, soit que l'affliction de ses pauures voisins luy touche le cœur, & que sa Iustice aille plus loin que sa iurisdiction, personne ne doubte que quoy qu'il face, vous ne soyez vn des principaux instruments de ce qu'il fera, & que la paix, & la guerre n'ayent esgalement besoin de vostre conduitte. Tout le monde a veu que vous n'auez apporté à l'administration des Finances que vostre pur esprit, c'est à dire cette partie de l'ame, separée de la matiere, & libre des passions, qui raisonne, sans aymer, ny desirer, & que vous auez manié les richesses de l'Estat, aussi fidelement qu'on doit gouuerner le bien d'autruy, auec autant de soin que vous conduisez le vostre propre, & autant de scrupule qu'on en fait à tou-

cher aux choses sainctes. Mais pour vn homme qui ne sçauroit tromper personne, ce n'est pas vne grande gloire d'auoir esté fidele à son Maistre, & si ie croyois que vous fussiez seulement capable de vous abstenir du mal, ie ne loüerois en vous que les commencemens de la vertu. Ie vais donc plus auant, & suis asseuré que ny la crainte de la mort, que vous auez mesprisée en toutes les formes, & soubs tous les visages qu'elle se monstre, ny la complaisance qui passe souuent sur les meilleurs conseils, pour se porter à ceux qui seront les plus agreables, ny l'interest propre, qui fait qu'on se regarde plustost soy-mesme que le public, ne vous empescheront iamais, ny de proposer, ny d'entreprendre, ny d'executer les grandes choses. La posterité, qui iugera peut-estre de nostre siecle sur le rapport que ie luy en feray, en verra d'auantage en

vn autre endroit, que ie ne vous en puis dire en celuy-cy, & ie demeureray assez satisfaict, pourueu que vous me faciez l'honneur de vous souuenir que mon affection n'est point née de vostre prosperité, & qu'en deux saisons toutes contraires, i'ay esté esgalement,

MONSEIGNEVR,

Vostre seruiteur tres-humble
& tres-affectionné,
BALZAC.



A MONSIEVR L'EVESQVE D'ANGOVLESME.

Il le remercie des confitures, & des parfums qu'il luy a enuoyez.

LETTRE V.

MONSIEVR,

Ie ne veux plus me plaindre de ma pauureté, puis que vous m'auez enuoyé des tresors de roses, d'ambre, & de sucre, & que c'est des choses agreables que ie pretends d'estre riche, & laisser au peuple les necessaires. Deux elements ont contribué ensemble ce qu'ils auoient de meilleur pour fournir de matiere à vostre liberalité, & faisant peu de cas de l'or, & des perles, comme ie faits, ie ne pouuois rien souhaitter

ſouhaitter de la Terre, ny de la Mer, que ie ne treuue dans vos preſens. Vous m'auez dóné à pleines mains ce qu'on met auec eſpargne ſur les Autels, ce que les hommes content par grains, & dont il n'y a que le Roy de Thunys, qui ſoit auſſi mauuais meſnager que vous. En effect cette profuſion d'odeurs eſtrangeres, que vous auez iettée dans vos cófitures, m'oblige de parler de la ſorte, & de vous dire, que ſi vous paiſſiez toutes vos brebis à ce prix-là, il n'y en auroit point en voſtre Dioceſe qui ne vous couſtaſt dauantage par iour, que l'Elephant ne fait à ſon maiſtre. Ie voy donc bien, Monſieur, que ie ſuis la teſte la plus chere que vous ayez ſous voſtre conduite, & ie ne receuois pas de vous vne nourriture ſi delicate, & ſi precieuſe que ie la reçoy, ſi voſtre affection ne vous faiſoit accroire que ma vie vaut plus que celle des autres, & qu'elle merite par

consequent d'estre plus soigneusement conseruée. Mais de vous rendre des cōpliments pour des choses si excellentes, ce seroit n'en estimer pas assez la valeur, si ie pensois m'acquitter par là. Nostre langue est pauure pour me prester dequoy vous payer, & puis qu'au iugement d'Homere, les paroles du plus Eloquent des Grecs, n'estoient gueres meilleures que le miel, qui est la viande de nos Bergers, il n'y auroit point d'apparence que les miennes fussent aussi bonnes que l'ambre & le succre qui sont les delices de nos Princes. C'est pourquoy i'ay grand peur que ie vous deuray toute ma vie le bien que vous m'auez faict, & que ce sera seulement dans mon cœur, que ie seray aussi liberal que vous. Mais vous estes si genereux, que vous vous contenterez, ie m'asseure, de cette recognoissance secrette, & aymerez en moy vne bonté toute nuë, qui me tiendra lieu

de ces autres vertus plus fines, & plus subtiles, que ie n'ay peu apprendre à la Cour. Certes, comme ie ne demande point de loüanges (qui sont les seconds parfums que vous me donnés) à cause que ie ne pense pas en estre digne: Aussi croi-ie que vous ne me sçauriez refuser de l'affection, puis que c'est la meriter que d'estre passionnément, comme ie suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,
BALZAC.

A ***

LETTRE V.

MON PERE,

Vous auez treuué l'endroit par où ie confesse que ie suis foible, & pour m'obliger de me rendre, vostre courtoisie n'a rien laissé à faire à vostre courage. Puis que vous employez toutes vos Muses pour me demander mon amitié, & que vous l'auez desia payée de la vostre, ie ne puis plus me la retenir que comme le bien d'autruy. Mais quand cela ne seroit pas, mes ressentimens ne me sont point si chers, que ie ne les donne souuent à de moindres raisons que celles qui les ont fait naistre, & mes passions ne vont point si auant qu'elles ne demeurent tousiours en la puissance de la Religion, & de la

Philosophie. Iusques icy i'ay peu def-fendre vne cause iuste: mais apportant dauantage de resistance à ce que vous desirez, ie ferois que le bon droict mes-me auroit tort, s'il estoit de mon cos-té, & de la simple inimitié, qui a esté permise en quelques Republiques, ie passerois iusqu'à la tyrannie, qui est odieuse à tout le mõde. Puis que nous durons si peu, il n'est pas raisonnable que nos passions soient immortelles, ny que ceux-là se saoulent de la ven-geance, à qui Dieu en a deffendu aussi bien l'vsage que l'excés. C'est vne cho-se qu'il s'est reseruée toute pour soy, & à cause qu'il n'y a que luy seul qui sça-che bien vser de cette partie de iustice, il ne l'a pas voulu mettre entre les mains des hommes, non plus que la foudre & les tempestes. Arrestons-nous donc dans nos premiers mouue-mens, car c'est desia trop d'auoir com-mencé: N'appellons point courage la

dureté de nostre cœur, & si vous m'a-
uez preuenu en l'ouuerture de la paix
que nous traittons, ne vous repentez
pas de m'auoir osté par là tout l'hon-
neur qu'il y auoit à y acquerir. Au-
trefois la Magnanimité, & l'Humili-
té pouuoient estre deux choses con-
traires; mais depuis que les principes
de la Morale ont esté changez par les
maximes de l'Euangile, & que les vi-
ces des Payens sont deuenus des ver-
tus Chrestiennes, il y a des laschetez
qu'vn homme de courage doit faire,
& ce n'est plus à ceux qui ont triom-
phé des innocens, que la veritable gloi-
re appartient, mais c'est aux Martyrs
qu'ils ont faits, & aux personnes qu'ils
ont opprimées. Que s'il faut passer
des considerations generales à ce qui
est de particulier entre vous & moy,
comme il n'y auroit point d'apparen-
ce qu'vn Religieux voulut troubler
le repos de ses pensées, & quitter la

compagnie de Dieu & des Anges,
pour venir se mesler parmy les mes-
chants & faire vne partie de nos de-
sordres, i'aurois encore moins de rai-
son d'aller chercher vn ennemy hors
du monde, dans lequel il y a tant de
Huguenots à haïr, & tant de rebel-
les à combattre. Aussi, mon Pere,
quelque opinion que vous ayez euë,
& quoy que i'aye dit au commence-
ment de ceste lettre, mon dessein ne
fut iamais de vous faire vne verita-
ble guerre; Ie n'ay point senty l'émo-
tion que i'ay tesmoignée, & toute ma
colere estoit artificielle, lors que
quelques-vnes de mes paroles ne vous
estoient pas aduantageuses. Si bien que
ie consents librement, que ce qui a esté
escrit à Hydaspe, passe pour vn ieu
de mon esprit, & non pas pour vne
preuue de ma creance, & qu'on pense
que i'ay seulement voulu faire voir
que ie pouuois estre plus fort que la

verité, si ie ne voulois pas estre pour elle. Cette science, qui a bien osé entreprendre de persuader aux malades que la fiéure quarte estoit meilleure que la santé, la Rhetorique, dis-ie, qui a treuué des loüanges pour Busyris, qui a fait vne Apologie pour Neron, & obligé tout le peuple Romain de douter si la iustice estoit vne chose bonne ou mauuaise, peut bien encore auiourd'huy s'exercer sur des subiects qui sont esloignez des communes opinions, & par des feintes agreables exciter plustost de l'admiration en l'esprit des hommes, qu'y gaigner de la creance. Elle se faict des Phantosmes pour les défaire; elle a du fard & des déguisemens pour alterer la pureté de toutes les choses du monde, elle change de party sans legereté, elle accuse l'innocence sans calomnie. Et certes les Peintres, & les Acteurs ne sont point coulpables des meurtres

que nous voyons dans les tableaux, & sur les Theatres, mais en cela celuy qui est le plus cruel, est celuy qui est le plus iuste; On ne peut pas conuaincre de fausseté ceux qui font des miroirs qui representent vn autre, & l'erreur est quelquefois plus belle que la verité. En vn mot la vie des sages mesmes n'est pas toute serieuse, toutes leurs paroles ne sont pas des serments, & tout ce qu'ils escriuent n'est pas leur testament, ny leur confession de foy. Que faut-il que ie vous die dauantage? Pensez-vous que ie sois assez delicat pour condamner le goust de cette grande multitude, qui vous va escouter tous les matins? Vous imaginez-vous, que moy & le peuple ne puissions iamais estre de mesme aduis, & que ie vueille m'opposer à la creãce des gens de bien, à l'approbation des Docteurs, & à l'authorité de ceux qui sont au dessus des autres? Non, mon Pere, ie ne donne

pas tant de liberté à mon esprit: Asseurez vous que ie vous estime comme ie doy: Ie loüe vostre zele, & vostre doctrine, & quoy qu'il soit plus vray qu'il ne fut iamais, que c'est faire de grands pechez, que de faire de grands Liures, neantmoins si vous m'obligez de iuger du vostre par ce que vous m'en auez enuoyé, ie dis hardiment qu'il est tres-excellent en son genre, & qu'il ne tiendra pas à moy que vous n'ayez rang parmy les peres des derniers siecles. Mais ce n'est pas mon tesmoignage qui sera le fruict de vostre trauail; le desire de bon cœur que ce soit la conuersion des Iuifs, des Turcs, & des Infidelles, & il me semble que toute la gloire du monde doit estre comptée pour rien par ceux qui ne cherchent que l'aduancement de celle de Dieu. Ie n'ay donc garde de m'estendre d'auantage sur ce suiect, ny de faire tort aux choses sainctes par des

loüanges prophanes. Mon intention est seulement de vous tesmoigner que ie ne prends pas si peu de part aux interests de l'Eglise, que ie ne sçache tres-bon gré à ceux qui luy rendent du seruice, & que ie suis fort aise qu'outre les raisons que i'ay d'estimer vostre amitié, vne si puissante que celle de la Religion, m'y oblige encore d'auantage.





A MONSIEVR FARET.

Il le remercie d'auoir soustenu son party, en son absence.

LETTRE VI.

MONSIEVR,

Il n'y a point d'assez grande recognoissance pour les obligations que ie vous ay. Et si ie vous doi mon hõneur, ie vous doy quelque chose de plus que ma vie. En verité de sentir les blessures d'vn autre premier que lui, & prendre plus de part en ses interests que luimesme, il faut aduouër que ce n'est pas aimer à la mode, ny estre de nostre siecle. Aussi il y a longtemps que ie sçay que la corruption qui vous enuironne, ne vous gaste pas, & que parmi les mes-

chants vous auez conserué vne bonté qui seroit du regne de Louis XII. Encore peut-estre la faudroit-il chercher plus auant, & aller au delà de l'Histoire veritable. Il n'y a que soubs le Charlemagne des Poëtes, qu'il s'est treuué vn homme de vostre humeur, & que le combat de Roger à esté la victoire de Leon. Sans m'expliquer plus particulierement, vous entendez ce que ie veux dire, & i'aime bien mieux deuoir à vostre secours, qu'au merite de ma cause, le fauorable iugement que i'ay receu de la voix publique. Il est certain que la verité ne se deffend pas toute seule: Celle-là mesme qui regarde la Religion, & qui appartient à Dieu de plus prés que l'autre, ne se saisit de l'esprit que par le moyen de la parole, & a besoin d'estre persuadée pour estre creuë. Vous pouuez iuger par là si mon bon droict est tombé heureusement entre vos mains.

Mais il faut remettre à Paris les remerciements que i'ay à vous faire là dessus, affin de les animer de la viue voix, & de la presence. Asseurez-vous cependant, que quand ce seroit la pieté qui me retiendroit au desert, vous estes capable de me faire rompre mon vœu d'Hermite; & si i'auois promis quelque chose à Dieu, de m'empescher de luy tenir ma parole. D'ailleurs vous auez tellement embelly ceste grande ville, & m'y faictes remarquer tant de nouueauté dans la lettre qu'il vous a pleu m'escrire, que ie ne serois point touché de l'amour des belles choses, & n'aurois plus de curiosité honneste, si ie n'auois le desir d'y retourner. Ie n'attends donc qu'vn peu de santé pour estre en estat de partir d'icy, & aller iouyr auecque vous de nos delices communes. Ie parle de la conuersation

de Monſieur de Vaugelas, qui me feroit treuuer la Cour au Village, & Paris dans les Landes de Bordeaux. Adieu, Monſieur, aymez-moy touſiours, puiſque ie ſuis de toute mon ame

Voſtre tres-humble, & tres obeïſſant ſeruiteur,

BALZAC.



LETTRES DE MONSIEUR AVVRAY.

Il parle des loüanges du Roy, du siege & reduction de la Rochelle.

LETTRE PREMIERE.



ONSIEVR,

Vne lettre d'Ami me vient d'apprendre des nouuelles que i'attendois de vous, comme estant plus proche de la source que lui: de sorte que le bon vent m'est venu du costé que ie ne pensois pas; Il me mande qu'on vient de mettre fin à ce grand ouurage qui nous a fait ietter tant de

soulpirs

ſouſpirs au pied des Autels pour en voir le ſuccez fauorable. Le Roy victorieux & triomphant par vne ſeule de ſes vertus a gagné la Rochelle. Cette ville imprenable, au iugement des plus grands Guerriers, a rendu ſes forts, & ſes murailles, à qui la patience de ſon Prince, qui n'a pas voulu tirer du ſang de ces rebelles, ſçachant qu'vne abſtinence de quelques mois gueriroit leur intemperie. Sans mentir, outre les reſſemtiments communs, i'en ay de ſi particuliers, que ie n'ay plus d'autre penſée que celle de me reſiouïr de ce que les Lys de France ont fait paſlir les Roſes d'Angleterre: Paris l'a gagné ſur Londres, & ce grand Cardinal ſur l'entrepriſe des Milords: Il me ſemble qu'apres cette victoire, nous n'auons pas aſſez d'vn Soleil pour faire les iours qui la ſuiuront, & ie m'aſſeure que nos bons Eſprits, ces Arbitres du temps, qui font des pre-

ſens aux ſiecles à venir des merueilles du noſtre, donneront deſormais toutes leurs veilles à ce ſubjet, mettront toute la force de leur genie à deſcrire cette conqueſte, & ne chercheront plus d'employ que dans les armes de ce Prince vainqueur: Les Temples & les Chaires publiques chanteront ſes vertus, les barreaux parleront de ſa Iuſtice, on eſtudiera ſes exploicts & ſa conſtance dans les Academies. Sa renommée ne s'arreſtera pas dedans les villes, elle emplira les deſerts, & les rochers de la ſolitude, trouueront des voix pour loüer ſes merites, comme autrefois ils ont donné des eaux en faueur d'vn amy de Dieu. Les mers & les terres inconnuës n'empeſcheront pas que ſa reputation ne paſſe plus auant que celle des autres que ſes exploicts ne s'écriuent ſur les limites du monde par les mains des Anges, & qu'il n'ayt plus de droict en la nature, que tous

ces Empereurs, qui n'auoient des desseins qu'au centre de la terre; Sans doute que cette heureuse nouuelle touchera les monuments, & cette ioye publique, auec les feux & les chants de triomphe, échauffera les cendres des morts.

Pour dire toutes les merueilles de nostre Prince, il faudroit qu'il en eust moins fait: la terre a trop peu de marbre & de bronze pour luy dresser des statuës, elle n'a point de couleurs capables de bien representer son image, & les oiseaux les plus miraculeux ne pourroient pas fournir d'assez riches plumes pour descrire toute sa grandeur. Sa vie est la premiere loy qui fait le salut du peuple, qui regle & maintient la Iustice, & tout ce qu'il permet, par la raison de toutes ses actions, obtient lieu de vertu dans la creance de ses sujets.

Comme on m'a parlé du combat de

l'Isle de Ré, qui vit iamais sortir d'vn nuage le foudre, ou bien vn torrent qui se precipite de rage, & de colere qu'il a de trouuer de la resistance en sa course, a veu quelque chose d'approchant de ce qui s'y passa, lors que la Noblesse Françoise contraignit les Anglois de retourner en leur pays, pour grossir la Tamise de leurs larmes, pendant que la Seine esclatteroit de feux allumez pour se mocquer de leurs artifices. Le regret des vaillants, c'est qu'on n'eust pas le temps de les frapper au cœur: car ils tournerent si viste le dos, qu'ils n'eurent pas seulement l'honneur de remporter chez eux vne playe honorable, & qui fust en assez bon lieu pour n'estre pas reputez poltrons. Ceste flotte de Puritains, qui sembloit auoir de l'intelligence auec la mer, & s'entendre bien auec tout ce qui forme vn orage contraire aux vaisseaux, ne parut que pour

faire eclypse à l'ombre de cette Couronne, & pour releuer les aduantages de nostre foy, en faueur de laquelle ils ne sçaroient nier qu'vn de leurs Rois n'ait pris cy-deuant l'espée & la plume en main. Veritablement celuy ne seroit pas Catholique, qui ne verroit auec plaisir les marques de nostre gloire, & de leur honte dans ce superbe Temple, où l'on a porté leurs despouïlles aux pieds de la Reyne des Anges, & de la Mere des Monarques.

Autrefois vn Soldat eust fait vn crime de nommer le Dieu Tutelaire qui combattoit pour son party; c'estoit vn mot caché, & qu'on tenoit secret comme les Mysteres d'Eleusyne, de peur que l'ennemy venant à le sçauoir ne le rendist propice à ses desseins: Mais nous estions bien asseurez de ce costé-là, car ces ames rebelles ne cognoissoiét point le Dieu de nostre armée, ou s'il

estoit connu de ces peuples perfides, ils n'auoient garde de l'attirer à leur secours, puis qu'au lieu de l'inuoquer ils auoient abbatu ses Temples, & feroient la guerre au Fils aisné de son Eglise. Ils estoient releguez dans leur ville, interdits de la terre & de l'eau; la Digue du costé de la mer, l'armée de l'autre leur defendoient la sortie: ils ne se pouuoient sauuer que par le Ciel, mais la Rebellion leur en auoit fermé l'entrée. Sur tout, que direz-vous de leur desespoir de se rendre à la mort plustost qu'à leur Prince, se faire parricides pour estre plus long-temps rebelles: qui vit iamais tant de cruautez aux Tabagies des Barbares? Que si nous ne pouuons penser sans horreur aux combats des Amphitheatres, où les Lyons & les Pantheres se repaissoient de sang criminel, que dirons-nous de ces reprouuez qui se sont reduits d'eux mesmes à ce poinct qu'ils

ne pouuoient manger ſans commettre le plus abominable de tous les crimes, & nous ont laiſſé des exemples verita-bles de tout ce qui nous ſembloit fable dans les ſiecles paſſez? Les enfans à la mamelle prenoient du poiſon au lieu de laict, & cette ſource de vie leur ap-portoit la mort : ils ne ſucçoient que du ſang corrompu dans les veines, & les innocens ſouffroient entre les bras de leurs meres coulpables. Bien que la ville fuſt capable d'aſſeurer des fem-mes ſans canon, & ſans armes, la faim eſtoit vn ennemy domeſtique qui la depeuploit toute, & la rendoit auſſi foible dedans, que ſes dehors ſem-bloient eſpouuentables. On les a veu porter à la bouche, ce qu'ils auoiẽt hor-reur de toucher ſeulement, & ſe nour-rir de ce qu'ils ne pouuoient aupara-uant regarder qu'auec vn mal de cœur. On rapporte d'Oſtende ce qui s'eſt faict depuis à la Rochelle, on y don-

noit des combats pour gaigner la place d'vne fosse, & l'on en venoit aux mains pour rendre le dernier deuoir aux morts. Celuy qui donne pension aux oyseaux, & prend le soin d'entretenir les moindres ouurage de la nature, celuy-là mesme peut faire passer du secours dans les villes assiegées: Mais il n'auoit garde d'en donner à ce peuple, & vouloit que durant le siege au moins il sentist les effects de sa iustice, puis qu'aprés sa reduction il deuoit esprouuer la clemence du Roy.

Ces premieres puissances de la terre, dont la memoire ne sera iamais qu'auguste, apres auoir attendu si longtemps, eussent pris le foudre en main qui brusle & tuë tout ensemble, permis le pillage au soldat, & donné la licence d'acheuer par les armes ce que la faim auoit desia commencé ; mais il a voulu voir quelques Reliques de ceux qu'il auoit frappez sans les toucher : Il

a veſtu ſa victoire d'vne robbe de vierge, & ſa douceur n'a pas trouué neceſſaire d'employer vne eſpée à vaincre des gens qui n'auoient plus de vie que pour demander pardon, & faire des vœux à ſon aduantage. Ce fut (ce me ſemble) le plus ſuperbe appareil de ſon entrée, de voir des Phantoſmes qui ſortoient des maiſons comme de leurs monuments pour crier, Viue le Roy; & quand ie conſidere qu'aux premieres approches d'vn ſi bon Prince, ils reprenoient leurs forces, & quittoient les couleurs de la mort, i'en parle comme d'vn miracle, & i'admire que des ombres ayent paru deuant le Soleil ſans ſe perdre & s'eſuanouïr; ie dis des ombres: car ie ne péſe pas qu'Ænée en vit dans les Enfers de plus deffaites qu'eſtoient ces deterrez. Ce fut lors que ce grand Prince leur monſtra qu'il ſçait guerir les playes autrement que par le fer, & le feu, qui ſont des

moyens pour faire craindre vn tyran plustost que pour faire aymer vn Roy. Au surplus, il nous faut esperer desormais vn temps, qui doit mesurer la felicité de cét Estat, par les années d'vne longue paix, & le bon heur de la France, par le repos des Prouinces & des villes.

Vous voyez, Monsieur, si i'ay des sentiments François, & si i'ayme mon Prince, & ma Patrie; Ie ne finirois iamais, si i'auois entrepris de vous d'écrire tout le tableau d'vne si glorieuse victoire, & pour ne me point flatter, ie serois bien empesché de trouuer par où conclurre, si ce n'estoit que faisant vne lettre, il faut que ce soit par

Du 10. *Nouembre.*
1628.

Vostre tres-humble, &c.



A Monseigneur le Cardinal, sur le mesme suiet.

LETTRE II.

MONSEIGNEVR,

Ce n'est pas à vostre fortune que ie parle, mais à vostre vertu, que tout le monde admire, & ie ne faits pas comme ces gens qui vont chercher des tresors au centre de la terre, & ne regardẽt iamais le pouuoir & la beauté du Soleil qui les produit. Ceux qui considerent bien vos merites, estiment que la iustice est reuenuë au monde soubs la mesme planette que vous estes nay, de sorte que s'il faut rechercher la cause de tant d'acclamations qu'on entẽd dans les villes; C'est de voir deux corps, l'Eglise & l'Estat viure d'vne mesme ame, & la pourpre de Rome toute glorieuse

de faire à peu prés sur les espaules d'vn François, les mesmes miracles que la robbe du premier des Pontifes. A le bien prendre, vous estes ce flambeau qu'on portoit autrefois deuant les Monarques, & toute la France vous regarde comme ceste colomne de feu qui conduisoit le peuple de Dieu : Tout le monde en son cœur vous esleue des statuës, que vous refuseriez dans les places publiques, & nostre zele se fasche de voir que vous ayez lié les mains à tant de sculpteurs qui craindroient que vostre modestie s'offençast s'ils auoient employé de l'airain & du marbre à vous faire des images. Cependant la posterité qui vous erigera des Temples, nous accusera-t'elle pas auec raison de ne vous auoir pas seulement rendu les moindres honneurs qui vous estoient deubs? Sans mẽtir, vos actions sont si nobles, & si hautes, qu'il faut des esprits bien releuez pour les compren-

dre, car vous auez faict ce qu'on n'auoit osé penser iusques icy. Les hommes qui seront curieux d'estudier vostre vie, apprendront des miracles, & cognoistront les merueilles de Dieu par les vostres ; l'homme d'Estat y trouuera ceste sagesse qui gouuerne les Royaumes, & soustient les Couronnes ; le Capitaine ceste prudence qui conduit les armées, & remporte les victoires ; & les Religieux d'aussi beaux suiects de mediter, que tous les Peres leurs en puissent fournir. Si S. Pierre marcha dessus les eaux, vous leur auez donné de nouuelles bornes qu'elles n'ont peu passer, & les flots, ou l'inconstances de Lunes esleue tant d'orages, se sont accordez auec la Digue en faueur de vos desseins, & des armes du Roy. La Rochelle n'estoit point vierge, pour auoir soustenu tant d'assauts sans se rendre; C'estoit plustost vne fille prostituée que vous auez faict lapi-

der à ses portes, & c'est ainsi que l'E-
glise n'aymant pas le sang, vous auez
fait ieusner ces Rebelles, pour les pu-
nir selon la Loy des Canons. Apres ce-
la, faut-il que mille courtisans que l'on
flatte à la Cour, fassent tant d'hom-
mes criminels, dont la plume ne de-
uroit plus voler qu'à vostre gloire?
Pour moi, ie veux faire comme ces An-
ciens qui dédaignoient ce grand nom-
bre d'Estoilles pour n'adorer que le So-
leil, ou comme celuy qui mesprisoit
tous les petits Dieux, pour ne plaire
qu'à Iupiter. Nous sommes tous ialoux
de nostre honneur; les Dieux mesmes
voulans noyer le monde, n'estoient en
peine que de sçauoir qui porteroit a-
pres de l'encens sur les Autels; vous
seul n'en faites point d'estat, & s'il ne
tenoit qu'à vous, pour n'auoir point
d'autre satisfaction que celle de vostre
conscience, vous couperiez les aisles
de la renommée, & luy fermeriez tou-

tes ses bouches, qui ne s'ouurent qu'à vos loüanges. A dire vray, MONSEIGNEVR, vostre pouuoir s'estend aussi loing que vos desirs, & personne n'ignore que vous ne faictes point d'entreprise que vous n'acheuiez tousiours heureusement; si feriez vous pourtant vn effort inutile en voulant estouffer vostre reputation, qui viura plus que vous. Le moyen d'empescher qu'elle n'ait desia fait le tour du monde, & que les Princes estrangers, instruicts par elle de vos incomparables qualitez, redoutans plus que iamais le pouuoir de la France, ne souhaittent vn esprit comme le vostre au gouuernemét de leurs Estats ? Vostre nom ne s'est pas arresté au Languedoc, il a passé les Alpes ; on le cognoist aux extremitez de la terre, & de tous les hommes qui viuent aujourd'huy, ie n'estimerois que ceux-là barbares, qui n'en n'auroient pas oüy parler. Veritable-

ment, comme le bel ordre des Cieux nous faict admirer l'excellence des Anges qui les font mouuoir, bié qu'ils soient inuisibles, ceux-mesmes qui ne vous cognoistroiét que de nom, à voir seulement le bon succez de nos guerres, & les felicitez de ce Royaume, iugeroient aussi-tost qu'vne puissante, & souueraine intelligence en a pris la conduite. Maintenant, MONSEIGNEVR, faut-il que la vertu pour estre logée chez vous ne soit pas regardée pour ce qu'elle vaut, & que luy ouurant la porte de vostre ame, vous luy fermiez celle de l'honneur? I'aduouë qu'elle en reçoit beaucoup d'estre en vostre possession, mais à tout le moins permettez qu'on vous die que malgré vostre modestie, les oracles parlerót de ceux que vous rendez tous les iours, qu'estant la teste du Conseil, on ne s'assemble plus que pour resoudre des conquestes, & des triomphes, & qu'on ne desire plus

rien en vous qu'vne longue vie. C'est pour ceste raison que tous les bons Frãçois vous donneroient librement la plus belle partie de leurs années pour augmenter les vostres, & demandent au Ciel qui vous a faict necessaire au public, & Protecteur de ceste Couronne, qu'il vueille differer vos recompenses pour auancer nostre bon-heur. A tout cela ie me resioüys auec les Anges de voir que la vertu est si bien recognuë, & pendant qu'on faict des vœux aux Temples pour vostre conseruation, c'est alors que ie tesmoigne, sans en dire mot qu'à Dieu, que ie suis,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,



A Monsieur le Gouuerneur de la Bastille, sur sa prudence & fidelité.

LETTRE III.

MONSIEVR,

Ie respire vn air si pres de vos terres, qu'il ne s'en faut guere que ie ne tienne de vous vn element qui fait la moitié de la vie. Ce voisinage me faict estimer mon pays, & ie n'ay pas enuie qu'on me repoche que ie m'en sçay mal preualoir. Il faut enfin que ie vous fasse aduouër vne qualité que ie dois à tous les hommes qui vous ressemblent, outre les raisons particulieres qui m'obligent à vous seruir. Ce n'a pas esté sans peine que ie me suis resolu de vous escrire, & i'ay pensé qu'on me flattoit, quand on

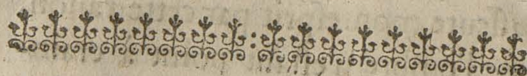
m'a dit que vous trouueriez bon ce qui viendroit de moy. I'apprehendois les seules approches de vostre demeure, & songeant à ces fortes tours où l'on enferme tant de fameux criminels, i'auois peur qu'on m'accusast d'auoir tenu de mauuais discours au Gouuerneur, & qu'on me fit prisonnier d'Estat, pour auoir mal parlé seulement. I'ay tousiours dit à ceux qui me portoient à ce dessein, que mon pouuoir estoit trop au dessous de vos merites, & qu'il me falloit auoir de meilleures parties pour vous entretenir. En effect, Monsieur, quand ie considere qu'on vous a choisi au Gouuernement d'vne place importante au repos du public, i'en tire aussi cette consequence infaillible qu'on a recogneu vostre fidelité moins ébranlable, encore que ceste masse de pierres faisant reluire vos vertus, on peut dire auec verité que

vous auez trouué l'Art de faire de belles priſons. Auſſi cette charge qui demandoit vne ame forte, & vne prudence extraordinaire, ne pouuoit pas mieux tomber qu'entre vos mains, voſtre conduite, l'œconomie que vous y gardez, ne vaut pas moins que le trauail des Capitaines, & qui diroit que voſtre ſoin, & vos veilles ſont l'appuy de l'Eſtat, ne ſe tromperoit pas. Ces conſiderations me retiendroient long-temps auecques vous, ſi ie n'auois à vous enuoyer vn diſcours que i'ay faict à l'honneur de ce grand Genie de noſtre temps : Celuy qui reigle mes volontez, & toutes les autres puiſſances de mon ame par celle qu'il en a de la nature, me vient d'obliger de vous le faire voir, afin que ſelon l'eſtime que vous en ferez, vous luy donniez autant de iour. Ie me promets de vous cette faueur, & ie

rassceure mon esprit par cette raison, que l'ombre n'estant point à craindre prés d'vne grand lumiere, ces Censures de Cour ne me feront peut-estre point d'ombrage quand ie seray proche de vous, & qu'ils penseront que ie suis

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres obeïssant seruiteur,



A LA REYNE, sur ses excellentes vertus.

LETTRE IV.

MADAME,

Ce n'est pas sans crainte que ie m'approche de vostre Majesté, pour luy rendre les hommages que ie luy dois à ce commencement de l'année ; tout le peuple qui vous donne des vœux au pied des Autels me conuie assez de me ietter aux vostres, pour vous offrir les miens. Mais ie me sens si foible en toutes mes entreprises, que sans la passion que i'ay d'honorer infiniment vos merites, ie me garderois bien de paroistre deuant vos yeux: Pour dire vray, l'ame n'a pas assez de puissances pour recognoistre comme il faut vostre grandeur, en les

y ſoubmettant, il faut qu'elle reſerue à ce ſubiet tout ce qu'elle a de plus beaux mouuemens, & qu'aprés tout, encore, elle s'excuſe de ſon peu de pouuoir. On ayme les Aſtres du Ciel, l'or, & l'argent dedans la terre, les perles dans la mer, les fleurs aux prairies, & quelque choſe en tous les Elements; & partant pour vous donner ce qui n'eſt pas commun, il vous faudroit rendre des honneurs qui ne fuſſent pas humains. Dauantage, ſi l'on honore les pierres de l'architecture d'vne Egliſe, les marbres des monuments, les murailles des villes comme choſes ſainctes; il me ſemble que c'eſt trop peu de reſpect qu'on porte à voſtre Maieſté, ſi l'on n'en vient aux encens, & aux ceremonies que nous demandent les choſes ſacrées. Les grandes Dames ſont les plus belles pieces des ouurages de Dieu: Ce ſont bien ſouuent les reſſorts dont il ſe ſert à faire des miracles,

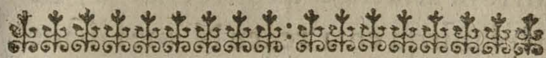
vous nous auez donné des preuues de ceste verité, puis que l'exemple de vostre bonté fait entrer dans la Cour des vertus que plusieurs en auoient bannies, & persuade facilement ce qu'on iugeoit deuant impossible ; vos merites s'accordent auec vostre naissance, & l'vn & l'autre vous a mis la premiere du monde sur la terre. On dit, & c'est la voix du peuple (qui est celle de Dieu) que vous estes née pour faire voir tout ce que peut la pieté dans vne grande puissance, & que c'est vne merueille en ce siecle d'auoir le plus haut degré, & la vertu la pl⁹ releuée. C'est la creance de tous vos subiects, que comme Dieu prit du repos apres auoir faict la Femme, il vous a faict Reyne de France, preuoyant que par vos sainctes & solides vertus, par de bonnes inclinations, & par ces vœux encore que vous auez si souuent iettez au Ciel, se reposeroit de

ces longs trauaux qui l'obligent à s'esloigner de vous, & d'adiouster à son Royaume de nouuelles, deuant que de luy dõner vn Dauphin: C'est le moindre effect de sa valeur que tant de peuples se soient rendus tributaires à sa gloire, & soubs l'esperance de vous faire mere, il n'auroit pas le plus grãd bien du monde, si cela se pouuoit faire aussi tost qu'vn desir, dans peu de temps nous en allumerions les feux de ioye; toutesfois Dieu ne peut pas qu'il ne se rende enfin à tant de prieres qu'on luy fait tous les iours, pour auoir de luy ce dernier bon-heur qui doit couronner tous les autres. Apres cela, Madame, ne treuuez pas estrange si le zele que i'ay pour vostre Maiesté m'a fait entreprendre vos loüanges, ie ne suis pas seul auiourd'huy qui tourne du costé du Soleil, la terre mesme produit des fleurs où nous voyons ceste habitude: & la raison qu'on en

peut donner, il la faut prẽdre des bonnes influences qui viennent de ceste planette, ainsi que nous portons nos desirs d'où nos esperances nous promettent de la felicité. Pour moy ie la mets toute entiere à paroistre ce que ie suis, c'est à dire,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeissant
suiect, & seruiteur,



Diſcours de conſolation à vn Magiſtraſt, ſur la perte de deux de ſes enfans morts de peſte.

LETTRE V.

MONSIEVR,

Ie viens tout ſeul apres la foule de vos amis que i'ay laiſſé paſſer deuant, vous parler à part: Ie m'imagine qu'ils vous auront trouué plus conſtant que Tibere, qui fit luy-meſme l'oraiſon funebre de ſon fils, & qu'ils ſeront ſortis de chez vous auec tous les ſubiects d'eſtonnement, de vous voir auſſi ferme parmy l'orage, que ſi vous en eſtiez le maiſtre. Il ne ſe peut pourtant qu'vn malheur populaire tombé deſſus voſtre famille, ne vous donne ſouuent de triſtes & faſcheuſes penſées, malgré les grandes occupations

qui ſont attachées à voſtre charge ; Le deſplaiſir qu'en a reçeu N. me faiſant iuger de la grandeur du voſtre, m'oblige en fin de vous porter des teſmoignages, & d'aller ſouffrir auecques vous vn mal qui nous eſt icy commun par reflexion. Que ſi i'ay touſiours differé, c'eſtoit pour laiſſer faire au temps le premier appareil de voſtre playe, & pour ne pas tomber dans l'erreur du Sophiſte qui preſenta mal à propos vn traicté de la Iuſtice à l'Empereur pendãt qu'il eſtoit occupé dans les armes, & n'eſtimoit rien d'iniuſte que ce qui luy reſiſtoit. Maintenant que ie n'auray plus d'excuſe, ſi i'attends dauantage, i'ay reſolu de vous faire voir vne operation d'eſprit qu'à faict naiſtre la mort de Meſſieurs vos enfants, & de ietter comme les autres quelques fleurs deſſus leur ſepulture.

Mais comme aux grandes douleurs,

aussi bien qu'aux grands Roys il faut peu de paroles, & le silence d'vne solitude qui les entretient, leur est plus agreable que la conuersation des hommes qui les diuertit ; peu s'en est fallu, que cela ne m'ait osté la plume des mains, & rompu le dessein que i'ay pris de vous escrire. I'ay peur que mes raisons adioustent à vos regrets, & que la force de l'amour trompe l'esperance que ie pourrois auoir de moderer vostre affliction. Si mon deuoir ne m'obligeoit à tesmoigner le ressentiment de tous ceux qui vous apartiennent, & qui portent vn mesme dueil que vous, ie me garderois bien de vous entretenir sur vn suiet où vous pourriez instruire les autres, & faire des liures où les Philosophes trouueroient de quoy se consoler, vous n'auez que faire de lire sainct Augustin ny Senecque pour soulager vôtre douleur, vous tirez vos consolations de vous-mes-

me, & la moindre de vos vertus peut faire toute seule autant que la Sorbonne.

En verité, cette trauerse n'est pas de celles qui surprennẽt l'ame seulemẽt, elle saisit les sens, & trouble si fort tout l'homme interieur, que le dehors incontinent en porte les marques, & le corps tombe dans vne langueur qui le laisse sans autre mouuement que celuy des soupirs. Ie ne doute point que vous n'ayez ces premieres atteintes que Dieu mesme (comme homme) ressentit à la mort du Lazare; mais aussi veux-ie croire que vostre desplaisir n'a pas esté long-temps sans ceste moderation que les esprits forts, & de la tempeste du vostre, font esgalement paroistre en l'vne & en l'autre fortune. Les premiers mouuements sont libres, & ne doiuent aucun tribut à la raison, mais s'il nous est permis de les laisser venir, il nous est deffendu

de les ſuiure, il faut faire en cela comme ces fleuues qui paſſent dans la mer ſans s'y meſler, imitons les abeilles qui font du miel de l'amertume du thin. La douleur eſt vne maladie naturelle, dont la cure n'eſt pas impoſſible, elle eſt ambitieuſe quelquesfois, & la bienſeance ſeule l'oblige à ſe monſtrer en ce triſte appareil, qui vous rend le viſage bleſme; c'eſt vn ennemy domeſtique plus dangereux en cela, qui ſe rend agreable, & prend bien ſouuent l'image de la vertu pour nous tromper ſoubs vne belle apparence, ny plus ny moins que ces petits feux qui ne nous éclairent que pour nous attirer au precipice, ou comme les Cometes qui paroiſſent plus grands & plus beaux que d'aucuns Aſtres, & cependant ne nous apportent iamais rien de bon. C'eſt vn poiſon qui faict d'eſtranges ruynes ſi l'on n'y prend garde, c'eſt vne paſſion qui n'eſt loüable que pour quel-

que temps : Il ne faut pas estre insensible, & receuoir les coups comme vne pierre qui pour estre touchée n'a point de sentiment, la sagesse a des preceptes qui ne sont point barbares, elle ne defend pas l'vsage des pleurs, mais elle faict suiure la raison de prés, afin que ceste belle lumiere dissipe tous les ombrages, & la tourmente esmeuë en la plus basse, & plus foible partie de l'homme. C'est à faire aux ames communes d'attendre la fin de leurs douleurs, & le propre des grands courages de les arrester.

A dire vray, l'excez d'vn grand amour, tel qu'est celuy des peres, a de grands priuileges, il passe sur les loix de la constance, & ne regrade ny les charges, ny les dignitez ; autrefois comme vous des Senateurs ont pleuré leurs enfants, & n'ont pas rougy dessous la pourpre de donner des larmes à la fin de leur vie : En vn mot les sages

qui donnent les exemples, qui reiglent le mõde, & suiuent les meilleures opinions, tiendroient pour cruels tous ceux qui ne vous imiteroient pas en pareilles occasions que ceux qui vous attristẽt. Si cette secte ennemie des plus beaux mouuements d'amour viuoit encore maintenant, ie m'asseure qu'elle seroit bien empeschée de vous donner des remedes qui fussent conuenables à vostre mal, & sans doute qu'elle aduoüeroit que si tous les enfans ressembloient aux vostres, la douleur des peres seroit tousiours tres-iuste quand ils viendroient à les perdre.

Aprés cela, Monsieur, ie ne viens pas surprendre les sentiments de vostre ame, ny desrober ceste tendresse du cœur que la pieté luy demande, au contraire ie viens ioindre ma tristesse à la vostre; & si tant est que les morts ont quelque ressentiment des plaintes que font les hommes à leur esgard, i'of-

ſtre ma bouche, mes yeux, & ma plume pour regretter Meſſieurs vos enfans auſſi long-temps que i'auray l'vſage de la vie. Auſſi, Monſieur, faut il conſiderer que s'ils ſont morts ieunes, leur vieilleſſe en eſt pluſtoſt venuë que celle des autres, ils ont veſcu tant qu'ils deuoient, & celui-là ne meurt pas toſt, qui ne pouuoit pas viure dauantage: quoy qu'il en ſoit, ils eſtoient arriuez au bout de leur courſe, & ce Iuge souuerain, ne reçoit point de requeſte ciuile contre ſes iugements, en auoit ordonné de la ſorte: Il faut pluſtoſt dire que leur vie eſt acheuée qu'interrompuë, car tant s'en faut, qu'elle ſoit aduancée par cét accident, que c'eſt par là qu'elle doit finir. Quand les fruicts ſont bons dés le Printemps, il ne faut pas attendre l'arriere-ſaiſon pour les cueillir, & qui les laiſſeroit à l'arbre dans leur maturité, ce ſeroit pour les perdre; d'ailleurs les plus belles

choſes ſont celles qui durent le moins, vn meſme iour voit fleurir, & mourir la roſe, & l'homme qui fait le plus noble ouurage de Dieu, & la premiere partie du monde, n'a garde d'auoir vne ſi longue vie que les animaux & les plantes, le feu s'éteint facilement quãd il a plus d'eſclat, & ſon peu de durée eſt vne marque de ſa viuacité; depuis que les choſes ſont dans vn eſtat ſi parfait qu'elles ne peuuent plus diminuer, ny croiſtre, il faut qu'elles finiſſent.

De tous vos enfans, ceux-cy ſont en lieu d'aſſeurance, ils ont acquis vne gloire dés leur bas aage, que tant de SS. ont acheptée de leur ſang que tant d'ames ont perduë apres auoir faict des miracles, que tant d hõmes parfaicts & canoniſez durãt leur vie dans la creance des peuples, n'ont pas trouuée apres la mort; vne gloire enfin où pluſieurs qui reſſuſcitoient les morts paſſoient,

le cours de la nature, tiroient les larmes des rochers, gagnoient les cœurs, ouuroient & fermoient le Ciel ne sont pas arriuez eux-mesmes. C'est vn empire qui souffre violence, qui se donne au trauail, qu'il faut rauir de force, & toutesfois ces petits innocens ont plûtost merité ce doux repos, qui suit la mort des Esleus, qu'ils n'ont eu pouuoir de combattre, ny mesme la pensée de l'acquerir : il semble qu'ils ne soient venus en ce monde que pour passer en l'autre, d'autant que si Dieu les eust fait Anges tout d'vn coup, ils n'eussent pas eu l'hōneur d'estre hommes comme luy.

Veritablement, c'est vn trait incogneu d'vne Prouidence infinie, qui fait trembler les Monarques, & met le silence dans la bouche des Docteurs & des Sages du siecle, de dire qu'elle appelle vn larron, & reprouue vn Apostre, que deux freres nais sous vne mes-

me conſtellation courent deux fortunes diuerſes, que l'vn rencontre des Couronnes, & l'autre des ſupplices; que le chemin du Ciel ſemé de fleurs, ſemble aux meſchans couuert d'eſpines; que la Beatitude ſe vende & ſe donne; que les vns gagnent des fleuues de laict, & les autres dans des torrens de ſang, les vns entre les bras de leurs nourrices, & les autres entre les mains des tyrans & des bourreaux.

A la fin, Monſieur, il ſe trouuera que vos larmes ne ſont pas meſme agreables à ceux pour qui vous les verſez, & que tout le monde en prend du déplaiſir, la fortune & vos vertus vous ont mis en ſi grand iour, que toutes vos actions ſont cogneuës; on ſe tourne ſouuent vers vous, on obſerue iuſqu'à vos yeux, & l'on remarquera le temps que vous aurez acheué de vous plaindre: vous n'auez pas le loiſir de le faire en la charge où vous eſtes, il faut

laiſſer vos intereſts pour prendre ceux de la Republique, & moderer vos larmes pour arreſter celles des miſerables qui ſe iettent à vos pieds: de ſorte qu'attendãs de voſtre bouche la fin de leurs mal heurs, il ne vous reſte pas aſſez de temps pour penſer à celuy qui vous vient d'arriuer. Au ſurplus, ſi vous euſſiez faict des enfans immortels, vous ne les euſſiez pas perdus, ou les ayant rendus ſuiects aux loix de la nature, on ne ſçauroit trouuer eſtrange qu'ils ſoient morts: Ne vous faſchez donc pas que le iour de leur triomphe ait ſuiuy de prés celuy de leur naiſſance, & qu'ils ſoient en vn lieu, où pour arriuer, on endure peut-eſtre maintenant le Martyre au Iapon. Cela n'eſt pas nouueau que le fruict dure moins que l'arbre, & que les enfans paſsent pluſtoſt que les peres à ce dernier ſeiour, où les biens & l'obiect qui les dõnent ſont eternels, que s'ils ont peu

vescu, leur couronne ne laissera pas d'estre belle, puisqu'elle est le prix du sang qui rachepta le monde. Pour croire qu'ils soient tres-heureux, il ne faut point que Dieu nous le relcue; il les a pris dans l'aage d'innocence, de peur que la malice n'offençast les beautez qui sont necessaire à l'ame pour le voir: De sorte que de pleurer leur mort, ce seroit s'attrister pour vn suiet qui resioüyt les Anges: & se fascher qu'ils ayent des compagnons, eux qui conuersent auec nous à toute heure, & s'occupent à nous deffendre cóme s'ils auoient quelque interest en terre. La mort n'a point offencé vostre amour, puisque les ayant mis dans vn estat de gloire, digne d'estre enuié, elle les a rendus encore plus aimables. Si le Roi vouloit auoir vostre image dans son cabinet, seroit-ce pas le plus grand honneur qui vous peust arriuer? & si Dieu prend deux de vos enfans, qui sont

les images du pere, est ce pas vne marque qu'il est vostre mal, & qu'il aime en mesme lieu que vous?

Desormais quand on vous verra faire vne des premieres testes du Parlement, agir puissamment dans toutes les affaires, soustenit la iustice, sera-ce sans raison qu'on dira lors que vous auez quelque chose de diuin, puisqu'on en parloit en ces termes auant mesme que vous en eussiez vne partie de vous proche de Dieu? C'est sans doute vn grand signe de son affection, d'asseurer vostre bien, & de mettre la plus chere de vos possessions au dessus des dangers. Ce Prince qui se vit reduit du trosne sur du fumier, & qui perdit auec ses enfans le Sceptre & la Couronne qu'il leur vouloit laisser, estoit d'autant plus amy du Ciel que sa persecution estoit forte, & sa misere estrange. Les afflictions sont des faueurs de Dieu, mais tous ne sont pas capables de les re-

ceuoir; elles rendent l'homme parfaict comme le cizeau de l'ouurier rend vne statuë plus belle à mesure qu'il la taille, le feu s'augmente, & monte mieux en haut quād il est agité du vent, il prend force de ses contraires, & se nourrit de cela mesme dont on le charge: qui porte les vaisseaux iusques dedans les Astres, si ce n'est la tempeste, & qui les en esloigne sinon le calme; le caillou ne rend le feu qu'au corps, & les instruments de Musique ont plus d'armonie lors qu'ils sont touchez plus fortement; En vn mot les lauriers ne croissent pas entre les bras des femmes, ny dedans nos maisons.

Ce qui vous touche dauantage est le genre de mort qui vous a rauy ceste fleur naissante, mais encore auez-vous dequoy vous consoler de ce costé, puis qu'il est vray que deux grands Princes aussi iustes deuant les yeux de Dieu, que puissans parmy les hommes, mou-

rurent de peste deuant Ierusalem; & qu'Alphonse qui regnoit en Espagne, & Marc Antonin qui fut fils d'vn Consul esprouuerent le mesme sort: tesmoignage euident que les grands hommes n'ont point de priuileges sur les autres, & que la plus contagieuse des maladies, ne respecte ny la pourpre des Rois, ny l'habit des Philosophes. Ce fut celuy des trois fleaux de Dieu qui sembla le plus doux à Dauid, aymant mieux mourir par ses mains, que par celles des hommes.

Car en effect, la guerre n'aduance pas seulement la fin de nostre vie, elle renuerse encore les plus superbes places, & fait des ruïnes de tout ce qu'elle rencontre, elle change l'ordre de la nature, & fait succeder les peres à leurs enfans: on y met tout le droict sous l'espée, & les Temples deserts ne sont plus remplis que du bruit du canon, les femmes craignent pour leur honneur,

les hommes pour leurs biés, & chacun pour sa vie. La famine n'est pas moins estrange, c'est à le bien prendre, la plus fascheuse des necessitez, & le plus affreux de tous les maux, elle trouble l'esprit, & desseiche tellement le corps, qu'elle ne laisse presque rien à l'hôme que la partie principale qui fait l'homme. Ses rigueurs soubmettent bien souuent les mains de la Noblesse à des ouurages mercenaires, elle debite les poisons, arme les mains au parricide, & pour marquer entierement son horreur, elle a contraint des meres de se nourrir de leur propre sang, & de reprendre la vie qu'elles auoient donné à leurs enfans, vsant de Tragedie en leur endroict.

Ne vous faschez donc plus que les vostres soient entrez en la gloire par la mesme porte que sainct Louys, qui gagna le Ciel dans le dessein de conquerir la terre Saincte, & les laissant

dans leur repos, regardez icy bas l'esperance que vous donne Messieurs vos aisnez, ce sont eux qui vous feront reuiure apres la mort, & qui vieilliront dedans les charges, afin que les temps à venir ne soient pas moins heureux que le nostre, & que vous donnans des nepueux, vostre famille laisse des hommes de vostre merite aux successeurs de ceste Couronne.

Quant à moy, Monsieur, puis que c'est vn droict hereditaire à nostre maison de vous donner des seruiteurs, ie ferai plus d'estat de succeder au desir de mes peres qu'à leur bien, & ie chercheray tousiours les occasions d'estre comme eux,

Vostre tres-humble, &c.



Il s'excuse de destourner vne Dame d'estre Religieuse.

LETTRE VI.

MONSIEVR,

N'attendez pas de moy que ie fasse vn crime afin d'obliger vostre amour, si vous continuez de me vouloir perdre auecques vous, vos lettres qui m'en solicitent ne me semblerōt plus si belles que deuant, & vostre eloquence n'aura pas assés de charmes pour m'enchanter, & m'attirer au precipice. Si vous croyez que ie ne puisse estre vostre amy sans soustnir vne mauuaise cause, & blesser en cela ma conscience, ne vous tenez pas long-temps en ceste erreur, de peur d'estre accusé d'aueuglement, & qu'on ne vous meine aux Quinze-vingts prendre la fleur de lys.

Si vostre maladie estoit incurable, & que vostre Medecin vous eust abandóné, i'excuserois les resueries de vostre fiéure, mais vous monstrez tant de raisons quād vous parlez d'autre chose que d'amour, qu'il vous en reste tousiours assez quād ceste passion vous trauaille, pour l'estouffer, & vous guerir. Hé bien, vostre Maistresse se faict Religieuse, voulez vous point que ie la rauisse d'entre les bras de Dieu, pour la remettre entre les vostres? S'il n'estoit pas autrefois permis d'arracher vn coulpable du pied des Autels, où il s'estoit refugié, iugez par-là si (fermant auiourd'huy la porte des Cloistres où ceste innocente se va mettre à couuert des orages de la vie) ie ne me rendois pas criminel, & digne des coleres du Ciel? En conscience, n'attendez-vous pas d'estre bien-tost puny de vos sacrileges? Pensez-vous donc que Dieu voye impunément qu'on

luy dérobe ses victimes, qu'on destruise ses Temples, & qu'on rompe vn ouurage que le saint Esprit a fait: Que faites-vous moins que ces tyrans infidelles qui corrompoient les Vierges, & faisoient de si cruelles guerres à la Religion? Ie ne suis pas d'humeur à vous rien celer, si vous continuez d'écrire pour destourner Olinde du dessein qu'elle a pris, i'ay bien peur que le feu ne descende du Ciel pour accepter en mesme temps ceste chaste victime, & brusler toutes vos lettres. Toutesfois pour vous traicter à la douceur, & sans vous menasser dauantage, suffit qu'on vous die qu'apres tous vos souspirs & vos artifices, vous n'y gagnerez rien; Olinde qui m'en a dit ses sentiments n'est plus en estat de pouuoir viure dans le monde, car comme l'air est nuisible aux teints delicats, (ce sont ses paroles) toutes ces assemblées de la Cour, le Bal & la Comedie n'apportent rien à la beauté des ames;

& si ie luy respond en vostre faueur, que les Cloistres sont aussi bien sur terre que le Louure, & les sales publiques, & que par consequent le vice y trouue des entrées ; cét esprit subtil, qui n'est pas la moindre partie que vous aymez en elle, ne demeure pas là sans repartie: La Lune, dit-elle, & les Estoilles se voyent bien en l'eau, mais elles sont tousiours au Ciel; C'est ainsi que l'ame dans le corps ne laisse pas d'estre immortelle, que les Iesuites, les Capucins, & tant d'autres Religieux reposent sans cesse entre les bras de Dieu, bien qu'ils conuersent tous les iours parmy les hommes. Quant aux abus que vous dites s'y passer, (ce que ie n'oserois pas aduouër ny croire) cela n'empesche pas que la vertu n'y fasse voir ses plus belles lumieres: Tant de fausses clartez qui se forment dans l'air n'apportent point de changement à celle du Soleil, & les monstres ne font pas que le reste
du

du monde ne ſoit beau. Ce mauuais diſciple qui fut le premier inſtrumẽt de la paſſion de Dieu, n'a pas fermé le Ciel aux Apoſtres, les deſordres d'vne maiſon n'empeſchent point le bon meſnage des autres, & deux ou trois poltrons dans vne armée ne diminuent en rien la gloire des meilleurs combatans. Voyez maintenant ſi ie vous ay taſté le poux, & ſi ie cognois la cauſe de voſtre mal : quand bien vous m'en deuriez hayr, il faut que ie vous die la verité, ou que ie ne ſois plus

Voſtre ſeruiteur.



A POLIARQVE,

Sur les nouuelles de la mort de Tyrsis.

LETTRE VII.

CHER POLIARQVE,

S'il est vray que celuy qui nous preserue de danger, nous oblige dauantage que celuy qui nous releue apres la cheute ; vous auez faict quelque chose de plus, que de me ressusciter, puis que vous m'auez sauué la vie, iustement au poinct que i'estois en danger de la perdre. Car veritablement si i'eusse receu vostre lettre en mesme temps qu'on m'apporta les nouuelles de la mort du pauure Tyrsis, i'allois fermer les yeux à tous les obiects qui me pouuoient destourner des tristes pensées, que ie dois

à ſa perte. Voſtre entretien me fut alors ce rayon de feu qui force l'orage, & ne permet pas que le Nocher ſe rende au deſeſpoir : de ſorte que la memoire de voſtre amitié empeſcha le vœu que i'allois faire de me retirer entierement du monde, & de ne reuoir iamais Paris, où ie ne treuueray plus cét honneſte homme qui faiſoit vne de mes meilleures rencontres : Vous ne m'en diſiez mot, mais les ſeules marques de voſtre fidelité, qui paroiſſent dans voſtre lettre, me conſoloient dauantage que tous ces Predicateurs, qui s'eſtiment grands Medecins des playes de l'ame, & penſent nous auoir bien ſoulagez quand ils nous ont repreſenté, qu'on ne faict point de vœux à la mort, à cauſe qu'elle n'en exauça iamais, & pource qu'on n'eſpere point de faueur de ſa part, & qu'elle eſt la plus ingrate Deïté de toutes, qu'on la laiſſe ſans Temples, ſans Au-

tels, & sans Sacrifices ; toutes ces raisons ne font pas que ie suruiue à Tyrsis, pour le regretter tant que i'auray l'vsage de la vie : si ce n'estoit mon affection qui me donne de la haine contre la mort qui me l'a rauy, ie la demanderois au Ciel, mais ie crains de tomber entre les mains de cette grande ennemie des hommes, qui ne doit plus épargner personne apres auoir trompé la plus belle esperance du monde dedans cét homicide. Ne croyez pas pourtant que ie ne cherche à guerir ma douleur, ie viens tout fraichement d'auec S. Augustin, & Monsieur de Sales, pour me consoler auec eux de cette perte, mais toutes leurs belles & pieuses raisons n'ont encore faict qu'ébranler mon esprit : ie suis honteux de leur resister si long-temps, & que leur victoire ne soit pas encore arrestée aprés trois iours de conference : la memoire de Tyrsis est si forte, qu'elle

m'emporte hors de moy-mesme bien souuét, & me fait aller d'esprit en Angleterre pour chercher l'Autheur d'vn si funeste assassinast, ie me sens consommer, comme si Dieu m'ayãt soubmis au pouuoir de la Magie, on brusloit mon image en cire à petit feu : ie mesprise si fort la vie, que mon ame ne faict plus qu'assister à mon corps, & de tous les plaisirs qui tombent sous les sens, ien'en trouue pas vn qui soit capable de la diuertir, & de la remettre en ses fonctions ordinaire ; vous ne m'en croirez pas, il est vray toutesfois que i'ay desiré la fin du monde, afin que ce miserable qui m'a coupé par la moitié, n'ayant point d'autres Iuges que Dieu, fust dés maintenant condamné par sa bouche deuant les yeux de tous les hommes, & que l'Enfer me vengeast de bonne heure de l'iniure que m'ont faict ses mains homicides. Aprés la perte d'vn amy si parfaict, ie

crains les remedes de ma douleur, & la medecine me semble de si mauuaise odeur, que ie ne l'oserois seulement approcher de moy. Ie trouue tres-mauuais que Senecque me dise, que ie n'en puis faire d'autres; il parloit en son temps, où les hommes du merite de celuy-cy n'estoient peut-estre pas si rares qu'auiourd'huy; & d'ailleurs i'ayme mieux ne point auoir d'amy que d'estre obligé de les regretter trois siecles, si ie viuois autant. Cependant la confusion de mon esprit, & le desordre de toute ma lettre, vous estonneront; ie hay la lumiere, pource que Tyrsis l'a perduë, & ie me fasche contre toutes les ombres de nos bois, à cause que ie n'y trouue pas la sienne; Ie suis marry que les champs Elisées sont vne fable, & que ie ne les sçaurois trouuer, quand ie ferois autant de chemin qu'Americ. Adieu, Poliarque, ie me vay perdre dans les destours de quelque vieille ca-

uerne; de peur que demeurer dauantage auec vous, ie ne vous face vne oraison funebre au lieu d'vne lettre, & que ie ne rende vostre esprit si melancolique que vous ne puissiez rire de plus d'vn mois. Au retour de cette rare femme, que ie ne puis assez loüer pour son esprit, faictes luy le recit de mon infortune, peut-estre que quand elle verra l'occasion que i'ay de me plaindre, elle prendra le soin de me consoler. Adieu donc derechef, faut-il que ie vous die qu'ayant perdu la moitié de moy-mesme, ie ne suis plus qu'à demy

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant seruiteur,



Il parle de la guerre qu'on faict aux Rebelles, & Esprits du temps.

LETTRE VIII.

MONSIEVR,

I'ay tant de choses à vous dire, que ie ne tiendray point d'ordre dans ma lettre, & si ie ne voulois rien remettre à la premiere occasion, ie vous menerois si loing que vous auriez de la peine à me suiure; on dit icy que la marée de Septembre n'a rien faict à la Digue, & c'est le subiect qui faict maintenant la ioye publique: on s'asseure tousiours sur ceste raison, que celuy qui donne le calme à la mer, & contraint la violence de cét element pour faire naistre vn Alcion, pourra bien en faueur des armes du Roy, arrester la tempeste,

mettre la paix dessus les eaux, & commander le silence à ceste partie de la nature, qui donne des tremblements à la terre, & cause les orages. Vn Poëte en parleroit peut-estre d'vn autre air, & diroit que la mer est aussi traittable & paisible que si la mere de l'amour en alloit encore sortir, & qu'il est bien aysé de cognoistre que Thetis ne demande autre chose que d'embrasser ce nouuel Achille: de sorte qu'il sembleroit que la nature agit autrement en ce lieu-là qu'au reste du monde, & qu'elle a reduit tout son pouuoir à seruir la France deuant la Rochelle. A bien prendre les choses, ie croirois que le Roy fust de l'aduis de ce Capitaine, dont i'ay quelquesfois ouy parler, qui ne mettoit point de difference entre vn Prince & ses subiects s'il ne faisoit la guerre. Ses vertus promettent tous les iours qu'il ne fera iamais d'iniuste entreprise, ny

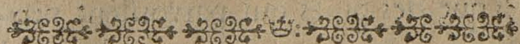
de paix honteuſe. Mais ie fais treſue à ce diſcours, pour vous dire, qu'on me vient de rendre des lettres de Philemon, où i'ay cogneu qu'il n'eſtoit pas d'aduis d'vne autre guerre qu'on faict à Paris aux plus honneſtes gens: pour dire la verité, ie ne m'en eſtonne pas, il eſt bien difficile de contenter tout vn peuple de diuers gouſt, & de l'humeur qu'eſtoit autresfois celuy d'Athenes, dont vne partie demandoit l'Eſtat populaire, & l'autre vouloit abſolument l'Ariſtocratique: Les vns s'attachent aux mots, les autres aux choſes; ceux cy deſirent des fueilles, ceux-là du fruict; les vns ſe plaiſent aux penſées, & les autres ne les ayment pas; de ſorte que l'Orateur n'aduança iamais rien de plus veritable, que quand il mit autant de ſens que de teſtes, & ne trouua pas moins de diuerſes opinions, que d'hommes ſur la terre. C'eſt pour-

tant vne honte à nostre siecle, que pour auctoriser les lettres dedans le mespris qu'on en faict, il faille dire que des Roys ont esté doctes, que Salomon & Philadelphe estoient sçauants, que Iules Cesar parmy les Romains, & Charlemagne parmy-nous, auoient de l'estude. Nous en sommes venu à ce poinct, que pour estimer vn Poëte, il faut dire que le Cardinal du Perron a faict des vers, que Ronsard fut tant aimé d'vne Reine d'Angleterre, qu'il receut vn anneau de sa part, & que du Barthas par son commandemẽt fut traduit en Latin: le temps n'est plus que l'on alloit aux Philosophes prendre des Loix qui regloient du monde, & Platon auiourd'huy ne seroit pas en peine d'en refuser (comme il fit) à ce peuple qu'il estima trop à son aise, pour pouuoir estre assuietty. C'est vn malheur aussi d'autre costé, que ceux qui se meslent de faire les Orateurs, ont

cette vanité qu'ils voudroient que le Roy fit vn Edict, par lequel il voulut qu'en ce qui regarde l'éloquence, on s'en apportast à leur sentiment, comme autresfois cinq Papes ordonnerent qu'en la question de la grace, l'Eglise suiuroit Sainct Augustin. Et pour ne rien celer, ie trouue qu'ils sont semblables à ce Caliphe, qui n'estimoit rien de bien faict, que ce qui sortoit de ses mains, iusques-là qu'il commandoit que personne soubs peine de la vie, ne passast de toute l'année par le chemin qu'il auoit tenu; on ne faict pas estat d'vn homme si son nom ne se termine comme le leur, & s'il ne va tous les iours à leur leuer pour faire fortune de l'apprentissage d'vn bon mot, comme si leur chambre auoit la reputation d'Alexandrie, où c'estoit assez d'auoir estudié, pour estre reputé sçauant. Plusieurs au reste, sont ain-

ſi que des puits qui parroiſſent profonds, & n'ont rien que de bas, mais ie dis cela entre vous & moy, ne deſirant pas qu'on ſçache que ie vous entretienne d'autre choſe que de ce qui touche,

Voſtre ſeruiteur tres-humble
& tres-affectionné.



Il offre son seruice & quelque piece de sa façon à vn Seigneur.

LETTRE IX.

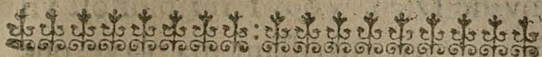
MONSEIGNEVR,

Ne trouuez pas estrange si ie vous viens offrir des fruicts de paix, aprés les trauaux d'vne guerre où vous auez faict des miracles pour le bien de l'Eglise, & des exploicts dignes de cét Estat; la Poësie est vn docte plaisir, où des Empereurs autrefois ont trouué du diuertissement, & les esprits qui tiennent des qualitez du vostre, l'ont tousiours estimé. Ie n'ai pas esté peu de téps à me resoudre au dessein que i'auois de vous en faire voir de ma façon, pésant que c'estoit démentir vostre grandeur, que d'arrester vos yeux à de petites choses; ie ne doute pas que c'est à faire aux plus sçauans Genies de vous faire des tableaux, mais faut-il considerer,

que si les Dieux ne vouloient estre adorez & seruis que par les Anges, il faudroit abattre les Autels, & mespriser les honneurs que leur rendent les hommes. Le Soleil ne desdaigne pas le chant des petits oyseaux, il void de bon œil toute la nature, & les plus grands Astres se laissent enuironner des moindres Estoilles, & leur donnẽt la lumiere. A dire vray, Monseigneur, vous ne pouuez auoir de meilleur entretien que vous-mesme, & si vous en sortiez pour chercher des vertus estrãgeres, vous n'en trouueriez point qui fussent comparables aux vostres. Que vous dirons les liures où vostre memoire ne puisse encherir, si vous estes aussi iuste à prendre ce qui vous appartient, qu'à le donner aux autres? On ne peignoit iamais que la face des Illustres, & notables de l'Antiquité pour les faire cognoistre: aussi ne faut-il que voir la vostre pour iu-

ger de tout le reste de vos perfections.
Vous n'estes pas de ceux que l'on flatte en ce siecle, & les plus Courtisans ne vous peuuent donner d'eloges qui ne vous soient legitimemét deubs. Recevez donc, Monseigneur, les sentiments que i'ay conceus pour loüer vos merites, & si i'apprends que ce petit ouurage ait esté trouué digne d'entrer en vostre cabinet, ie me vanteray par tout qu'il a receu chez vous vn bon-heur, que les plus belles de la Cour payeroiét de leur sang: C'est ainsi que tout le móde se rend à vous, & qu'on faict dépendre de vostre cognoissance, tout ce qui peut donner du contentement & de la felicité; ce qui m'excusera si i'ay trop osé de m'aprocher de vostre personne, puis que suiuant le cours & la foule du peuple, i'ay quelque raison d'esperer comme les autres, que vous me permettrez de me dire, MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble seruiteur.



A POLIARQVE,

Sur les fausses nouuelles de la mort de Tyrsis.

LETTRE X.

CHER POLIARQVE,

Ne m'abusez pas dauantage, de peur que ie ne doute de vôtre affectió, & gardez que vostre Rhetorique m'étant vne fois suspecte, vos lettres ne me fassent autant de peur qu'vn Medecin sans conscience, qui se plaist d'affoiblir son malade, pour monstrer plus d'experience en vn plus grand danger. Cette maudite terre d'où n'agueres venoient les ennemis de cét Estat, ne porte point de Saincts pour croire que le pauure Tyrsis soit redeuable d'vne seconde vie à quelque a-

my de Dieu. Vous ferez plustost vn miracle en guerissant ma playe, que vous ne m'aurez prouué celuy de sa resurrection, vous sçauez bien faire des merueilles, mais il faudroit vn homme de l'autre monde pour me persuader celle que vous feignez. Ie sçay bien que le Soleil meurt tous les iours, & que s'estant enseuely dans les tenebres, il ressuscite le lendemain aussi beau que deuant, que dissipant la nuict il donne la mort à son homicide, & qu'estant heritier de soy-mesme, il ouure en mesme temps la porte de son sepulchre & celle d'vn nouueau iour, mais que Tyrsis reuienne encore en France au mesme estat qu'il en est party, les plus grands hommes des premiers temps me deffendent d'esperer que sa condition soit meilleure que la leur. Ie n'ay point encore veu qu'on ait quitté le dueil, & faict des feux de ioye pour le retour d'vn mort; ie

ſuis comme l'Apoſtre incredule, ie voudrois voir des marques de ſa main: A quoy ſeruira donc voſtre artifice? Vous voulez adiouſter à l'affliction que i'ay de ſa perte, celle d'auoir eſté trópé par Poliarque. Sans mentir, voudriez vous point que ie viſſe cette Tragedie de meſme œil que celle de Pyrame, & que dans les reſſentiments que i'ay de cet aſſaſſinaſt, ie conſole mon ame par ceſte raiſon, que ce n'eſt qu'vne fable? Que ſi les miſeres me font peur en peinture, ſi ie paſlis lors que ie voy le tableau d'vn naufrage, ſi ie n'oſe lire de la cruauté dans les liures ſans m'en confeſſer, & faire vn cas de conſcience, comment ſeroit-il poſſible qu'à la mort d'vn parfaict amy i'euſſe l'eſprit auſſi tranquille, & les mouuemés de l'ame auſſi reglez que ſi i'eſtois dans quelque profond aſſoupiſſement. On dit que les neceſſitez n'ont point de Loy, mais i'en treuue vne bien cer-

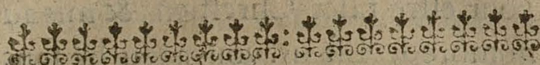
taine en celle de mourir ; i'ay beau m'imaginer qu'il est dessus les astres, & qu'il iouït du spectacle de toute la nature: ce qui sert aux autres de remede empire de beaucoup mon mal, & ie me fasche le desirant en terre d'estre encore son amy, & d'estre enuieux de sa felicité : C'est en cela que i'ay bien de la peine de m'accorder moy mesme, & ie suis iniuste iusques à ce poinct que ie me sers contre ma raison de tout ce qui peut empescher son pouuoir. Au surplus, ie ne cherche plus son ombre dans celle de la nuict, que i'estime occupée à trauailler son assassin, & le iour me desplaist côme d'ordinaire, à cause qu'il est commun à tous ceux qui viuent : ie perdray bien tost la lumiere, & ie ne respire desia plus que ce qui me peut approcher de Tyrsis. Ne me blasmez pas pourtant de ma façon de viure : ie suis fondé sur l'Escriture, & sur les Peres. Sainct

Paul aima Timothée, sainct Augustin son Alipe, sainct Gregoire & les autres aimerent & regretterent leurs amis, comme ie fais le mien. Au bout ma douleur n'est pas pire qu'vn Tygre ou qu'vn Lyon, qui s'appriuoisent & se laissent baiser à ceux qui les gardent & les nourrissent: de sorte que la flattant & traictant comme ie fais, i'espere en fin me la rendre plus douce, & de me guerir par artifice, comme la tristesse que i'en ay conceuë est bien-seante, & qu'elle est venuë chez moy pour vne bonne cause, il faut l'entretenir auec honneur; C'est pourquoy i'attends qu'elle me quitte pour ne tomber dans l'inciuilité, si ie luy donnois moy-mesme son congé; il est vray que ie me suis soustraict d'auec elle pour quelque temps, afin de voir la lumiere & vostre lettre: mais la tresue est bien courte, car ie suis desia contrainct de la reprendre où ie l'a-

uois laissée, & de me remettre en ma premiere posture, en attendant pourtant des nouuelles plus asseurées qui me puissent rendre tel que vous me demandez, pour estre,

CHER POLIARQVE,

Vostre seruiteur tres-humble & plus entier amy.



A VN PERE,

Sur la perte de tous ses enfans.

LETTRE XI.

MONSIEVR,

Il faut de grandes raisons pour consoler vn homme dans vne grande affliction & pour moy n'en ayant que de foibles: ie n'aurois pas seulement pensé de vous porter les remedes, si ie n'eusse biẽ sçeu que vous en auiez chez vous de meilleurs & de plus presens. Mon principal dessein est d'interrompre ce profond silence qui vous a faict rentrer en vous mesme, en telle sorte qu'on diroit que la mort vous ayt en mesme temps rauy la parole, que la vie à vos enfãs. Ce dernier que vous venez de perdre, & qui n'a veu le iour que

pour estre faict Chrestien, & mis au nombre des Esleus, vous a touché sans doute plus sensiblement que les autres, car peu s'en est fallu qu'il n'ait faict vn parricide en naissant, & causé la mort à celle que luy donnoit la vie. Ie m'asseure qu'il vous aura remis en memoire tous les autres que vous auez perdus, & renouuellé les premieres larmes que vous auez versé sur leur commun tombeau. Que diriez-vous pourtant, si ie vous venois faire des reproches au lieu de vous apporter du soulagement, vous aymiez vos enfans, & vous les pleurez maintenant, faut-il se fascher par amour? La douleur a cela de mauuais qu'elle n'est pas seulement inutile, mais elle est tousiours ingratte, puis qu'aprés tout nous n'en tirons que de l'ennuy, & qu'elle nous oste les pensées des contentements que nous auons receus. C'est prendre ce me semble, le fruict des choses vn

peu trop à l'estroict de faire estat seulement des presentes, & mettre les passées au nombre de celles qui n'ont iamais esté; la ioye du passé & l'esperance de l'aduenir ont leurs plaisirs affectez, & qui ne sont pas petits; l'attente du bien, & la memoire de celuy que nous auions il y a deux ans, nous contentent l'ame à leur façon: Il est vray que le futur n'est pas à nous, mais le passé nous est si fort asseuré, que Dieu mesme ne nous le peut oster, ne pouuant pas faire que nous n'ayons esté heureux, l'ayant vne fois permis. Nostre esprit ne ressemble pas au crible des Danaïdes, où l'eau ne pouuoit arrester, depuis que les plaisirs y sont entrez, il est en nostre pouuoir de les y retenir, & pourueu que nous ayons vn peu de memoire, nous en pouuons iouyr à tout moment.

Combien de grands personnages ont-ils veu mourir leurs enfans sans

changer de visage? Combien en a t'on veu seicher leurs larmes au feu qui reduisoit leurs corps en cendres, & du lieu du buscher s'en aller au Senat accuser le vice, & deffendre la vertu? Au reste, vous suiuez tous les iours le chemin qu'ils ont faict, ayez vn peu de patience, & vous les verrez encore vne fois, pour ne les iamais perdre: ne vous ennuyez point, vous courez aprés & le temps qui doit finir vostre douleur, vous meine tant qu'il peut au lieu de leur demeure. Estes-vous point marry qu'ils vous ont deuancé? Se plaindre qu'ils soient morts, c'est se plaindre qu'ils soient trop tost arriuez aü port: depuis que nous sommes venus au monde, il ne nous reste plus qu'à mourir, & nous n'entrons en ceste vie, que pour en sortir; de tout ce qui nous doit aduenir, il n'est rien de plus certain que la mort, & l'on se plaint d'vne chose où personne du

monde n'eſt trompé. Vous me direz qs'ils ſont mortsiennes, vous neſçauez donc pas que ceux qui viuent le plus long-temps, quelquefois viuent moins que les autres; l'experience a trop faict de leçons, que ceux qui paſſent dauantage d'années, n'en paſſent pas moins de mal-heurs & de trauerſes. La vie de ſoy ne peut-eſtre priſe pour vn bien, ou vn mal, c'eſt pluſtoſt celle qui nous faict eſprouuer l'vn & l'autre

Il eſt vray qu'ils deuoient faire des miracles ſuiuants vos exemples, & inſtructions, mais auſſi pouuoient ils ſuiure le grand nombre qui n'eſt pas celuy des bons. A bien conſiderer les inclinations, & mauaiſes habitudes que prend auiourd'huy la ieuneſſe, les enfans donnent plus de ſuiets de crainte que d'eſperance: Toutesfois ie n'entends pas que vous ſoyez de bronze, que vous ayez le meſme viſage que

quand vous decidez les affaires, & iugez les hommes, n'y que vous fassiez douter de vostre amour, regardant cette diuision de vostre famille des mesmes yeux, que les funerailles d'vn incogneu. Les morts veulent estre regardez autrement que ceux qui sont encore en vie, & voyant ces petites bouches esteintes qui vous entretenoient n'aguere auec tant de plaisir; ces yeux fermez, qui vous donnoient de si tendres œillades, & ces delicates mains froidres & languissantes, qui vous applaudissoient auec tant d'amour, auoir l'esprit parmy cela dedans le calme, ce n'est pas témoigner sa vertu, c'est n'auoir point de sentiment.

Lors que les larmes nous soulagent, nous les pouuons laisser partir sans honte, il leur faut permettre, & non pas commander de sortir: il les faut donner à l'affectiō, & iamais à la bienseance: on voit pleurer esgallement les

femmes par nature, & les plus insensibles par imitation. Sur tout, c'est vne extréme folie de s'instruire à cela par exemple, & de suiure d'autres mouuements que ceux de nostre cœur : c'est assez d'estre tristes pour nous, sans l'estre encore pour les autres : lors que la douleur n'est pas hypocrite, elle se cache tousiours au dedans, & n'ose paroistre au dehors, de peur qu'on ne la diminuë : celle qui cherche des spectateurs, & se faict voir aux Theatres, n'est iamais veritable. Il y en a qui briguent la reputation par leurs larmes, & se font tristes pour se rendre recommandables. Cependant lors qu'ils taschét de tirer de la gloire d'vne si mauuaise cause, ils ne voient pas que le peuple qu'ils font tesmoin de leurs grimaces les estime effeminez, s'ils tesmoignent trop de ressentiment, & cruels, s'ils monstrent trop de courage. Laissons-nous donc traicter à la raison, sans

craindre qu'elle resiste à la necessité naturelle, quand nous serons frappez en bon lieu ; elle cedera sans doute, puis qu'elle approuue bien les larmes aux yeux des Magistrats, qui paroissent en mesme temps peres de famille & gens d'Estat.

Il n'y a point de vertu qui nous oste les sens, les sages souffrent la douleur comme les autres, mais leur esprit s'y comporte bien autrement que le vulgaire : les tempestes qui nuisent au pilote, ne le rendent pas pour cela moins courageux ; sa vertu seule est dans le calme parmy l'orage, son corps est tantost proche des Astres, tantost dans les abysmes, il faut qu'il suiue le mouuement des eaux, & du vaisseau : que le Ciel tombe, que terre s'esleue, que tout le monde renuerse, son esprit sera tousiours en mesme estat. Si faut-il toutesfois aduouër, qu'on a plus de plaisir de monstrer ses vertus,

& de se moderer dans la bonne que dans la mauuaise fortune. Ie veux que Phidias se fit admirer, quand mesme il trauailloit sur les plus viles & plus basses matieres, il n'y auoit pourtant point de comparaison aux ouurages qu'il faisoit en Ebene, en Albastre, ou en Marbre; il faisoit tout dans la perfection que pouuoit auoir le subiect qu'il manioit, mais les plus belles pieces estoient tousiours les plus riches: & sans mentir, les vertus ont plus d'esclat dans les richesses que dans la pauureté, l'or emporte beaucoup au prix du diamant: il est plus aisé de bien faire au milieu des roses que parmy les espines, en sa patrie qu'en exil. Voila, Monsieur, ce que i'auois à vous dire de vostre perte & de vostre vertu, qui sont incomparables: aussi comme on vous plaint infiniment, on vous admire de mesme: vostre constance n'estonne pas moins que vostre malheur,

& i'en sçay quelques-vns qui vous voyants souffrir, sont plus touchez d'enuie que de compassion, & qui peut-estre ne refuseroient pas vn accident pareil au vostre, s'ils estoient asseurez de paroistre aussi courageux & raisonnables que vous estes. C'est le sentiment de ioye qui se mesle parmy la tristesse que i'ay conceuë de vos aduentures, & qui la moderant m'a laissé la liberté de vous rendre icy les deuoirs de

A Paris, ce 20. Nouembre. 2629.

Vostre tres-humble, &c.



Sur les censures & médisances d'auiourd'huy, sur le larcin des Autheurs, & des difficultez de l'Eloquence.

LETTRE XII.

ERASTE,

Ie vous escris à ma mode, c'est à dire sans fard, & sans affetterie, encore ay-ie peur que vous alliez monstrer mes lettres à ces beaux esprits du tẽps, qui se plaisent si fort à la controuerse, & dont le goust trop delicat n'approuue rien qu'ils n'ayent fait. I'estime quant à moy, que s'ils osoient toucher aux choses sainctes, ils trouueroient de la froideur dans sainct Bernard, & des ruynes en la Cité de Dieu, & si l'on examinoit tous les ouurages à leur rigueur, il faudroit assembler des Notables, & faire des synodes pour

soustenir le party des Docteurs de l'Eglise; comme vous m'en parlez, l'air de Paris n'est pas si temperé qu'estoit celuy d'Athenes, puis que les esprits mesmes s'eschauffent les vns contre les autres, & par leurs satyres imitent ces Chimistes, qui tirent leurs sciences pretenduës des feux de la fournaise, & ne peuuent rien faire sans chaleur. Les Astrologues escriuent qu'il se trouue vn amour mutuel entre certaines Estoilles, & que leur sympathie produict toute sorte de raretez de la terre; Il faut que nos Elegants, qui veulent faire voir l'aduantage qu'ils ont au dessus du commun, s'accordent mieux ensemble qu'ils ne font pour produire des effects dignes du siecle où nous sommes. I'aduouë que le Parnasse est de ces montagnes qui n'ont esté faictes que pour les aisles des oyseaux, & tous encore n'ont pas la force d'y voler: mais si l'on en dispute l'en-

créeaux Aigles, c'est pour le rendre inhabitable. L'enuie est vn deluge qui passant sur toute la terre, ne l'a point espargné, comme nous lisons qu'il fut à la corruption du premier aage, c'est tout ce que pourra faire Mineruè que de conseruer son oliue, si l'on continuë à luy faire la guerre: & ie ne pense pas si ceste ligue dure encore longtemps, que Dieu ne nous condamne à la premiere confusion des langues. Outre tous ces desordres, c'est aniourd'huy vn bien foible fondement pour bastir sa fortune que les lettres, vous n'auez pas plustost découuert vn thresor que mille rauisseurs taschet de vous l'oster, la reputation a les aisles si courtes, qu'elle ne peut plus voler qu'à grãde peine, & pour dire en vn mot, le grand nombre des Critiques a bien diminué celuy des bons Autheurs. La force de l'esprit s'abbat quand on ne l'estime pas assez, l'honneur nourrit

les Arts, & les loüanges aydent beaucoup à faire vn hőneste homme. Tous ceux qui se meslent d'escrire, sont à peu prés comme les Mariniers, & certains instruments de Musique, il faut donner du vent aux vns & aux autres pour en tirer quelque chose: A quoy faire enuier les beautez de l'Eloquence à vn homme qui les posse-de, & se fait admirer par elle? C'est vn bien qu'il a receu du Ciel pour estre commun à tout le monde, comme vn riche Marchand qui ne porte ses raretez que pour le public: si c'est vne regle d'Estat, de mettre en monnoye la plus part de l'or & de l'argent, est-ce pas afin que cét agreable metail, que la nature n'a rendu beau que pour estre aymé, passe de main en main, aux vns, & aux autres, & qu'il ne demeure pas caché dans vn cabinet en lingots, ou sur le bord des cheminées d'vn Palais? On faict tout le contraire

parmy nous, car le bien dire est vne piece que chacun tasche à descrier en France: on y faict des tombeaux aux parfaits Orateurs auant leur mort, & l'on estouffe la semence des fleurs qui paroissent dés le Printemps; Mais quoy, c'est le mauuais destin des Poëtes qui le veut, les plus temperez sont quelquesfois subiects aux maladies, les plus innocents aux supplices, & les plus solitaires au tumulte. Il est vray toutesfois que ces Messieurs les reformateurs auec leur estroitte censure, imitent celuy qui voudroit depeindre le Soleil autrement qu'il n'est pas, seroit fort aisé de le démêtir, pource qu'il paroist tous les iours dessus nostre Hemisphere. Ces peuples en effect qui faisoiẽt des idoles à tous les Dieux, n'en esleuoient point au Soleil, ny à la Lune, qui se font voir d'eux-mesmes; & par cette raison les vertus étans au dessus de l'enuie tout ainsi que les

Aſtres par deſſus les orages, elles n'en craignent point les rigueurs, & n'ont que faire de loüanges pour paroiſtre belles. Que direz-vous de ces petits eſprits qui n'ont iamais ſalüé la porte des Muſes, de peur d'vn mal de teſte, & s'intereſſent du grand nombre de ceux qui ſe veulent faire vne autre vie apres celle-cy, ſe faſchent que l'vſage des mains ſoit permis à tout le monde, & comme s'ils auoient commis en eſcriuant des homicides, & des ſacrileges, ils voudroient qu'on leur coupaſt le poing; vous ne les contenterez pas ſi vous n'auez la bouche d'or de S. Chryſoſtome, & toute la ſuffiſance qu'ils s'imaginent : voila iuſtement l'humeur de nos Gaſcons qui parler de boire toute la mer, & ſe noyroient dans vn petit ruiſſeau, qui combatent les vagues, & les vents, &, ne ſçauroient pas ſeulement monſtrer la terre & l'eau deſſus la carte. Le bien eſt

vn ouurage des actions, & non pas de la parole, s'il ne tenoit qu'à raconter les guerres de Troye, & de Thebes, les conquestes de Charlemagne, & les victoires de Constantin pour se donner l'estime de grand guerrier, il y en auroit beaucoup qui ménageroient mieux le sang qu'ils vont respandre à l'assaut d'vne ville, pour chercher vne gloire qu'on pourroit acquerir lisant vn liure. Que ces fanfarons donc qui ne parlent qu'à cheual, & ne font voir leur plume que sur leur chapeau, en prennent vne à la main, ie m'attends qu'ils adiousteront quelque chose à la perfection, qu'ils verront en mesme temps l'vn & l'autre pole, qu'ils arresteront le premier mobile, & passerót l'infiny si l'on n'y prend garde. Ils médirót sans doute, pour vne ou deux hyperboles de toutes les beautez de Narcisse, ils diront qu'il n'a rien de masle, quoy qu'il die à Clorinde, & qu'il n'est

ayméque de l'Echo, c'est à dire, des pierres & des marbres aussi froids que ses ouurages, & comme il se trouue des terres qui portent des monstres, ie sçay bien qu'il y aura des gens qui soustiendront la foiblesse de ces Critiques, & les nourriront dans cette mauuaise humeur plustost que de les en purger, mais au moins nous verrons si Philarque qui n'a rien eu de ce costé-là durant sa vie, n'a pas laissé d'auoir de bons heritiers.

Mon cher Eraste, ne me parlez plus des douceurs de l'estude, fermez vostre cabinet, & ses fenestres, de peur de voir le iour; on persecute les esprits deuant que les corps en soient aux Cimetieres. Les Cieux font vne harmonie; mais le bruit qui se faict sur la terre nous empesche de l'ouyr. on en fera de mesme des charmes de vostre eloquence, bien qu'en effect vous lui ayez donné de nouueaux appas, & qu'elle soit

entre vos mains plus magnifique, & rauiſsante que iamais, toutesfois on ne l'entendra point, & pource qu'on croira que c'eſt encore celle des vieux Romains, les eſprits vulgaires crieront apres vous, & feront des chariuaris comme ſi vous auiez eſpouſé quelque vieille. Le moyen de bien chanter s'il ſe trouue encore des Tygres qui s'aigriſsent de la Muſique, ſi les Poëtes auec tous leurs lauriers ſont auſſi ſuiets aux foudres que les autres, & qu'au lieu des couronnes de fleurs qu'on dônoit en Grece aux bons iouëurs ſur le theatre, on leur iette des pierres. Ce n'eſt pas pour exciter à l'amour de la vertu par les exemples de la gloire, que d'en gaſter les images, au lieu qu'autresfois en ioignoit ſon Temple à celuy de l'honneur, & que la terre ne produiſoit pas aſsez de palmes pour recompenſer les grands perſonnages. Veritablement ie ne pourrois ſouffrir le mé-

prisqu'on feroit des anciens Autheurs, nous parlons peu, si ce n'est par leur bouche, & nous n'auons guere de sentiments que les leurs; Aristarque qui pensoit tirer de l'honneur en mesprisant Homere, en fut mocqué par les habiles, & ie treuue mauuais en Aristote, qu'il ait repris Platon son maistre: Il faut fonder nostre doctrine sur la leur, & faire comme Cesar qui releua les statuës de Pompée pour asseurer les siennes: L'imitation n'est pas si seruile qu'on l'a dit, faire vn stile de la lecture de plusieurs liures, ne peut estre blasmé ny pris pour vn larcin, celuy qui tire vne essence de plusieurs parfums ne laisse pas d'en estre l'Autheur. Les abeilles font le miel, bien qu'elles ayent desrobé pour cét effect le succre & la douceur des belles fleurs; les plus agreables couleurs se font par mixtiõs & temperatures, nous en aurions fort peu, les laissant comme on les tire de la

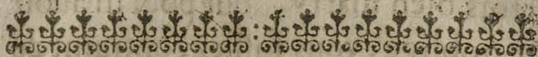
terre. Mais aussi vous diray-ie qu'il faut encore imiter en cela ces petits animaux qui mesnagent le Nectar de la terre, qu'on ne recognoisse pas facilement où l'on a pillé ce qu'on s'est rendu propre. La nature nous en donne des leçons par l'œconomie qu'elle garde en nos corps, les alimens que nous prenons tant qu'ils retiennēt leur premiere qualité, ne font guere charger l'estomach, mais estant en fin changez en sang par la chaleur naturelle, ils donnent de nouuelles forces, & passent en nous-mesmes. C'est ainsi qu'il en faut faire de l'imitation des anciēs, ie n'approuuerois pas qu'on prist tout entierement ce qu'ils nous ont laissé comme par succession, il ne faut pas escrire apres eux comme font les Copistes apres les Notaires, les recelez sont icy permis, & pourueu qu'on soit assez subtil à desrober, on trouuera les impunitez d'Egypte en France,

& des Iuges de Lacedemone pour pardonner le larcin. A dire vray, c'est deschirer les morts que faire vn ouurage nouueau du commencement d'vn liure & de la fin d'vn autre, aussi bien que d'alleguer trois ou quatre pages de quelque gros volume, c'est monstrer sa memoire, & non pas son esprit. Ie me rirois d'vn homme qui se diroit noble seulement à cause des images, & des medailles de ses peres qu'il garde dans sa chambre, les vertus d'autruy ne sont pas hereditaires, chacun doit planter les palmes qu'il veut cueillir: i'appelle cela violer les sepulchres, & troubler les manes de nos ancestres, que de rompre leurs monumens pour nous enrichir des marbres, & des thresors qui sont dedans; on ne loüera iamais vn homme qui ne sçauroit faire qu'vn miracle, c'est de resusciter & faire parler les morts, prenant tout en general dedans les liures qu'ils ont faicts. Et à

mettre icy le mot pour rire, ce Romain estoit il pas plaisant, lequel estant faict Senateur, & desirant estre semblable à Ciceron qu'il se proposoit d'imiter sur tous les autres Orateurs, pensa qu'en espousant la femme de ce puissant Genie de la Republique, il viendroit bien tost à bout de ses intentions. En effect le lendemain de ses nopces, il ne creut pas seulement estre deuenu Ciceron, mais il s'en vanta deuant Tybere, & tout le Senat, qui s'en mocqua : sans doute qu'il pensoit auoir pris Pallas en mariage, ou bien il presumoit que ceste femme ne luy apporteroit pas seulement le reuenu, mais aussi l'eloquence de son mary. Ce bel esprit ne sçauoit pas que les sciences sont des thresors & ornements de l'ame, qu'elle emporte tousiours auecque soy, ces biés qui nous accompagnent par tout, & qu'Ouide retint en son exil, ne se peuuent pas laisser au profit de ceux

qui viennent apres nous, comme nos maisons & nos terres. C'est pourquoy, cher Amy, pendant que nous sommes dans l'aage d'acquerir, rendons-nous riches des choses dont nos peres nous laisseront pauures apres la motr, quoy que nons heritions de leurs Bibliothequee. Ie vous en dirois dauantage sur ce suiet, mais ie me fasche que la fin d'vne page m'oblige à finir ce discours, que ie rendrois aussi long que le chemin d'entre vous & moy, si ie ne craignois que ma lettre vous coustast autanr à lire qu'vn procez criminel où vous ne voyəz rien de bon, toutesfois il ne me reste pas si peu de papier que ie n'aye encore assez de place pour me dire

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur.



Sur le mesme suiet, & de ceux qui mesprisent la subtilité des pensées pour la grauité du stile.

LETTRE XIII.

MONSIEVR,

On m'a dit que vous ne gardiez pas vostre langue auec assez de soin, & que vous en auiez employé tous les tresors en ma faueur, ie crains qu'aprés tant de loüanges, & toutes les fleurs dont nostre Rhethorique me faict des couronnes, il me faille cacher pour paroistre, & me rendre inuisible, pour estre au nõbre des esprits. Dans le grand iour & la lumiere où vous estes, on pourroit bien nous accuser d'auoir vne science noire, car c'est à faire aux Magiciẽs de faire voir les choses autres qu'elles ne sont; si l'on en venoit là, ie

ſerois bien marry, que pour m'auoir trop obligé, vous fuſſiez contraint de vous deſdire, & de m'eſtouffer apres m'auoir fait naiſtre. Ie me doutois bien que ce nouueau Soleil formeroit des nuages, qui taſcheroient d'obſcurcir ſa clarté, & que nous aurions des tonnerres que l'Almanach n'auoit point promis: mais ſans mentir quand on parle contre la gloire qu'il s'eſt legitimement acquiſe, au iugement meſme de ce grand perſonnage, i'aymerois autant voir Socrates à qui l'on diſputeroit le nom de ſage, que l'oracle luy auoit deferé. Ces Autheurs modernes qui tirent tous au blanc, ayans tourné leurs armes les vns contre les autres, ſe font vne guerre ciuile, où l'on perdra plus d'encre que de ſang, & veritablement ie voudrois qu'ils ne vinſſent iamais à traicter de la paix enſemble, & que leur querelle ne finiſt pas pluſtoſt que leur vie. De tout temps il

s'est trouué de grandes testes, & la nature n'est iamais si sterile qu'elle ne fasse tousiours quelque chose de bon, mais elle tasche plustost à ne point faillir qu'à faire vn ouurage parfaict, il n'y a que Dieu qui se puisse plaire en ce qu'il a faict, comme estant tres excellent, tous les effects qui prouiennent de l'homme ont d'ordinaire les marques, c'est à dire qu'ils ne sont gueres sans quelque notable deffaut : & pour parler seulement des Escriuains, les plus belles plumes du temps passé n'ont pas tousiours pris vn col asseuré, il ne se treuue point d'Autheurs qui n'ayent esté repris. Aristote trouuoit à redire dans Homere, en ce qu'il auoit faict parler Vlysse en quelque lieu contre la bien-seance d'vn Capitaine; Platon deuant luy ne pouuoit approuuer qu'il attribuast aux Dieux des choses indignes de leur essence : & Pythagore deuant l'vn & l'autre auoit cou-

tume de dire qu'estāt vn iour allé dans les Enfers, il auoit veu l'ombre d'Homere penduë aux branches d'vn arbre, & celle d'Hesiode attachée à vne colomne pour auoir mal parlé de la diuinité. Tous les autres n'ont pas esté mieux traictez que ceux-là, mais de legeres fautes passent facilement auec de bonnes choses, de mesme que tout est venerable dās les Temples, bien qu'on y mette quelquefois des monstres marins, & d'autres animaux apportez de loing. Les esprits, & les Musiciens tiennent tous diuerses parties, mais les vns & les autres ne laissent pas de nous dōner vne excellente harmonie : Que feroit le monde si le feu en estoit osté? Que feroient les hommes sans ceste noble ardeur qui les porte à l'émulatiō des belles actions? Ne se lasseroient-ils pas en fin de suiure vne vertu froide, sans vie, & sans amants? Le nombre des combatans faict toute la gloire du

vainqueur au milieu des combats, & les victoires qu'on dispute long temps, & qu'on rauit par force sont les plus honorables; le moyen de se battre pour vne maistresse sans competiteurs, & de prendre vne place auec honneur, si elle n'est point defenduë? L'éloquence inestimable en sa beauté n'est pas comme ceste Athalante, que l'on n'osoit aimer & regarder au visage sans paslir, il la faut auoir & l'attirer à nous auec des pommes d'or; & c'est icy que ie pourrois respondre à nos censeurs de belles pensées, qui n'estans pas heureux à les trouuer, ressemblent au Renard de la fable, qui dit, que les raisins ne sont pas meurs, à cause qu'il n'en peut auoir. Ie m'accorde auec eux, qu'il ne faut pas qu'vn discours pour le rendre beau, soit tout plein de pointes, quoy qu'on die d'Hercule, ce Dieu qu'on adoroit au Temple des Muses, qu'il auoit des dards bien affilez, & qui

picquoient tousiours. Il y a des parties au firmament qui sont sans Estoilles, & chaque Ciel n'a qu'vne planette; c'est le propre du vulgaire de charger les doigts d'anneaux au lieu de les orner; Apres auoir faict vne beauté naifue & naturelle, ie ne voudrois pas la rendre sauuage en luy coupant & deschirant le visage pour y mettre des pierreries à la façon des Iaponnois: si ie voyois vne grande quantité de mets delicieux sur vne table, ie n'en chargerois pas mon estomach iusqu'à le renuerser. Cela veut dire, que i'aurois autant de peine d'apporter quelque beau traict hors de saison, que des fruicts nouueaux en Hyuer; il faudroit bien forcer la nature en l'vn, & mon naturel en l'autre. De reietter aussi la subtilité des conceptions comme on feroit le poison, & s'attacher seulement à la hauteur & grauité du stile, c'est vouloir deffendre aux Da-

mes d'estre belles, ou les reduire aux termes de ceste ancienne Loy, qui deffēdoit qu'aucune fēme portast sur soy plus d'vne demie once d'or; c'est faire vn Geant fort & puissant, mais qui faict peur quand on le regarde, Dauid auec vn peu d'addresse défit Goliat à la premiere pierre qu'il ietta contre luy. Ie sçay bien que ceste beauté ne doit pas estre estrangere, & de celles qu'on porte dans des boëtes, ou bien empruntées comme des habits de Comedie, pourueu qu'on n'en fasse point vne espousée de village, qu'on la veste de ce qu'elle a de rare sans chercher rien dehors, elle aura tousiours plus de pouuoir à rauir les cœurs que si elle estoit toute nuë, & sans honte. De là vient qu'on dit assez souuent qu'vne oraison est belle, pour marque qu'elle est bonne, à cause que l'vn dépend de l'autre, & qu'il faut si bien mesler les charmes auec la doctrine d'vn dis-

cours qu'il ſoit beau, d'autant qu'il eſt bon, & bõ encore à cauſe qu'il eſt beau. Toutes les pierres d'vn baſtiment en font bien le corps : mais les vnes y ſeruent de ſouſtien, & pour ioindre les parties enſemble ; & les autres y ſont ſeulement pour la magnificence : ainſi des parties de l'hõme, il y en a qui ſeruent d'ornement, comme les cheueux & la barbe, & d'autres qui font ſon eſſence. On ne prendroit pas grand plaiſir à voir vn tableau d'vne ſeule couleur, quand bien elle ſeroit de pourpre, qui reſſent plus ſa majeſté : la roſe ne fait pas toute ſeule la beauté d'vn iardin, la diuerſité nous plaiſt ſur toutes choſes : vn Prince qui ne changeroit iamais d'habits ne ſeroit pas trop magnifique, il en faut faire comme des robbes de ces Dames Romaines, vne partie en eſtoit neceſſaire, & l'autre ſuperfluë : mais l'vn & l'autre neantmoins eſtant touſiours dedans la bien-

ſeance, & la mode du temps leur aportoit vn merueilleux éclat, leurs iupes ne ſeruoient pas ſeulement à les couurir, on en laiſsoit traiſner vne partie en terre, afin qu'elle fuſt portée par vne ſuiuante. Apres cela, ſi l'on nous contraint de taire nos penſées, pource qu'on s'en pourroit paſser dans vn diſcours, il faut donc raſer toutes les barbes qui ne ſont pas l'hõme, il faut oſter les bordures & les corniches des Palais qui n'en affermiſsent pas les fondemẽs, & la plume aux Courtiſans, qui ne les defend pas de la pluye: il faut interdire à toutes les femmes en general, non ſeulement les poincts coupez, mais encore les perles, les chaiſnes, & les fleurs qu'elles mettent deſsus leurs teſtes, car tout cela ne ſert que d'embelliſsement. Et certes le meilleur & le plus aſseuré, c'eſt de ſuiure l'vſage: Les façons de parler chãgent aiſément, ſelon la condition des temps & des per-

ſonnes, il ſeroit beſoin que l'eloquence euſt pluſieurs viſages pour plaire à tous les yeux qui la regardent, il faut ſouuent chercher des chemins nouueaux, & n'ont eſté frequentez que de nous pour eſtre ſuiuis, les aureilles ſe fâchent de n'apprendre point de nouuelles, & les redites ne plaiſent plus, la longueur nous ennuye, & c'eſt douter de la capacité d'vn eſprit ſi l'on ne croit qu'il puiſſe preuenir nos raiſons. Quant à moy ie n'aurois garde de citer tout Cujas deuant des Iuges, & de reciter tous les cinq Tomes d'Aſtrée deuant des Dames ; ie voudrois ioindre à la force des arguments, & à la grauité des ſentences ie ne ſçay quel éclat, & quel ornemét de deſcriptions : & pour dire en vn mot, il faut faire Minerue docte & forte, mais auſſi la faut il rendre belle, de peur qu'elle n'eſtõne ſi ſon viſage n'eſt ioyeux, ayant la lance en main, & le caſque en teſte;

C'est pour cela peut-estre, qu'on a fait porter aux Muses des Luths & des tablatures, afin de nous charmer, & de nous arrester plus long-temps à les ouïr: C'est encore pour cette raison que plusieurs ne rejettent point la gentillesse des Poëtes, qui donnent le nom d'Hymnes à leurs œuures, à cause qu'estans facilement chantez: ils ont vn pouuoir admirable dessus l'esprit des hommes. En effect celuy des Orateurs à mon aduis l'entend le mieux, qui ne force pas nos volontez, mais qui les attire, qui porte en mesme temps le plaisir & la verité dans l'ame, & fait marcher l'Amour auecque le flambeau; je puis encore comparer l'eloquence à ces belles Amazones qui gagnoient les cœurs auant que d'en venir aux mains, & n'employoiét leurs armes que contre les plus farouches, ce n'est pas dire qu'il se faille laisser aller dans la delicatesse, & faire

comme certains Peintres, qui sortans de la bien seance, representent fort mal Hercule, quand ils le peignent dans le Palais Royal d'Omphale, re-uestu d'vne iupe, & qui se laisse fri-ser & mettre du fard par des filles de Cour: il faut ioindre l'Image de Mer-cure à celle de Venus, afin que la grace du langage captiue nos senti-mens, & les oblige de se rendre à la force de nos raisons. Veritablement ce n'est pas sans subject que le saty-re blasme certaines gens, qui pour a-uoir monstré quelques branches de corail & d'iuoire, & faict vn com-merce de flammes, auec les premie-res neiges, pensent auoir donné de la lumiere au Soleil, & de nouueaux lauriers à Phœbus; s'il ne falloit que prendre ses licences pour bien faire des Liures, on auroit de bons Au-theurs en France pour vingt escus; mais il faudroit commander aux Do-

ćteurs des Vniuersitez d'auoir des fins de non receuoir. C'en est assez dit là dessus, & ie voy bien que vous attendez de moy vne nouuelle façon de finir, ne vous y tompez plus, car ie n'en sçache point que de me dire

Vostre seruiteur tres-humble
& plus entier amy.



A vn malade impatient pour le resoudre.

LETTRE XIV.

MONSIEVR,

Vous faictes trop le delicat en vostre affliction, si vous estiez tousiours heureux, vous auriez quelque chose au dessus de l'homme ; les aduersitez sont communes à tout le monde: & ceux qui les éuitent, y sont pourtant subiects comme les autres. Vous voudriez, peut-estre, que l'Hyuer ne vint pas en son ordre, ou qu'il n'apportast du froid & de la gelée que pour ceux qui auroient la fiéure: vous aymeriez mieux les chaleurs de l'Esté, si meurissans les fruicts de vos iardins, elles n'en flestrissoient pas les fleurs: de sorte que si la nature estoit encore à faire le monde, & qu'elle voulut prendre vostre aduis là des-

ſus, elle ioindroit l'Automne à la premiere ſaiſon, & les fleurs aux fruicts, pour nous faire eſperer & ioüyr en meſme temps. Mais il ſemble que ce monde ait eſté faict à ceſte condition, que toutes les choſes nous fuſſent tantoſt vn bon, & tantoſt vn mauuais viſage; la mer apres la tempeſte traicte de paix auec les vaiſſeaux: les vents éleuent les beautez de la terre, & les meſmes font mourir tout ce qu'elle a de rare, ils arrachent les arbres, & ne craignent pas de leur rauir l'honneur; le iour nous ameine la nuict, & nous ne voyons qu'vne partie du Ciel en terre. Imaginez-vous donc, que comme la guerre eſt vne preparation à la paix, voſtre maladie eſt vne entrée à la ſanté: pour moy i'eſpere qu'elle vous remettra bien toſt dans vos premiers plaiſirs, & qu'elle vous laiſſera viure à la façon des autres; Cependant conſolez-vous ſur ceſte penſée; que le Ciel

vous a donné les vertus d'vn aage dont vous auez resenty les incommoditez, & que la cãdeur des mœurs vous tient lieu de celle qui blanchit la teste des vieillards. Au bout vous n'auez point de maux où la nature n'ait assuietty les Roys, en leur donnant vn corps: la plus contagieuse des maladies n'a pas espargné des Empereurs, & la bonne odeur qui sortoit des sueurs d'Alexandre ne le rendit pas immortel: on a veu de grands hommes abatus sous l'effort, & la violence d'vne douleur, & si la vertu mesme auoit vn corps elle seroit peut estre aussi maladiue que vous. C'est ainssi que mon imagination me consoleroit, si i'estois en vostre place, & que remettant mon ame en son repos ordinaire, ie tascherois sans aller au Deuin de recouurer ma santé perduë; il faut regler nos humeurs qui sont nos ennemis domestiques, & les remettre en paix, pour nous

la donner à nous mesmes. Ie n'aurois garde d'estre si dangereux que d'appeller & deffier le mal, que nous ne pouuons battre sans second, & sans l'aide d'vn Medecin qui ne vient iamais au secours comme amy, mais comme aux ieux de prix pour le profit qu'il en espere. Il faut que ie vous laisse en repos, & que vous persuadant d'en prendre autant que vostre douleur le permettra, i'esloigne de vos yeux le plus grand suiect d'ennuy qui vous puisse arriuer, & que ie me grade bien d'adiouster à la longueur de vostre maladie celle d'vne lettre où ie vous serois insupportable, bien que ie sois parfaictement

Vostre seruiteur.



Sur la retraitte d'vn Seigneur dedans vne Chartreuse.

LETTRE XV.

MONSEIGNEVR,

Ce qu'on nous vient de dire du changement de Monsieur vostre fils, ayant estonné tout le pays, ie me suis resolu de m'en aller entretenir auecque vous, mais ne sçachant pas si vous portez le dueil de sa perte, ou si vous faictes des feux de ioye pour sa victoire, ie doute si ie vous dois enuoyer des chants de triomphe, ou bien vne oraison funebre. Ie veux croire pourtant que vous auez plus de ioye que de tristesse, & que de ces deux passions qui partagent vostre cœur, vous estoufferez la derniere pour admirer auec plaisir cét heureux coup du Ciel. C'est de là que

viennent les foudres & les graces, les rayons & les esclairs, les eaux qui font les deluges & celles qui forment la rosée; delà sortirent les feux qui bruslerent ces villes criminelles, & les lumieres, qui frapperent les yeux & le cœur de S. Paul; de là mesme sont venus en l'ame de ce ieune Seigneur les desirs de quitter le monde, & de chercher à l'escart ce que bien rarement on trouue dans la foule du peuple: de sorte que d'estre marry de son bon heur, ce seroit meriter les disgraces du Ciel dont vous venez en cela d'esprouuer les faueurs. L'action n'est pas si nouuelle qu'elle ne reçoiue des exemples sans en chercher plus loing qu'en nostre téps: ce braue Capitaine qui n'a iamais que bien fait en toutes ses rencontres, & dont la prudence s'est tousiours fait paroistre pour la gloire & les felicitez de cét estat, sur le plus inconstant & plus spacieux des Elements, apres a-

uoir seruy le Roy au gouuernement de tant de vaisseaux, & soustenu l'interest de la chose publique, est reuenu planter ses palmes aux pieds d'vne Croix, & quitter le cordon, & le colier de l'ordre, pour prendre la couronne du Sacerdoce. Et pour ne pas oublier vostre voisin, nous auons veu qu'apres auoir faict plusieurs ambassades d'importance chez les Princes estrangers, & passé la moitié de sa vie en cét honorable exercice, auec tant de prudence & d'adresse en sa conduite, apres auoir gousté les diuerses humeurs de tant de peuples, & veu plus de terres qu'il n'en faudroit pour occuper le loisir, & les armes de trois puissances souueraines, il est entré dans le repos d'vne maison reglée, pour y traicter la paix auec ses passions, & faire l'alliance de sa raison auec ses sens.

Si nous considerons que la possession de soy mesme vaut plus que celle

des Estats & des Empires, nous deuons croire qu'il gagne beaucoup plus par le repos qu'il rencontre dans sa retraicte, que s'il fust demeuré à vos costez pour establir vne maison digne de sa naissance : Que peut on trouuer d'asseuré dans le monde, si les plus fermes parties qui le composent sont subiectes aux mouuements, & si la terre que l'on tient immobile, & qu'en effect nous sçauons bien auoir esté fondée de la main de Dieu, qui en mit la premiere & derniere pierre, se bande contre l'homme, & monstre par ses tremblements qu'elle est lasse de le porter? Les diuerses inquietudes de ceux-mesmes qui disposent de tout ce qui peut rendre vn esprit content, dégoustent ceux que la raison appelle à des plaisirs plus solides & veritables. Quoy qu'on fasse icy bas, on n'y trouue point de contentements parfaicts, & qu'aprés auoir esprouuez, on ne s'attache ailleurs par

des desirs bien souuent tous contraires: plusieurs sortent des villes à la campagne, & pour les diuertissemens d'vne vie rustique quittent les passe temps d'vne Cour magnifique & superbe, font plus de cas d'vne cabane que d'vn Palais, du chant des oyseaux, que de l'entretien de leurs semblables: Mais cela ne dure pas dauantage que le beau-temps, qui se laissãt emporter au froid d'vn Hyuer qui suruient, les rappelle de la solitude à la presse, & du silence au tumulte. Ceux qui sont au village n'aspirent qu'aprés le luxe, & la põpe de ces opulãtes citez; ou dans la diuersité des ieux, & des spectacles on tasche de passer les ennuys de cette vie, dont se plaint tousiours comme d'vne ennemie, & qu'on entretient toutefois comme la chose la plus chere que nous ayons. Cependant, ce qui doit sembler bien estrange, ceux qui sont arriuez à ce but que les autres desirent, qui

gouuernent la Republique, donnent les charges, & sont les arbitres de toutes les affaires ne paroissent iamais si coneus, que lors qu'ils peuuent à l'escart faire pour eux ce qu'ils font pour autruy, & dans vn peu d'oysiueté se donner le loisir, & le temps de se cognoistre.

M. D. B. à qui desia tant d'occasions, & de rencontres auoient parlé de ces veritez, n'a pas esté difficile à gagner au Ciel, & ce qui vous doit consoler, c'est qu'il est maintenant dans vne tranquillité de vie pour laquelle a trauaillé toute l'ancienne Philosophie, qui fait establir tant de Loix de Politique & de Morale, & que les mieux censez ont tousiours recherchée comme le plus beau secret qui puisse remplir nos esprits. Il est hors des dangers du siecle, ou peut-estre Socrate & Caton pour retenus qu'on nous les a faits, seroient bien empeschez auec toute

leur ſageſſe. Les vices n'y marchent plus qu'en bande, afin de ſe rendre les plus forts, & la vertu n'ayant point de ſuite paſſe par les places publiques ſans eſtre regardée : Ceux-là s'apprennent au milieu des delices, & les habitudes en ſont ſi faciles, qu'il ne faut pour eſtre meſchant que deſirer de l'eſtre, ou celle-cy demande tant d'eſtude & de veilles, que les difficultez qui s'opposent au bon-heur de poſſeder ceſte belle maiſtreſſe en retirent pluſieurs de ſa pourſuite.

Si la vertu nous eſtoit naturelle, cóme il nous eſt naturel de voir, nous n'aurions que faire de preceptes pour nous porter au bien; il n'eſt point beſoin d'éloquence pour perſuader à nos yeux de regarder les couleurs, & iuger de leurs differences ; ils diſtinguent, ſans qu'ils y ſoient inſtruits, le blanc d'auec le noir, & la lumiere des tenebres : ſans l'aide d'vn Docteur,

l'homme se plaist d'ouyr vne bonne Musique, dont les mauais accords luy blesseroient l'aureille, & sans qu'il faille aller à l'escolle nous goustons les douceurs, & reiettons les amertumes. Mais pour retirer vn esprit des actions vicieuses, & le choix des meilleures, on esleue des chaires publiques, on faict parler les sçauants, & l'on vse de tous les artifices qu'ont inuenté les Orateurs: Maintenant pour venir à la consequence de ces propositions veritables, il est vray de dire, que le seiour du monde est dangereux, & que le cloistre est vn des bons preseruatifs contre le mauuais air qu'on y respire, que les vertus estant fille du Ciel, c'est à luy seulement de le dôner à qui bon luy semble, & qu'en fin la vocation de Monsieur vostre fils est vne de ces heureuses pertes qui n'excitent des orages que pour mettre plus viste vn vaisseau dãs le port. Dieu veut

à cét effect des ames preparées; & des consciences qui ne soient pas de celles qui pour leurs intetests, & mesme pour vne bien-seance de Cour laisseroient perdre leur creance, & bastiroient en vn besoin l'estat de leur fortune aux dépends de leur propre salut. Il est hors de ces conditions seruiles, où l'on se voit quelquesfois contraint de subir des Loix honteuses, & tyranniques, pour vn peu de fumée, & vous hors de la crainte qu'on luy fasse vn appel qui l'oblige pour vne delicatesse de passer sur les Edicts du Prince, & pour vn poinct d'où l'on fait dépendre l'honneur, mespriser ce dernier moment d'où dépend vn eternité.

Que si ces raisons ne sont pas à vostre goust, vous deuez escouter vos sentiments Chrestiens, & la voix de la grace plustost que celle de la nature, & ne pas trouuer estrange s'il a changé l'escarlate à l'habit d'vn Hermite,

l'espée à vn chapelet ; les Loix de la Cour aux reigles de saint Bruno, & vos possessions à sa cellule. Dans ceste saincte solitude où l'on diroit que les hommes deuiennent muets par l'estroicte obseruation du silence, ils ne parlent guere qu'à la façon des bienheurex, ou bien comme les Estoilles du firmament, qui chantent en se taisant, des loüanges à leur Autheur, & ne laissent pas d'esclater la terre, bien qu'elles en soient fort esloignées. Vous diriez que ce soient des Anges qui sont descendus du Ciel pour seruir de modele à la vertu mesme, ou que ce soient des hommes qui veulent entreprendre icy bas dessus la pureté des Anges : il semble que de tous ceux qui sont appellez à la gloire, il faille rechercher les Esleus dans les Chartreuses, & que l'entrée de ces maisons soit comme vn asseurance qu'on est escrit dans le liure de vie.

Au reste, que voit-on d'excellent dans le monde qui leur soit caché? bien qu'ils n'occupent de terre que l'espace d'vne petite chambre, ils ont tousiours la liberté de voir la plus belle partie de l'vniuers, le Soleil & les autres astres passent dessus leurs testes, & semble que le Ciel n'ait du mouuement que pour porter ses lumieres aux lieux les plus secrecrets & reculez, & faire voir ses beautez à tant d'Anachorettes, qui s'estant retirez du commerce des hommes, & ne sortans iamais d'vn lieu, ne iouyroient que de ce qui seroit tousiours au dessus d'eux.

Reuenant donc à vostre Penitent, l'auiez-vous pas faict naistre pour la beatitude? & si ces Dames anciennes estoient honteuses de voir leurs enfans dedans l'oisiueté de leurs maisons, les ayans nourris pour la deffence de la Republique, deuez-vous pas estimer la resolution qui luy a faict quitter toutes

ses cognoissances pour se ietter dans le meilleur party qu'il eust iamais peu choisir, & faire des actions que toutes les faueurs d'vn Roy ne pourroient pas recompenser. Ie me doute bien que vous auez à dire contre moy que c'estoit vostre seule esperãce, que vous le regardiez comme l'appuy de vos fortunes, & qu'il vous a faict pauure vous ayant laissé seul dans l'abondance, mais aussi pensez que si Moyse n'estoit pas inutile en esleuant les bras au Ciel hors de la presse, il fera tant de vœux à vostre suiet, que vous en sentirez bien tost des effects apparens. Pour moy i'estime, & me fais ferme là dessus, que Dieu luy deuoit ces lumieres, & que sa retraicte est le prix de la conuersion de Madame sa mere, qu'il mit auant sa mort dans le chemin de receuoir la meilleure creãce: Il est tres-certain que la rendant Catholique, il luy donna quelque chose de plus que

la vie qu'il tenoit d'elle, & que les conferences qu'il employa pour la rendre capable de la grandeur de nos mysteres, l'ont conduit au dessus la montagne, auec les mieux aymez de Dieu, pour iouyr d'vn bien souuerain, & d'vne beatitude aduancée. C'est où ie veux finir ce discours, pour vous laisser sur la meilleure pensée qui vous puisse consoler, & vous rendre plus agreable le dessein de

Vostre très-humble & tres-obeïssant seruiteur.

Sur les beautez de la campagne, & les douceurs du Printemps.

LETTRE XVI.

MONSIEVR,

Depuis que i'ay changé d'air, & de pays, ie me console mieux que vous ne faictes dans nostre commun malheur, & si ce n'estoit celuy qui nous separe, ie n'aurois non plus d'ennuy, que si i'estois en ceste partie du monde, où le repos ne dure pas moins que l'Eternité: vous auez moins de raison de vous plaindre que moy, puis que vostre seiour vous faict encore voir la Seine; il est vray que l'on ne trouue pas à ses bords le passe-temps du Cours, ny la promenade des Tuilleries, mais aussi ne faut-il pas en regretter l'esloignement comme si vous en estiez banny,

vostre exil est si volontaire, que pour iouyr de ces premiers plaisirs, vous n'auez qu'à desirer vostre retour.

Apresque i'ay bien consideré vostre letrre, vous me semblez plus triste & plus confus que n'estoit, ie croy, le premier des hommes quand il fut chassé du Paradis terrestre. Ie m'estonne vn peu de vous voir enuier le contentement de ceux que nous auons laissez à Paris, c'est faire, à mon aduis, comme celuy qui se fascheroit du trafic que l'on faict dessus la mer Orientale, & qui voudroit y voir vne perpetuelle tempeste, afin que le calme n'y formast plus de perles : si vous voulez estre ialoux, que ce soit plustost de vos riuaux, ou du succez de ceste flotte que la fortune a si heureusement conduite des Indes dans l'Espagne, vous ne ferez point de crime pour ne pas desirer de bien aux ennemis de cét Estat; mais encore faut-il que ie vous entretiéne du seiour

où ie suis, pour vous y faire plustost venir. A n'en point mentir, le Printéps m'y semble plus agreable qu'ailleurs, & quand ie voy tant de merueilles sur la terre, ie ne m'estonne pas si ceste saison est la Reyne des autres, & si le monde a voulu commencer par elle; les oyseaux ne semblent chanter qu'à dessein de resiouyr les melancoliques, & de rendre tous les hommes aussi ioyeux que le temps; les fleurs qui sont dessus les arbres font bien voir que la nature est rajeunie, puis qu'elle porte des bouquets sur la teste, les beautez de nos païsages m'ont tellement rauy, que i'ay peur d'oublier celles de Dorinde; par tout où ie passe, ie voy de belles esperances, dont i'attends les fruicts en Automne: Desia l'air d'vn si doux sejour a plus aduancé ma santé que ne pourroient faire tous les Medecins ensemble, ie ne pense pas qu'on perde l'ame

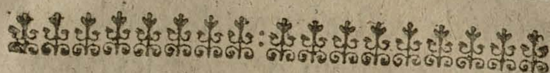
par les aureilles, car le concert de trois Roſſignols les meilleurs de toute la contrée me l'auroient deſia rauie; il n'y a pas moyen maintenant de ſe retirer du bruit du monde, la plus eſtrange ſolitude vous feroit plus entendre de chanſons differentes que les Poëtes n'ont faict de Sonnets, & d'Odes depuis trois années. Les herbes ont d'auſſi bonnes qualitez qu'elles pouuoient auoir deuant que le deluge en euſt corrompu la plus grande partie, ce ſont des lieux que vous croiriez n'auoir eſté faicts que pour les delices, ou pour monſtrer la magnificence de la terre; les douces odeurs ſeulement y troublent le repos, & ſi vous y dormez, c'eſt le bruit d'vn Zephir qui vous reſueille, ou le murmure des eaux qui ſe faſchent de courir touſiours, & de vous voir ſi paiſible. Sur tout i'ayme bien à reſver dans vn petit boccage, où ie croy
que

que les ombres de la nuict se retirent le iour, de peur du Soleil, que ie laisse tousiours à la porte. Les roses sont si glorieuses de voir que le Printemps a chassé les tulipes de nos iardins pour les mettre à leur place, qu'elles contentent mesmes les aueugles, & se font sentir si loing, qu'on les vient voir de dix lieuës d'icy. Nos Narcisses ne sont pas bien venus ceste année, & i'en iette la cause dessus les eaux qui sont tombées, iugeant que cette fleur retenant tousiours quelque chose de sa premiere nature, redoute encore cét Element qui luy causa la mort. C'est vn plaisir de voir que le Soleil blanchisse icy les ombres, luy qui fait des hommes noirs en Afrique. Quant à la commodité de nos promenoirs, elle nous ouure des chemins si faciles, & si beaux, que l'ame toute libre à la meditation s'en peut aller au Ciel, & laisser le corps

en terre, ſans craindre qu'il bronche d'vn ſeul pas. Vous voyez comme ma franchiſe vous deſcouure des treſors que ie vous cacherois, ſi ie n'eſtois

MONSIEVR,

Voſtre ſeruiteur tres-humble & plus entier amy.



Il tasche de diuertir vn homme du voyage d'Italie par plusieurs considerations.

LETTRE XVII.

MONSIEVR,

Ne sçachant pas où ie vous vay trouuer, ie m'esgare desia dans mon chemin, & ie le feray court, bien que vous soyez esloigné de moy d'vne espace que ie trouue infiny, vostre retour s'aduançant aussi peu que si vous estiez dans les chãps Elisées, d'où l'on ne reuient iamais. M'en croirez-vous? Ie n'ayme point à faire preuue de mon affection à la façon de l'aimãt, lequel a des intelligẽces auec le pole, bien qu'il en soit quelquesfois plus loing que la mer Mediterannée qui faict vn port à Marseille, des Isles de feu qui sont aux costes d'Amerique. A bien entendre

le sens de vostre lettre, il semble que vous ayez dessein de passer les Apennins, & de voir le pays Latin : prenez garde que ce voyage ne vous descrie en France, & que vous ne perdiez le temps, pendant que le Roy se dépoüille de ses propres affections, pour se reuestir de celles de son peuple, & quitte ses interests pour le bien du public, tout ainsi que les Astres qui font plus de chemin par le bransle general qu'ils doiuent au monde, que de leur mouuement propre & particulier. Pour ne vous point mentir, c'est estre curieux hors de saison, car ce n'est pas assez d'auoir affamé la Rochelle, l'heresie à d'autres villes qu'il faut encore prendre, & ie voy bien que vous allez perdre de bonnes occasions, bien que vous soyez sur les terres de Romulus, & d'Enée ; vous verrez de belles ruynes dans Rome, mais on en va bien faire d'autres à Montauban. Il y a long-

temps que l'arbre de la Croix eſt planté deſſus le Capitole, vous n'aurez rien de ce coſté-là qui vous fourniſſe des ſujects de gloire ; les Idoles ſont renuerſez, vos bras vous ſeront inutiles, s'il ne ſe preſente d'autres occaſions pour vous employer ; la ruine des faux Dieux ayant eſté faicte depuis tant de ſiecles, & leurs Autels abatus, le meſpris qui ſe faict de la Religion, & de l'Egliſe en ce Royaume, vous oblige d'y demeurer. Les richeſſes de Veniſe, les ſomptuoſitez de Gennes, les beautez de Florence, & les antiquitez de Rauenne ſont toutes choſes faictes pour vous, où la perte des ennemis de Dieu, eſt vn ouurage qui n'eſtant pas acheué demande les mains, & l'eſpée de tous ceux qui ſont courageux, & bons Catholique. Si ces raiſons ne vous peuuēt toucher, & que vous ſoyez tout a fait reſolu, ie vous aduertis de bonne heure de ſonger en paſſant à Naples à

ce qu'autrefois en rapporterent nos François, l'air n'en est pas tant bon aux complexions faites comme la vostre, non plus que celuy de Rome, mais ie vous diray, le Passarelly vaut bien les petites maisons de Paris, si d'auenture ceste passion, que vous appellez la plus noble, vous altere le sang, & les humeurs. Mais à propos d'amour, ie vis ces iours passez en assez bon lieu ce gentil riual, dont vous m'auez parlé tant de fois, ie meure s'il ne me prist aussi tost enuie de vous en faire rire; bien qu'il soit aussi vieil que le Colloque de Poissy, il n'est pas encore homme faict, il a plus de barbe qu'vn Hermite du mont Valerien, & ne faict pourtant que commencer à cognoistre sa Grammaire ; quand il parle, on le prendroit plustost pour quelque ieune garçon déguisé, que pour vn veritable vieillard; il n'a non plus d'experience qu'vn Medecin tout fraichement venu

des escolles, il entend toutesfois vn peu mieux nostre langue que le Basque, ou l'Allemand, & pour ce qui est de la Theorie ie ne croy pas qu'il ait perdu l'esprit à mediter. Voyez si ie vous veux du bien de traicter vostre encien ennemy, comme les choses du monde qui sont les plus mesprisables; prenez vous-en à luy, si ma lettre est plus longue que ie ne m'estois promis, & à vostre voyage que ie n'approuue point, & qui me faict mourir. Adieu: Ie tire à la fin, aymez tousiours la memoire de

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur.



Il parle à l'aduantage de la Poësie.

LETTRE XVIII.

MONSIEVR,

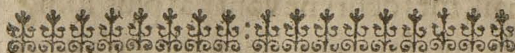
Pour tenir ma promesse, il est temps que ie vous enuoye le tableau de l'Aurore, & de la nuict; la piece n'a pas eu si mauuaise fortune parmy ceux qui iugent sainement des choses, que ie ne puisse encore esperer qu'elle sera regardée de bon œil aux bonnes compagnies que vous luy ferez voir: C'est vn mal-heur du temps que le grand nombre des mauuais Poëtes, a rendu le nom des bons comme odieux. Ceux qui cherchent de la gloire par ce genre d'escrire, ne se iettent pas tant dans les feintes, qu'ils ne disent de belles veritez; on ayme auiourd'huy d'autres miracles que de faire parler les mar-

bres & les rochers, & ce premier faiſeur de fables auroit auſſi peu d'accez dans les eſprits du ſiecle, que celuy qui mandia la faueur des beſtes pour ſe faire Dieu dans la creance des peuples. Autresfois les Poëtes furent mis à la table des Empereurs, & le bon Ennius qui faiſoit bien en ſon temps, apres auoir eu des Eloges de la meſme bouche qui faiſoit les Loix du monde, & la fortune des hommes receut cét honneur à ſa mort, qu'on luy fit éleuer vne ſtatuë au ſepulchre des Scipions. Ce grand Genie qui tient toutes les bonnes opinions à ſoy, qu'on enſeigne aux ieunes, qui fournit de ſentences aux vieillards, qu'on eſcoute dans les barreaux & dans les chaires. Virgile, dis-ie, eſtoit grandement aymé d'Auguſte, & de tout le peuple : de ſorte que faiſant voir vn iour de ſes œuures au theatre, tous les ſpectateurs à l'exemple de l'Empereur, ſe leuerent pour luy

faire des applaudissemẽts: & sans mentir, rien ne m'obligea tant à lire Homere dans les escolles que l'Estat qu'en auoit Alexandre, lors qu'il destina le plus beau meuble du cabinet de son aduersaire pour mettre les liures de son amy. Si ie vous dis cecy, c'est afin seulement que vous me sçachiez vn peu meilleur gré, que si ie vous auois donné des chansons, & qu'ayant leu cét ouurage où l'Autheur estoit contraint de bien faire par la rime, vous en iugiez autrement que ces ames basses, & populaires, qui voyans la facilité d'vne bonne veine, & les operations d'vn esprit de feu, en font comme les infidelles, & mescreans des miracles des Saincts, qu'ils attribuoient d'ordinaire, n'en pouuans pas comprendre, les mysteres, aux enchantements & prestiges qu'enseigne la Magie: Ie n'attends pas que l'acclamation de toute vne ville approuue mon tra-

uail, mes desirs ne vont pas plus loing que mes forces, mais comme ie n'ay pas de grands obiects, ny de hautes entreprises, & que ie trauaille à peu de frais: aussi me faut-il fort peu de chose pour recompenser mes peines, & ie m'estimeray bien payé, si vous auez agreable, apres vous en auoir faict l'offre, que ie sois tousiours

Vostre tres-humble
seruiteur.



Que l'Amour est vne passion legitime, & qui n'est point suiecte au blasme.

LETTRE XIX.

MONSIEVR,

Si vostre zele vous porte à faire la guerre au vice, allez en Canada cathechiser vn peuple qni ne fait paroistre de l'homme que ce qu'on en voit au dehors, où la raison est vn pays qu'on ne découure qu'à grand peine ; laissez le mien comme il est, puis qu'il m'est agreable, & sçachez que l'Espagnol ne seroit pas bien receu s'il venoit à la Rochelle planter sa Religion, ses armes ne seront point oysiues s'il veut penser qu'il y a encore des Turcs, & des Maures pour s'acquerir des terres & des amis à Dieu : C'est vne maxime qu'il faut combattre l'ennemy domestique

deuant que l'estrãger ; Regardez-vous bien auparauant que de venir à moy, vous n'aurez que trop d'exercice, si vous pouuez vne fois cognoistre vos defauts: & d'aileurs, ce n'est pas pour me destourner d'vne habitude, que vous dites mauuaise, de venir comme vn Heraut auec la trompette me sommer de me rendre; ie ne la quitterois pas par la honte quand elle seroit telle que vous l'auez descrite; en tout ie desire que la verité le gagne sur moy: mais si elle vient armée, ie n'auray garde de composer auec elle: ce n'est pas le moyen de faire approcher vn homme que de crier au larron, & prendre le flambeau pour le brusler au lieu de l'éclairer: si vous me contraignez, vous m'osterez la moitié de mon merite; iamais la violence n'apporte de grãds biens, & qui force vn esprit à quelque chose, n'en est pas le maistre pour cela. Ie pensois d'abord, à vous ouyr parler,

auoir faict quelque crime qui meritast vne cesure publicque, vous me monstrez des dangers, des naufrages, & des precipices comme si i'estois aueugle, & sans conduite : & tout cela pour vne inclination qu'on ne blasmeroit pas aux Philosophes. Mon esprit se laisse aller facilement aux plaisirs legitimes, il ayme tout ce qui n'est pas contre l'honnesté des mœurs, & comme la vertu est vn beau commerce qu'on ne sçauroit deffendre, qu'il ne faut point auoir de Bulle du Pape, ny de permission du Roy pour bien faire ; ie suis plus aise de suiure vn party dont ie sois loüé que d'aller contre l'ordre du monde, les reigles du deuoir, & le sentiment des bons. Si ceux mesmes qui me veulent du mal auoiét quelques vertus, ie ne voudrois pas aymer les vices qui leur sont contraires, afin de leur desplaire, & faire autrement qu'eux ; car ce seroit imiter ces

peuples qui se forcent d'aimer les choses ameres, à cause que leurs ennemis trouuent les douces meilleures. Des deux parties dont ie suis composé, ie sçay bien celle à qui ie dois dauantage, & bien que l'vne & l'autre fassent l'homme: toutesfois ie difere tout à l'ame, dõt la beauté surpasse de beaucoup celle du corps; car l'vne regarde l'eternité, l'autre est suiecte au temps, & perissable, l'vne se peut representer par les Peintres sur vne matiere estrangere, & l'autre ne peut estre depeinte que par les mœurs: les actiõs, & les paroles mesmes en font paroistre quelque chose au dehors, mais ses plus rauissans attraits sont cachez au dedans: elle se sert du corps, comme d'vn instrument par lequel elle fait ses fonctions ordinaires: en sorte que maintenant elle cognoist les choses par les diuers organes qui n'ont esté faictes que pour seruir: par eux elle a trouué les lettres hu-

maines, & l'vtilité des Arts, elle a fermé les villes de murailles; elle iuge par eux des parfums, & de la bonté des fruicts, des couleurs, & de toutes les proprietez des choses, mais elle n'a pas si tost laissé ceste agreable prison qu'elle ayme, qu'on voit deffaillir tous les sens, comme quand vn Prince est sorty d'vn Palais, on en ferme toutes les portes pour dire qu'il faut traitter nostre ame en Reyne, & là faire regir souuerainement nos volontez, en sorte que tout luy obeysse, & qu'elle soit la maistresse en sa maison. De moy, quand nous aurions des chambres de l'Inquisition en France, & qu'on nous osteroit cette premiere liberté, qui nous donne le choix du bien, & du mal, elle ne seroit pas plus absoluë dessus moy, qu'elle est maintenant, ie ne sçache point m'estre reuolté contre elle à desein, & de propos deliberé : mais au contrai-

re, ie l'honore comme l'image de celuy que seruent les Anges, que les Empereurs, & les Roys adorent, & que tout le monde recognoist pour Principe. Apres cela, ne me reprochez plus mes humeurs, & laissez-moy la passion d'aymer les belles choses; pourueu que ce soit tousiours dans la raison, rien ne m'empeschera d'estre comme deuant

Vostre tres-affectionné seruiteur.

RESPONSE A TYRSIS,

Sur la comparaison de l'Estat d'Angleterre au nostre.

LETTRE XX.

MONSIEVR,

Ie tiens maintenant pour maxime tres-veritable, que comme les eaux qui coulent sont tousiours les plus pures, & les plus belles, les esprits de ceux qui voyagent beaucoup, se polissent dauantage, & deuiennent plus espurez. Que si quelqu'vn s'opiniastroit à m'en desdire, ie n'aurois, pour luy faire changer d'aduis, qu'à luy monstrer vostre derniere lettre, où ie luy ferois voir plus de charmes que n'en vit autresfois Vlysse au Palais de Circé. L'air d'Angleterre vous a desia tant acquis de richesses, que si vous allez apres ce-

la ſur les pas des Portugais, & des Eſpagnols, vous ſerez l'hõme le plus vniuerſel de noſtre temps, & ſi ces peuples ont trouué des mers au de là des noſtres, ie n'attends pas moins de voſtre curioſité que la pierre philoſophale, & la quadrature du cercle. Il eſt vray que pluſieurs qui ne nous valent pas, & dont l'ame ſe meſle dauantage auec le corps, feroient le tour du monde ſans rien amaſſer, & reſſembleroient à Ionas, qui fit beaucop de chemin, & ne vit rien, pource qu'il eſtoit dans le corps d'vne beſte. Les hommes faicts comme vous, n'ont iamais d'heures inutiles, & leur oyſiueté meſme apporte du fruict, ainſi que la nature produict des fleurs en ſe ioüant. Ie ne m'eſtonne point des vertus, ny des foibleſſes qu'elle faict diuerſement paroiſtre en meſme lieu, ſçachant bien qu'elle eſt ſi bijarre que d'auoir mis deux fontaines toutes proches l'vne de

l'autre, dont l'vne est chaude, & l'autre froide; l'vne oste la memoire, & l'autre la réueille. Pendant que vous meditez sur les autres merueilles de ceste Isle, ie prepare vn si grand nombre de questions pour vous les proposer à vostre retour, que vous aurez beaucoup fait, quand vous m'aurez contenté: sur tout ie feray curieux de sçauoir les mœurs de ce peuple, leurs coustumes, l'ordre de leur Police, & ie ne manqueray pas de vous demander ce qu'on dit là des voyages de Drak, & du miracle de sa resurrection; si l'on pleure tousiours la perte de ce grand Genie, dont vous cherissez tant la plume & la memoire, & si les Angloises respondent à la reputation que la France a de leur beauté: Car pour celle des hommes, ie n'en fais point d'estat, quoy que vous en disiez; elle est bien necessaire aux femmes, aux roses, & aux lys, qui n'ont autre chose pour

ſe faire aimer que cela: Cleopatre auoit beſoin d'attraits pour attirer les yeux d'Anthoine, auſſi bien qu'Helene pour gagner le cœur de Paris, mais en faire le propre des hommes, c'eſt vouloir friſer Hercule, & mettre entre les mains de Mars vn éuantail au lieu d'vne eſpée. Dites le vray, creuſtes-vous pas d'abord que ces peuples eſtoient Androgynes, où toutes les femmes eſtoient traueſties? Pour moy ie me fuſſe auſſi-toſt imaginé pour veritable, ce que diſent les fables du commencement du monde, qu'il n'y auoit point de ſexe, & que chacun portoit les marques de tous les deux. Il en faut demeurer ſur ce poinct, que la nature ne peut pas mieux aduantager l'homme, que de la meſme ſorte qu'elle a fait le Paon en luy donnant vne belle plume. Commencez donc de meſpriſer cét aduantage qu'ils ont de commun auec des animaux qui rampent par terre, &

gardez de ietter des racines en cette contrée, craignant de vous rendre estranger, & perdre la memoire du lieu de vostre naissance. Au bout de tout cela, vous n'y trouuerez pas le monde de Henri le Grand: ceste ville de reputation où se font les assemblées de tous les peuples, vous n'auez pas oublié que nous auons en France des lieux semblables à ceux que vous me descriuez, que les fleurs nous y presagent tous les ans la premiere saison, & que nous apprenons la venuë du Printemps par ces fidelles Messageres: que les Tulipes du Cours ont tousiours de quoy se rendre agreables, & qu'au plaisir des yeux elles se disputent la preference par les raretez de leurs couleurs. Au surplus, ces peuples ne viuans pas sous nos Autels, & persecutans, comme vous dites, nos Catholiques, vous n'auez plus que faire là, si vous n'auez enuie d'endurer le marty-

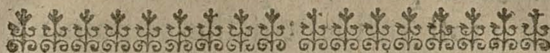
re: vous m'auez faict cognoistre qu'ils sont plus differents de nos humeurs, que n'estoient entr'eux les blancs, & les noirs de Florence, & que pour y viure en paix, vous n'auez pas trop de toute vostre prudence.

Pour ce qui touche à la grandeur de nostre Estat, les occasions ont fait voir que l'Anglois, en effect, ne se repaist que de fumée, & qu'il gagnera dauantage à la chasse des Daims, & à prendre du tabacq qu'à nous faire la guerre: Iamais Roi ne fut plus absolu que le nostre, il n'est pas necessaire que pour se faire honorer, il ait tousiours la Couronne en teste, & le Manteau Royal sur les espaules comme ceux de Perse, & de Lydie, le respect que nous luy deuons est escrit en nos cœurs, les faisseaux de verges sont inutiles pour le faire craindre, & l'on ne porte point de feu deuant lui que celui de l'amour. Vous auez raison de croire, considerāt

la decadence de la Monarchie Angloi-
ſe, que les Empires, & les Eſtats ont
leur vieilleſſe, tout eſt ſuiet au branſle
general du monde, & c'eſt vne choſe
eſtrãge qu'vn iour elle abate, & ruïne
vne ville, dont vn ſiecle auoit veu les
fondemens, vn autre le ſuccez, & vn
troiſieſme la perfection, & que d'vne
grande foreſt qui auoit eſté à croiſtre
depuis la naiſſance du monde iuſques
à noſtre temps, on en faſſe vn peu de
cendre, dont le vent eſt le maiſtre:
C'eſt pour conclurre qu'il n'y a rien
qui ne doiue mourir, & changer, ſi
ce n'eſt le deſir que i'ay d'eſtre à iamais

MONSIEVR,

Voſtre tres humble & tres-obeïſſant
ſuiect, & ſeruiteur.



A ALCIDON,

Sur l'inconſtance de ſon amitié.

LETTRE XXI.

ALCIDON,

Il ne s'en faut plus guere que ie ne cede à la tentation, & que ie ne ſouffre les penſées qui me parlent de rompre auecque vous. Ie trouuois cy-deuant impoſſible que vous fuſſiez abſent, ſans me faire ſçauoir de vos nouuelles, & dans cette rencontre où ie me voy mal-heureux iuſqu'au poinct d'eſtre plus eſloigné de voſtre memoire que de voſtre ſeiour, ie ne ſçaurois de quel bois faire fléches contre celles de voſtre amour. Ie doute grandement que vous m'eſtimiez encore voſtre amy, & ſi i'en fis iamais vn article de

foy, ie ne pense pas que ie ne deuienne bien tost infidelle dessus ce poinct : Toutesfois i'ay resolu d'estre le plus fort, & de mettre en vsage tout ce que i'ay de constance pour maintenir vne amitié plus ancienne que cette passion qui vous veut posseder sans reserue. A mon regard, ie l'estime si parfaitte, que sa perte m'estonneroit dauantage que celle de la nature ; les choses qui sont bien establies sont au dessus des ruïnes du temps, & le premier Autheur qui forma tout par vn miracle, n'a rien changé depuis en ses ouurages : le nombre des Elements est tousiours esgal, nous ne tenons le iour comme nos peres que d'vn seul Astre qui n'a point eu de compagnon, & n'aura point de successeur : le Ciel embrasse, & regarde tousiours la terre, & si l'on descouure quelquefois des Estoilles dedans le firmament, elles ne sont nouuelles qu'à nos yeux. Ces veritez qui seruent

d'object à nos ſens ne tiennent rien de ces abſtractions myſterieuſes, ny de ces recognoiſſances releuées qui trauaillent l'eſprit à leur recherche: on s'en inſtruict à moins que d'aller faire vn cours en Theologie, & partant ne dites point que la conſtance eſt vn don de Dieu, qu'il n'eſlargit que comme vne grace ſurabondante: C'eſt vne vertu morale que vous deuez apprendre des choſes meſmes qui ne diſent mot : de ſorte que vous ne pourrez qu'à tort vous excuſer deſſus l'auarice du Ciel, qui ne vous à pas autant obligé que Platon, Socrates, & tant d'autres grands perſonnages de l'antiquité, car vous ne ſçauriez eſtre volage qu'on ne trouue aſſez d'exemples de femmes pour vous faire rougir de honte. Si c'eſtoit icy la premiere de mes lettres depuis voſtre départ, ie me ſerois trop toſt piqué, mais i'ay deſia ietté la plume au

vent pour vous soliciter d'escrire: Ie m'asseure pourtant qu'à vous ouyr, vostre Confesseur est plus edifié de vos vertus, que tous les innocents ne furent pas du temps d'Herode. Adieu, ie suis bien aise d'estre pressé de vous quitter, craignant que ma colere ne le gagnast enfin sur ma raison, qui me permet encore, sur l'esperance de vostre conuersion, de finir par

Vostre tres-humble seruiteur
& meilleur amy.



Il prie son amy de mieux conseruer sa santé

LETTRE XXII.

MONSIEVR,

I'ay pensé vous escrire en vers, afin que mes lettres ayant des pieds arriuassent plustost entre vos mains: on m'a rendu la vostre si tard apres sa datte, que i'ay pris le porteur pour vn antiquaire qui nous fait voir des vieilles pieces. Ce qui me semble importun en cela, c'est que ie suis encore en peine de vostre santé, bien que vous m'en disiez des nouuelles, nos corps ne sont pas des forteresses où il faille beaucoup employer de temps, & de machines pour les abatre, les plaisirs continus, & les delices mesmes les ruinent, & cependant il semble à vous ouyr dans

l'harmonie de vos humeurs que vous ne craignez la mort que du costé du Ciel, & des choses estrangeres: à cause que vous estes sain, vous croyez que si le monde ne se renuerse, vous serez immortel: mais sçachez qu'on ne sera pas tousiours, si bien d'accord chez vous, la douleur de la moindre partie est capable de miner tout le corps cóme vne seule pierre hors de sa place est souuent cause de la ruyne des Palais. Bien que vous n'alliez pas dessus la mer, de peur du naufrage, vous courez danger de vous perdre par vne trop grande abondance de sang, & d'estre suffoqué dedans ceste mer rouge, dont vos veines sont les canaux; Apprenez donc de moy à vous deffier des choses mesmes qui vous flattent, & seruent à l'entretien de vostre vie. Conseruez mieux ce qu'vn verre d'eau vous peut oster aussi facilement que si vous preniez du poison, car à dire vray vous

faites des excez à faire ployer vn Geât, & qui pourroient laſſer cét homme robuſte, qui ne ſe faignoit pas d'entreprendre vn Lyon, & d'emporter les portes d'vne ville ſur ſes épaules, quand vous aurez veſcu de fer, & d'acier comme Hercule, vous ſçauez bien qu'il ne laiſſa pas pour cela de mourir, & qu'vne femme trouua moyen d'affronter celuy qui ne craignoit pas les Monſtres: Toutesfois ie vous ayme mieux de ceſte humeur, que ſi vous reſſembliez à ſe delicat qui ſe laſſoit par le trauail d'autruy, & ſe plaignoit qu'on l'auoit fait coucher ſur des fueilles de roſes ſi mal en ordre qu'il n'auoit peu dormir **********





De l'Amour des Dames, & des liures.

LETTRE XXIII.

DEpuis quand n'auez-vous plus de raison, cher Arimant, de me donner vn si mauuais conseil? voulez-vous que ie cherche vn remede à ma passion dans l'oubly de celle qui en est la cause, c'est estre ce me semble bien peu courageux de se deffendre d'vn si doux ennemy par de si basses armes: quand i'aurois perdu la memoi re, auroit-elle pas tousiours des charmes pour me rauir, & moy des yeux pour me laisser vaincre tout à coup. I'ayme bien mieux perdre la vie que de la deuoir à l'inconstance, & de chercher mon salut dedans le crime: d'autre costé de recourir à l'absence, i'appelle cela fuyr son Medecin, & les occasions

ſions de guerir. Ce n'eſt pas vne beauté qu'il faille voir pour l'aymer, elle a des Amans chez les barbares meſmes, le Soleil eſt bien moins puiſſant qu'elle, car ie veux qu'il eſtende par tout, & ſes rayons, & ſa lumiere, il n'y a que les Perſes qui l'ayent adoré, où ceſte parfaicte fille qui n'eſt venuë que d'vne petite partie du monde, ſe faict deſirer en tous lieux, & ie ne penſe pas que dans la terre neufue on ne lui donne des encens comme à vne deïté incogneuë: Ie m'aſſeure bien que vous rirez de ce diſcours, & que vous ſerez ſi vain que de vous eſtimer plus heureux que moy, pour eſtre touſiours dans vne eſtude à faire la Cour à l'Eloquence; ne vous y trompez pas, le deſir des ſciences a faict noſtre ruyne. Ce fruict de vie qui nous cauſa la mort ne fut touché du premier homme du monde que pour ſçauoir le bien & le mal: & d'ailleurs cét amour exceſſif

que vous portez aux ouurages d'vn mort, vous ayant donné les pasles couleurs, ie iuge par là que ceste Maistresse que vous honorez tant, n'est pas de si facile accez que la mienne, bien qu'elle soit tousiours cachée, & ne se monstre que sous vn voile comme les choses sainctes. Ie prends plus de plaisir d'expliquer ses regards que le sens d'vn Autheur, ses mespris me seruent de satyres, & ie deuiens Philosophe à chercher les causes de tous ses changemens. Ie trouue plus de doctrine dans ses yeux que n'en porte le plus gros volume que vous ayez, & pendant que vous reformez l'vsage des mauuais mots, ie tasche de rendre son humeur moins farouche; au lieu de me fascher, & d'escrire contre ceux qui ne font iamais qu'vn commencement, & vne fin à leurs lettres, comme si c'estoient des testaments, & des cõtracts, qui commencent tousiours de mesme

ſorte, & n'ont point d'autre concluſion que l'ordinaire, & commune aux Notaires, ie mets peine de gagner cette rebelle, qui n'a iamais que deux mets à me dire, tant elle eſt froide en apparence; pourueu que ie ſçache que ſa rougeur ne vient point d'Eſpagne, ny ſa blancheur de la mer Oceane, & que toutes les beautez qu'elle a ſont à elle, ie me ſoucie fort peu que noſtre langue ait des appas ſans en chercher dans les eſtrangeres. Il faut pourtãt que ie vous en diſe mon aduis, les beaux diſcours d'vn Orateur, vne raiſon bien priſe, vne conception nette, & releuée, vne figure de Rhetorique en ſon lieu, tout cela m'attire quelquesfois de mes plaiſirs aux voſtres, & ie vay perdre mon oiſiueté dedans les liures: mon humeur aymant la ſolitude, ie ſuis bien aiſe d'auoir touſiours quelqu'vn qui m'entretienne ſans parler, ceux qui me plaiſent ie les

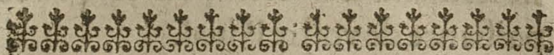
vay lire à l'ombre d'vn laurier; mais ceux qui sont Barbares ie ne trouue point de lieu où ie puisse viure content auec eux: Ces iours passez i'auois ie ne sçay quel Autheur entre les mains, qui n'est pas comme ie croy du poids des autres, car à vray dire, il va tousiours par bas tant il est lourd & pesant; toutes ses pensées sont si mauuaises, qu'elles pourroient tenter vne Religieuse, & ses paroles sont si fort éloignées de l'vsage ordinaire, qu'on n'y cognoist presque rien que les lettres de l'Alphabet, il croit sans doute paroistre plus docte par ces termes incognus, & veut passer habile en se faisant mal entendre. Pour moy ie n'en voudrois pas faire de mesme, & si i'auois vne Turquoise ie la donnerois à trauailler à vn Lapidaire de Paris, & ie voudrois trafiquer aux pays estrangers, sous la Banniere de France; apre auoir fait venir des estoffes de la Chine, ce n'est pas à

dire qu'il se faille habiller comme vn Chinois, il faut auoir leur soye, & s'en seruir à nostre mode. Iusques icy i'ay cherché ceste mer que ie vous auois promise, & qu'vn de mes amis m'ayant prestée, ie n'ai voulu faillir à vous l'enuoyer; C'est vne mer facile, puis que la tempeste y tient du calme; la peinture mesme en seroit plus impetueuse, & les naufrages au moins paroistroient plus furieux à l'œil sur vne toile, qu'à l'imagination sur du papier, l'effroy des eaux ne vous fera point blesmir, tous les vents quoy qu'on les fasse violents, sont Zephirs à l'aureille, & ne font du bruit que celuy qu'on leur fait faire en lisant; on y voit plustost couler vne belle veine que des flots, & si les amours nasquirent de la mer, ie ne doute point que de celle-cy ne vous naisse vne affection particuliere vers son Autheur: quelques-vns ont voulu dire qu'il y a quelque traict imité du

Latin, mais les meilleurs Nochers ont vne estoille pour se conduire. Donnez-vous le plaisir de la voir sans aller à la Rochelle, au moins se sera sans danger: de moy ie vous asseureray que ie l'ay toute passée sans aucun mal de cœur, elle seroit à vostre seruice si i'en estois le maistre: mais n'estant pas à moy, i'en attendray le reflus dans huict iours, voulant bien qu'en vostre faueur il soit plus tardif qu'à Calais, & aussi peu suject aux Lunes que,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble seruiteur.



Consolation à vne Dame, sur la mort de son mary.

LETTRE XXIV.

MONSIEVR,

I'estois dans les pensées de vostre victoire, & sur le dessein de vous écrire à ce suiect, quand on m'est venu dire la mort de Monsieur le Baron. En verité cette nouuellem'a grandement surpris; & ie nesçay si cette perte n'a point apporté plus de changement en mõ esprit, que dãs vostre maison. Dans cét estat, où mon estonnement m'oste la liberté de discourir, i'ay de la peine à prendre vne resolution certaine, & ie me fasche d'occuper ma plume au ressentiment de ce mal-heur, que i'auois destinée au bon succez de cette affaire d'importance, où la iustice a don-

né les mains à la verité plustost qu'à la puissance de vostre Riual.

Apres ceste inconstance de fortune, que vous puis-ie dire, sinon qu'il s'en faut deffier, & chercher les moyẽs d'éuiter sa tyrannie au milieu des caresses & des traictez de paix. Ses baisers sont tousiours contagieux, & les fruicts qu'elle donne, & qui charment la veuë, portent bien souuent le poison dans le sein. En cela n'accusez point le Ciel d'vne haine particuliere qu'il ait conceuë contre vous. Cét accident funeste & deplorable s'est veu de nostre temps sous la premiere Couronne du monde, lors que la perte d'vn Monarque, qui ne deuoit iamais mourir, porta le dueil au cœur mesme de la ioye, & finit les ieux & les triomphes d'vn Estat florissant par les pleurs d'vne Tragedie, qui fait encore horreur. Ce n'est pas d'auiourd'huy que le Soleil s'est laissé gagner à l'orage, &

qu'vn mesme iour a veu la terre en danger d'vn embrasement, & d'vn deluge : Les plaisirs viuent peu, leur naissance & leur fin n'ont guere qu'vn momét: vne mesme heure a veu des Empereurs éleuez dans vn trosne, & couchez dessus la poussiere: les malheurs prennent leur source des delices, & bien souuent la mauuaise fortune est fille d'vne bóne mere. Que si nous croyons à la fable, les Dieux qui ne peurent faire de la tristesse & de la ioye vne mesme composition, les mirent à la suite l'vne de l'autre, en sorte que le calme nous predict la tempeste, & l'excez d'vne santé parfaicte est le presage d'vne grande maladie. C'est vne vieille verité que nous deuons à l'obseruation des curieux, que les mesmes mouuements de muscles, & de nerfs, faisans pleurer & rire l'homme, marquent sur le visage les ennuys, & les contentements. Encore bien que

tous les iours soient freres, on n'en voit gueres qui se ressemblent, & partant c'est le dernier qui doit estre le Iuge souuerain de la vie, & donner l'arrest, ou du bien, ou du mal. De la façon qu'on nous voit naistre, ce n'est pas pour gouster sur la terre des plaisirs bien asseurez, ce sont des eaux qui courent tousiours, & qui pourtant ne sont iamais bien pures; on trouue des soucis parmi les fleurs, & bien souuent le poison se mesle aux choses necessaires à la vie, les espines & les herbes qui portent le venin fleurissent aussi bien que les autres, & l'on en voit de dangereuses qui ressemblent aux plus salutaires, comme pour nous tromper. Aussi personne ne respire le iour qui n'ait pleuré sa naissance, & toutes les Histoires ne nous parlent que d'vn homme qu'on ait veu rire en venant au monde. Il n'en faut plus douter, la nature ne nous peut rien donner de pi-

re qu'vne longue ſuite d'années, & ne peut faire plus grand bien à l'homme, que de le tirer bien toſt d'vn lieu d'où tous les élemens taſchent de le chaſſer. Le Ciel meſme, par la chaleur, & le froid qu'on reſſét ſous les Zones, nous a rendu trois parties de la terre inhabitables, la mer nous en dérobe beaucoup, bien que ſes larcins nous ſoient plus incognus; & tout cela pour faire voir aux hommes qu'il faut chercher ailleurs vne fortune moins ſuiette aux changemens. On en a veu d'heureux, & de miſerables couper le chemin de leur vie, pour arreſter en meſme temps les changements de leur fortune: teſmoins ces breuuages ſi cherement gardez dedans les villes, & ces Iuges eſtablis pour donner le poiſon à tous ceux que les miſeres obligeoient à rechercher la mort. I'ai remarqué de certains peuples qu'ils iettoient des larmes deſſus le berceau des enfants, & des cris

de ioye aux funerailles, & dessus les tombeaux: ils n'auoient que faire de consolateurs, car la seule pensée de toutes nos trauerses les rendoit plus contens de leur dernier iour que du premier. Et sans mentir, i'approuuerois cette ancienne coustume qui regloit le dueil des affligez, accordoit la raison à la pieté, & leur donnant la liberté de souspirer, leur prescriuoit le temps de finir, & de se remettre en l'estat où la douleur les auoit pris.

Cette leçon est si commune, que nous naissons pour mourir, & nous en auons tant d'exemples, qu'on croiroit insensé celuy qui se diroit immortel: Mais quand ie considere qu'il faut dormir pour viure, & que le sommeil n'est pas moins necessaire que la nourriture, ie trouue fort estrange que la vie mesme ne se puisse passer du frere de la mort. Ce sont les Loix où nostre condition est assubjettie, & qui vous doi-

uent consoler, puis qu'elles sont par tout absolument gardées. Il est aisé de vaincre la douleur cõtre qui la patience ne s'arme iamais, qu'elle ne soit asseurée de l'emporter. Cette vertu se fait paroistre à souffrir plustost qu'à resister, & sa force consiste à laisser faire vn mal que nous ne pouuons empescher. Autresfois elle fit trouuer de la rosée au milieu des brasiers, & porta l'esprit des Saincts au mespis des supplices: Elle sçait bien donner vn beau visage à la seruitude, tirer des consolations de la ruyne des familles, & chercher des fruicts de vie iusques dans le sein de la mort: Toutesfois ie ne voudrois pas dire que ce mal-heur ne fust incomparable, & que par le trespas de Monsieur vostre mary vous ne soyez vous-mesme à demy dans le tombeau; vos regrets sont tres-iustes, & c'est bien le moins que vostre ame se descharge de sa tristesse pas les larmes des

yeux, & qu'elle fasse porter à ses ministres le dueil d'vne si grande perte; Mais aussi veux-ie croire, qu'ayant satisfait aux premiers sentiments de la nature, vous renoncerez au Benefice de la Loy, qui donne vn an aux femmes pour pleurer leurs maris. A la verité ie n'en voy point, dont ie n'excuses les transports sur la foiblesse qui leur est ordinaire; & d'ailleur ce seroit vne cruauté de leur interdire ce soulagement qui leur est si facile à prendre, puis qu'il est vray que comme la pluye appaise le vét, les pleurs dónent le calme à nos souspirs: Mais aussi quand ie considere que vous n'auez de vostre sexe que le corps, & qu'on remarque en vous des resolutions d'esprit à faire honte aux plus grands courages, ie me vante à bon droict d'auoir trouué cette femme forte, dont l'Escriture nous a faict la rencontre si difficile. En effect, on feroit tort à vostre con-

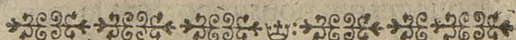
ſtance de luy preſenter des ármes, ceux qui vous cognoiſtront vous laiſſeront faire toute ſeule, ſçachans bien que vous aurez l'aduantage du combat, & que la douleur ne vous fera point de bleſſeures, dont vous ne trouuiez des remedes preſens. Vos vertus, qui ſont toutes Cardinales, & Maiſtreſſes, abbaiſſeront l'inſolence de la fortune iuſqu'à la rendre eſclaue de vos volontez ; & quand vous penſerez que Monſieur le Baron eſt mort apres vn Iubilé qu'il a gaigné, vous aurez plus de ſubiect d'enuier ſon bon-heur, que de pleurer ſa perte. Il ſemble que Dieu l'ait voulu prendre en vn temps où le Ciel a des entrées ſi faciles, & l'Egliſe eſt ſi liberale de ſes treſors, que pour peu qu'elle a de nous ſauuer, on ſe trouue aſſez riche pour mourir ſans hazard. C'eſt le plus grand poinct de voſtre conſolation, MADAME, que voſtre cher époux ait

finy sa vie au milieu de la grace, & cueilly les fruicts de sa Religion entre les bras de celle qu'il aymoit le plus au monde. Il n'en faut point mentir, si vous estiez moins vertueuse, ceste longue, & fâcheuse separation auroit bien mis du trouble en vostre ame, & du desordre en vos humeurs, mais vous sçauez que les afflictions ont diuers gousts comme les eaux rouges d'Egypte, qui sembloient fort agreables au peuple de Dieu, & tres mauuaises à ses ennemis: de sorte que vôtre patience à souffrir celles que le Ciel vous enuoye est vne marque de l'amour qu'il vous porte. Les honneurs, & les contentements, quoy qu'ils nous esleuent en vn degré d'éminence à donner de l'enuie, ne sont pas le plus seur chemin pour arriuer au sejour de la gloire, on ne découure pas le Ciel si facilement dans vn pays plein de montagnes que dans vne raze campagne, & les delices sont des

des nuages qui nous apportent la nuict en plein iour. Celuy qui receut la veuë par le fiel d'vn poison, & cét autre qui mourut pour auoir vn peu gousté de miel, nous pourroient icy rendre preuue de ceste verité, mais la crainte que i'ay de vous estre importun m'oblige à taire les pensées qui se pourroient tirer de l'Escriture, où tant de douleurs ont esté soulagées, & de finir ce discours, où traictant vn ame genereuse comme la vostre, tout ce que ie dirois seroit inutile, si ce n'estoit pour vous asseurer dauantage que ie suis,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur.



Contre la melancholie, & des moyens de se bien porter.

LETTRE XXV.

MONSIEVR,

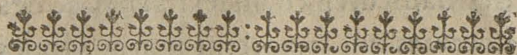
Gardez bien de m'estimer, ou sainct ou Magicien, si d'auenture ie vous porte la guerison dedans ma lettre, car ie vous puis asseurer qu'il n'y aura point de miracle ny d'enchantement en cela ; ie vous veux seulement enseigner vn remede qu'il ne faudra point faire venir de loing, comme certaines drogues qu'on ne sçauroit auoir à moins que de passer des mers. Au reste, ie ne pense pas qu'on en ait iamais ouy parler à Paris dans l'Isle du Palais, ny dans la grande place de Sainct Marc à Venise, c'est vn secret que les meilleurs charlatans d'Italie ne sçauent pas ; ie ne le vante point comme ces

Empiriques pour le vendre plus cherement qu'il ne vaut: tout mon desſein eſt d'imiter ceſte couſtume de nos Peres, qui n'auoient pas pluſtoſt recouuré leur ſanté perduë, qu'ils eſcriuoient au Temple de leur Eſculape les remedes dont ils s'eſtoient ſeruis pour ſe tirer du mal, afin que l'vſage en fuſt apres profitable au public. Il ne tiendra donc qu'à vous d'eſtre auſſi ſain que moy, pourueu que vous laiſſiez aller toute voſtre melancolie en vos ſeignées. Pour moy i'ay bien reſolu de faire durer dauantage ma ioye, que les roſes de cette année, & de voir ſans beaucoup de ſoucy le meſpris de cette beauté ſuperbe, qui ne viura pas encore trois ans qu'elle ne perde ce peu d'attraits que le temps effacera touſiours trop tard pour la punir de ſon orgueil. I'attends auec impatience la ruyne de ſon viſage pour me venger auec plaiſir de toutes

ses iniustices, & ie prepare desia tous les obiects de laideur qu'ait iamais veu le monde, pour les comparer à la sienne. Faictes-en de mesme de tout ce qui fait le suiect de vos ennuys, oubliez le passé, s'il vous met à la gesne, & laissez venir les choses futures comme Dieu voudra ; Le Prouerbe iette Anateme contre ces esprits empeschez, qui voudroient sçauoir quand finira le mõde, leur vie, & leurs affaires. En l'estat où ie suis, c'est à dire dans vne paix generale de l'ame, & de sens, ie n'aurois rien à desirer, si ie pouuois trouuer de la science, & de la santé dans mes liures, c'est vne chose estrange que les Medecins mesmes peuuent deuenir malades en lisant Hippocrate, ou Galié, & qu'on les voit mourir au milieu des remedes. I'estime vne bien forte, & vigoureuse complexion pour la meilleure piece de nostre vie, & pour le plus beau present que donne la nature, il se trouue

des malheureux dans les Palais, & des hommes qui se portent mal aux Indes aussi bien qu'autre part: En vn mot, nous pouuons auoir de la santé sans les richesses, & ce métal, que les aueugles mesmes trouuent agreable sans le voir ne fait pas la vraye & parfaite felicité. Croyez-moy de cela, puis qu'il est veritable, il vaut mieux que nôtre miroir nous fasse bon visage que la fortune, esperons seulemẽt que celui qui cõduit l'harmonie des Anges, & des Cieux, qui met d'accord les Elements, & donne le calme à la mer, pourra bien appaiser le déreglement de nos humeurs, & que le mesme qui nourrit & fait chãter les oiseaux, fera mourir en fin cette fâcheuse bile, qu'il ne faut attaquer qu'en riant: I'ay si peur de ne vous pas trouuer en humeur de le faire, que ie changerois de stile, si ie n'en estois à

Vostre tres humble & tres-obeissant suiect, & seruiteur.



Consolation à vne Dame vertueuse, sur ses frequentes maladies.

LETTRE XXVI.

MADAME,

Vous auez tantost assez esprouué si les maladies sont meilleures que la santé : C'est vne chose, ce me semble, bien fascheuse de se voir si souuent dans des intemperies qui desreiglent nos humeurs, & renuersent tout chez nous. Si faut-il pourtant baiser la main qui les enuoye, & faire estat de tout ce qui vient du Ciel, fust-ce le foudre, pour nous reduire en cendre. C'est vn hommage que nous deuons à la nature, comme estans ses subiects: aussi bien à tout rompre nous n'y gagnons pas tant qu'auec vn peu de patiẽce; Ceste vertu trõpe nos inquietu-

des, charme nos desplaisirs, allege nos douleurs, & donne du temps à nostre courage pour s'armer contre tous les efforts de la maladie. Vous m'allez desia dire qu'il est bien facile de parler à ceux qui ne sont pas muets, & fort aisé de voir, & iuger des couleurs à ceux qui n'ont pas perdu la veuë, qu'on a bonne grace de parler du naufrage quand on est hors de crainte, & dans le port : Mais que cette pensée ne vous oste pas celle de vous guerir entierement: bien que nostre Medecin se porte le mieux du monde, il ne laisse pas de nous donner de bons remedes, & ce seroit estre mauuais Philosophe de dire qu'vne ville assiegée deuroit plûtost se rendre à l'ennemy, que de receuoir du secours de dehors, pource que ceux qui l'offriroient seroient en liberté. Quant à moy si i'estois dans les tenebres, ie ne refuserois point vn flambeau pour m'esclairer, quand mesme ce seroit

celui de l'Amour, qui ne voit goutẽ. Il est vrai que vous n'auez que faire des paroles ny des épaules de vostre Pere Spirituel, pour vous aider à supporter vostre mal; & de vous dire que les afflictions & les douleurs font bien souuent les hómes lors qu'elles semblent plustost venir pour les deffaire, i'apprendrois à l'Orfévre que l'or s'épreuue dans la flamme.

Ie m'imagine que Monsieur de Sales aux plus grands efforts de vostre maladie, ne sera point sorti de vostre chambre, & par consequent que vous n'aurez point manqué de consolation. Ce sainct Prelat a tant de pouuoir sur vôtre esprit, qu'il aura fait luy seul, ie m'asseure, la plus grãde partie de vôtre guerison. Ses Epistres, qu'on iroit apprendre de vous, si les Imprimeurs les auoient perduës, ont esté plus souuent dans vostre pensée, que vos Medecins pres de vostre lict. A les bien lire on y

treuue les effects de la Manne, qui s'accõmodoit à toutes sortes de gousts & d'appetits; il en faut faire estat, comme des sainctes lettres, puisque le S. Esprit agit par sa plume, cõme il faisoit par la bouche des Apostres, & Euangelistes.

Sans doute il vous aura parlé de ce beau traict de prouidence, qui fait que les amis de Dieu ne sont pas veus de meilleurs regards de la fortune, & que en apparence il n'est du malheur que pour eux parmi les hommes, il semble que le Soleil qui luit également à tout le monde, ne fasse les beaux iours que pour les méchans, & les orages que pour les bons: l'air que ceux-là respirent aussi doux qu'estoit celui du Paradis terrestre, est pour ceux-cy couuert de nuages, & chargé de tempestes. Les eaux qui font aux vns des fontaines de cristal, & les ruisseaux qui coulent dans leurs iardins comme par plaisir, se forment en gresles, se changent en torréts

pour ruiner les heritages des autres. La terre séble iniuste en ce poinct, qu'elle donne iusqu'aux delices à ces hommes du siecle, & refuse les choses necessaires à ceux qui suiuent le chemin cõtraire aux mauuais: Elle donne aux vns les perles, les parfums, les faueurs, & le reste des raretez qu'elle produict, & souuent les poisons, les serpents, & tant d'autres horreurs, sont le partage de ceux qui recognoissans le premier Autheur de toutes ces productions, empeschent qu'vn second deluge ne la vienne abysmer. Elle s'est laissé tirer iusques aux entrailles pour orner les doigts, & la gorge d'vne prostituée, & n'a pas caché le fer dont les tyrans se sont seruis pour exercer leurs cruautez, & faire des Martyrs.

Demandez à Dieu pourquoy l'homme, qu'il fit le Maistre de tous ses ouurages, & le vray pourtraict de sa diuinité, commence sa vie par les sup-

plices, ſans auoir fait d'autre crime que de naiſtre, & d'auoir veu le iour? Pourquoy ce Prince des creatures qui doit commander à tout ce qui n'eſt pas Dieu, paroiſt au deſſous de tout ce qui n'eſt pas homme? Il ſemble que la nature luy tienne lieu de maraſtre pluſtoſt que de mere; les arbres viennent deſſus la terre auec leur tronc, & leurs fueilles, & ſans partir d'vn meſme lieu trouuent leur nourriture: les animaux en naiſſant ont leurs deffences toutes preſtes, les oyſeaux ſçauent l'Art de voler, & les poiſſons celuy de nager, où l'homme ne ſçait rien ſans eſtude, non pas meſme parler, & faire les autres fonctions neceſſaires à la vie, s'il n'eſt inſtruict de bonne main. De dire toutesfois qu'il ne ſoit pas aymé de Dieu ſur le reſte des creatures, c'eſt ignorer ſa naiſſance, & les abaiſſements de la honte de ſa Croix, qui firent tomber l'Ange rebelle à la ſeule

pensée d'vn si grand mystere, comme ialoux de l'honneur qu'vne nature inferieure à la sienne deuoit auoir.

C'est ainsi que Dieu traitte ceux qu'il aime, cóme s'il leur vouloit monstrer, tout leur estant contraire sur la terre, que tout leur est propice dans le Ciel: les accidents, & les trauerses de cette vie les poussent à la gloire de l'autre, & la guerre que leur declarét les hómes, faict qu'ils desirent auec plus d'ardeur la paix, & le tranquille estat des Bienheureux. I'ay tousiours troué ce discours fort bon, que Dieu faisoit cóme d'vne balance, qu'il abaissoit nostre corps en bas, afin d'esleuer nostre ame en haut. La vertu n'est iamais malade, elle chante, si nous voulons, dans les ardeurs de la fiéure, ainsi que les trois Enfans dans la fournaise, & celuy qui trouua le port dans les entrailles d'vn poisson, témoigne assez qu'elle ne peut faire de naufrage. Mais pour monstrer

ſa puiſſance par tout, elle ſe ioüe des Tygres, & des Lyons qui perdent leur cruauté naturelle, pour luy rendre vn hommage en dépit de ceux qui les animent à ſa perte.

Aucuns eſtiment, que les Aſtres ſe repaiſſent des vapeurs de la terre, & ce qui les trompe, c'eſt que les voyãs couuers de brouïllards, ils s'imaginẽt qu'ils les attirent en haut pour s'en nourrir: Il en eſt de meſme des iuſtes qui ſont les lumieres du monde, il ſemble qu'ils ne ſçauroient viure qu'en mourãt tous les iours dedãs les maladies, leurs actiõs font rire les ſages du temps, & le perſonnage qu'ils font, eſt regardé par paſſe-temps, comme vne Comedie: Mais quoi qu'ils ſoient cachez du coſté du Ciel; ils ſont de meſme que ces Anges à qui les Peintres ne donnent que la face, & des aiſles: toutes les parties de leurs corps ſont atteintes, couuertes de mal, ils n'ont rien de bon que le

visage, où la vertu faict sa monstre, & lors mesme qu'ils n'ont du mouuement que par l'aide d'autruy, leurs desirs ont des aisles qui les portent plus haut que les Estoilles. Ils bruslent de deux feux, leur corps de fiéure, & leur ame de cét amour, qui consomme les Seraphins: leur sang n'a garde d'estre eschauffé comme leur cœur; ils ne perdent iamais courage, & leur fait dire des loüanges à Dieu, qui pourroient estre chantées dedans le Paradis par la bouche des Bien-heureux.

Sans y penser ie vous ay fait vostre pourtraict, MADAME, & i'ay troué les roses que vous factes naistre des poinctes de vostre douleur. En effect, il faut aduoüer que le lict où vous estiez attachée estoit bien plus doux qu'vne Croix, que les medecines que vous preniez des mains de vos amys estoient plus agreables que du fiel, &

du vinaigre, & que voſtre mal de teſte n'étoit pas ſi difficile à ſupporter, qu'vne couronne d'eſpines. Dieu vous fait-il pas plus de grace qu'à tant de Saincts qui ſe mettoient deſſus la mer, paſsoiét les montagnes, trauerſoient les deſerts, & s'en alloient iuſqu'au fonds des Indes ſolliciter les Barbares, & chercher des trauaux, que vous trouuez chez vous. Il ne faut point douter, que nos ſueurs bien ſouuent ne plaiſent dauantage à Dieu que des encens: & que les victimes les plus maigres, & les plus deffaites ne luy ſemblent de meilleur odeur, que la graiſſe des Taureaux qu'autrefois les Preſtres luy preſentoient en ſacrifice. Le mal au reſte n'eſt iamais ſi violét qu'il ne nous laiſſe la liberté d'appeller le Ciel à noſtre aide, & d'auoir vn ſecond pour combattre : les premiers Chreſtiens parloient à luy dans les braſiers, & ſur les rouës, & meſme ce grãd Apoſtre de la

France eut bien le ſoin apres ſa mort de recueillir ſa teſte, & de la prendre entre ſes mains, comme pour l'offrir à celuy qui luy deuoit donner vne couronne: Il faut que i'en demeure là, que c'eſtoit pour l'eternité qu'ils combattoient, & que la recompenſe eſtoit digne du ieu.

Vne autre fois, MADAME, ie vous ſeray moins importun, mais il y a ſi long-temps que ie ne parle point, de peur de vous rompre la teſte, que vous me deuez pardonner ceſte ſaillie, qui ne vous ſera pas deſagreable, quand il n'y auroit que le ſuiect où ie me ſuis eſtendu, & la conſideration de celuy qui vous l'offre. C'eſt,

MADAME,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur,

Qu'on



Qu'on s'ennuye plustost des champs que de la ville.

LETTRE XXVII.

IE viens du leuer de l'Aurore, où i'ay cônu que ce iour seroit de ceux qui nous obligent à garder la chambre sans estre malade; ie ne sçaurois souffrir d'autres chaleurs que celles qu'on reçoit par les yeux, & ie suis d'vne humeur que ie ne passerois pas facilement la Zone Torride: Comme i'ay veu que le Soleil eschauffoit desia toutes les eaux qui sont découuertes, & que les grottes auoient bien de la peine à conseruer de la fraischeur dans leurs canaux, ie me suis retiré pour éuiter vn embrazement, & prendre l'occasion de vous escrire. Ceste saison qui brusle plustost la terre qu'elle n'en meurit les fruicts, me fait desirer l'Hy-

uer, & les cōtentemens des villes auec beaucoup plus d'ardeur, que n'en a le temps, ie commence fort à me lasser de la vie champestre, & ie me fasche que les oiseaux & les fontaines n'ont à me dire qu'vne mesme chose: ie n'apprens rien qu'à me taire, & ie trouue en gardant le silence, que c'est vn bien petit aduantage que ie prends sur les femmes. Pour vous dire ce qui me semble de Paris, on y fait de plus belles moissons qu'aux champs: & sans mentir on y voit de plus beaux visages que celuy de Ceres, qui n'est iamais guere belle qu'elle n'ait la iaunisse: Cette couleur que donnent les fiévres & que le soucy porte, me fait peur à la campagne, quand ie l'en voy reuestuë. Ie tire de tout quelque sujet de mediter, comme quand le figuier me presente la douceur de ses fruicts, & me monstre quant & quant vn goust contraire en son escorce, ie pense incon-

tinent qu'il n'y a point de plaisir sans amertume, & les Medecins n'ont pas encore trouué l'Art des Medecines, qu'on beust aussi facilement que de l'Hypocras, ou du vin Muscat. Mais cōme les flatteurs de Cour ne donnent pas la Diuinité aux grands, qu'ils appellent des Dieux, toutes les considerations qui me viennent charmer l'esprit ne me rendent pas plus heureux : vous-mesme, Lindamor, qui me venez si doucement consoler, & m'apportez l'exemple de Cyrus, qui se plaisoit à planter des arbres, vous ne dites pas qu'vn Empereur peut faire de plus belles actions, & que ie puis auoir de meilleures iournées auecques mes amis, qu'au bord d'vne forest. Ne pensez pas que ie voulusse prendre des mousches auec Domitian, ou m'occuper à faire des lampes, & des lanternes, pource qu'vn Roy de Macedoine s'en m'esloit autresfois. Si ie n'auois

vne ame qui s'estend par tout sans se mouuoir, & qui s'esleue au Ciel sans quitter la terre, ie serois bien empesché dans le dessein que i'ay de voyager sans partir d'où ie suis: mais comme elle se faict chemin au trauers des plus hautes montagnes, il m'est assez facile d'aller iusqu'à Paris, & passer le temps auecques-vous. Par son moyen encore ie vay souuent visiter Ouide au Pont-Euxin, où ie le trouue bien courageux pour estre si miserable, car il est là dessous vn Ciel d'airain; les iours n'ont point de repos, le Soleil n'y peut-estre libre, on n'y respire l'air que des nuages qui portent de l'orage, l'Hyuer y passe toute l'année, & la terre tousiours couuerte de neige y faict blanchir les hommes auant l'aage, & le temps: Ce qui me faict bien tost reuenir à moy-mesme, ma condition estant meilleure que la sienne, quand ie n'aurois que ce seul passe-temps de voir

des femmes qui font les doctes, & lisent Remond Rulle, & des Philosophes d'vne secte contraire à celle de Diogene, car ils n'ayment pas le tonneau vuide comme luy. C'est assez pour vn coup, aussi bien n'ay-ie pris la plume que pour vous demander surseance de lettres: mon honneur court de trop grands dangers en cette guerre, pour ne pas desirer cette composition, & d'ailleurs ie suis asseuré qu'il me faudra rendre, & qu'apres tout vous tirerez à la fin cette protestation de moy, que ie suis,

Vostre tres-humble
seruiteur,



Qu'il vaut mieux estre à Paris parmy les fleurs, qu'à la Rochelle parmy les armes.

LETTRE XXVIII.

MONSIEVR,

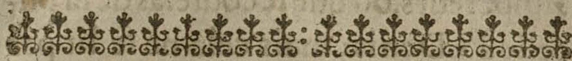
Mon stile est si peu Martial, qu'à peine oserois-ie dedans sa lascheté lui faire voir le camp en vous escriuant. Le seul nom de la Rochelle luy faict peur, & pour vous dire ingenuement mon humeur, ie n'ayme pas à voir du sang que sur les roses, & les léures des Dames, le Cours & le Mail m'attirent dauantage que la Digue & l'Isle de Rhé: C'est où se font les belles conferences, & ie vous puis asseurer que l'aduantage des lieux, la diuersité des obiects, & la rencontre de tant de beaux visages, nous laissent peu de pensées pour le Fort S. Martin. Dans vne si grã-

de abondance on ne se met pas beaucoup en peine si nos ennemis ont esté rauitaillez. L'eau de la Seine est si calme & tranquille, que ie me fasche bien souuent qu'elle aille dans la mer se mesler à la violence des marées. I'ay dauantage de plaisir sur l'herbe & sur les fleurs, que vous dans les tranchées: & quoy qu'en puissent dire les Politiques, i'auray bien plus gagné d'accorder mes humeurs & mes passions ensemble, que de faire l'alliage des métaux: ie cherche plustost à me remettre aux bonnes graces de Daphnide, qu'à reparer des bréches & des ruïnes. Les Palissades de camp ne valent pas celles de nos iardins: aussi les vnes ne sont dressées que pour offenser, & les autres ne sont faites que pour plaire, Sans sortir de ma chambre, ie voy plus de canons que le Roy n'en a deuant la Rochelle, & ie trouue dans vn Liure l'heresie en si mauuais estat, que si

ie la croyois aussi malade où vous estes, ie pourrois esperer de vous reuoir plustost ; il faut aduoüer que ie luy porte vne haine plus grande que deuant, depuis qu'elle me priue des plaisirs de vostre entretien ; de sorte que vostre amitié me donne vn nouueau zele, & me fait encor meilleur Catholique. Vous en croirez ce qu'il vous plaira, ce m'est assez, pourueu qu'en doutant de tout, vous teniez pour certain que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble seruiteur
& meilleur amy.



Raillerie ſur la compagnie des champs.

LETTRE XXIX.

MONSIEVR,

Encore que ie ſois en vn lieu d'où ie voy leuer le Soleil pluſtoſt que vous, il ne faudroit point d'Edict pour m'en faire ſortir, & vous aller reuoir: Ie me deſplais de viure parmi des gens qui n'aiment point d'autre eſprit que celuy des bons vins, & des Dames qui n'ont iamais rien fait ny veu que par le trou de leur éguille. D'autres qu'elles me reſpondroient, quand ie les mocque là deſſus, que les filles d'vn fondateur d'Empires, n'ont point trouué cette occupation indigne de leur grandeur, & que la quenouïlle d'vne femme ſe gardoit autrefois à Rome auſſi cherement que l'eſpée des

Empereurs, ou que le couſtelas de la pucelle à S. Denis; mais cela ne ſe lit pas dans Nerueze, & ce ſont des exemples qui les étõneroient autant qu'vn nouueau prodige. On diroit que toutes les filles ſont quelques Nonnes reformées, car elles gardent ſi eſtroitement le ſilence qu'elles ſont deuãt vous comme vn Predicateur, pour aduouër tous vos diſcours; ſur tout leur naturel eſt ſi facile, que ie leur perſuaderois de ſe lauer le viſage auec de l'encre, ſi ie leur auois dit que toutes les beautez ſont noires à la Cour auſſi bien qu'en Egypte: vous en croirez ce qu'il vous plaira, ie ne ſuis pas d'auis de forcer voſtre eſprit là deſſus, & i'aime mieux gagner vos bõnes graces, que vos opinions. Apprenez ſeulement que i'ay tantoſt cõtenté toute l'inclination que i'auois pour les oiſeaux & les promenades, & que ie quitterois volõtiers ma place aux priſonniers, pour m'enfermer à mõ tour,

Si le silence de nostre forest ne me cósoloit, le vôtre me laisseroit assez d'ennui pour me plaindre à iamais de vous, mais cette belle horreur où ie vais perdre la lumiere du iour en plein midy, me charme tellement, que si ie n'en sortois point, ie dirois que vous auriez raison de pas écrire à vn hôme mort; mais laissant quelquefois le plaisir innocent que me donne ma solitude, & me retirant dans mon cabinet pour penser à vous, ie ne sçaurois que ie ne vous accuse, ou de froideur, ou de paresse. De ces deux causes, i'ayme mieux croire pour mon bien, que ce soit la derniere qui vous lie les mains, afin que ie sois plustost en peine de soliciter vostre plume, que de vous remettre au cœur nostre amitié, par cette raison que ie suis encore,

MONSIEVR,

Vostre tres humble & tres-obeissant suiect, & seruiteur.



Il remercie vn de ses amis des bonnes nouuelles qu'il luy enuoye.

LETTRE XXX.

MONSIEVR,

Vostre discours a des charmes qui m'ont souuent rauy l'esprit, & ie vous ay desia donné ma voix pour tenir vn des premiers rangs dans les bonnes Academies; i'ay veu de si beaux ouurages de vostre main, que ie vous eusse n'agueres deffié de faire mieux, il est vray toutesfois que vous ne m'auez iamais escrit de si bonnes choses que par vos dernieres; elles m'ont appris des nouuelles, telles qu'il les falloit pour resiouyr les Anges, & tous les bons François. C'estoit au suiet d'vn si heureux éuenement, que nos grandes Reines portoient leur Couronne au

pied des Autels, & faisoient fumer de l'encens dans les Temples en mesme temps que le canon tiroit deuãt la Rochelle. D'abord la reduction de cette ville rebelle occupa si fort mes pensées, & me saisit tellement l'esprit, que ie n'eus pas le loisir d'admirer vostre eloquence qui m'en faisoit le recit ; mais comme c'est vn bien qui ne demandoit qu'à se communiquer, i'en ay fait incontinent vne resiouïssance publique : en effect vostre lettre a seruy pour allumer nos feux de ioye, & pour faire parler nos cloches, nos tambours, & nos trompettes. Ie sçauois bien que la victoire seroit Catholique, & qu'aimant la seureté, elle ne se ietteroit iamais dans vne Religion seulemẽt pretenduë : Il faut aduoüer que le Ciel a bien trauaillé pour nous en cette affaire ; & quand i'en considere le commẽcement, la suitte & le succez, ie croy sans mentir, que Dieu veut monstrer

toute sa puissance sous les armes du Roy, & que pour l'entiere ruïne de ses ennemis, il a faict naistre vn Ange entre les hommes. Ce grand Genie, dont le moindre esclat est la pourpre qu'il porte, & dont ie n'oserois parler par des noms ordinaires, c'est luy qui nous a monstré par espreuue que la Rochelle se pouuoit gagner sans faire ressusciter Monsieur du Maine, & que les conseils d'vn esprit fort, valent bien l'espée d'vn Connestable. C'est estre vrayement Cardinal, que de soustenir cóme il fait le party des Conciles & des Estats: aussi seroit-il bien difficile de prendre la hauteur de cét Astre, qui ne souffre point le deffaut des autres. Certes, quand ie regarde que pour abbattre l'heresie, il agit plus puissamment dans son cabinet, que nos Capitaines dans leurs tranchées, ou bien que toutes les bonnes entreprises de ceux-cy, sont les en-

fans de ſes penſées ; quand ie conſidere que ſa ſeule reputation a conuerty des hommes dans les terres eſtrangeres, & qu'il medite en meſme temps des actions de guerre, & de paix, qu'il attaque les Huguenots, & baſtit la Sorbonne, ay-ie pas raiſon de croire que ſon ame a comme l'aymant des vertus qui nous ſont incognuës? Les effects ne laiſſent pas d'en eſtre bien viſibles, le bon-heur du temps, le reſtabliſſement des affaires, & l'auctorité du Roy ſi bien conſeruée, ſont les ouurages qu'il a mis au iour, & qui feront ſuër tous les Poëtes, & les Orateurs d'apres luy, comme fit autresfois Alexandre la ſtatuë d'Orphée. Ie ne parle point de ceux qui ſont auiourd'huy teſmoins de la plus belle vie qui ſe voye, & que l'oiſiueté rendroit criminels s'ils n'auoient employé la leur à luy rendre tous les hommages qui ſont deubs à la vertu. Ce n'eſt pas

ſans cauſe que ie veux finir en ces termes ; vous ſçauez bien qu'ayant vne veine, dont ie fais plus d'eſtat que de toutes les veines d'or du Perou, ie vous condamnerois à perdre vne partie de voſtre reputation, ſi vous ne l'auiez ouuerte ſur vn ſi noble ſubiet. M'en croirez-vous, comme ie ne ſçaurois voir des tableaux mal faits, qui repreſentent de grands perſonnages, ie ne trouue point de vers dignes de les louër, s'ils ne reſſemblent aux voſtres. Deſpeſchez-vous donc d'entrer en voſtre eſtude, ou bien dans ce petit bocage, qui donne tant de belles penſées Adieu, pour ne vous point diuertir dauantage, ie vous laiſſe libre, & ie ſeray touſiours,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble ſeruiteur.

A MON-

A MONSIEVR D. S. L.

Il luy escrit à Rome, & prend suiet de parler de l'estat ancien de la ville.

LETTRE XXXI.

MONSIEVR,

Voyant que l'armée du Roy se prepare au secours de Casal, i'ay pris cette occasion pour vous aller entretenir dans vn seiour estranger, iugeant que mes lettres passeront iusqu'à vous plus seurement. Ie n'ay differé si longtemps de vous escrire, que pour la crainte que i'auois de troubler par de mauuais discours les plaisirs que vous prenez à Rome: mon stile estant aussi froid que les neiges des Alpes, ie craignois tousiours de vous le faire voir: cela n'empeschera pas qu'il ne paroiss-

se enfin deuant vos yeux auec tous ses deffauts, & ses foiblesses, mais ie me console qu'estant à la source des indulgences, & les rigueurs de la primitiue Eglise ayant fait place à la douceur, mes fautes trouueront aisément quelque lieu de pardon. En effect, mon dessein estant de bien faire, ie ne suis pas suiect aux licences du Pasquin, encore bien que ie ne reüssisse pas à parler comme faisoit autresfois leur Ciceron dans le Senat: Tousiours suis-ie asseuré que ie ne faits point de crimes qui attirent la guerre dans les Royaumes, & la contagion dedans les villes, ie ne suis pas cause des desordres du temps, non plus que des orages qui troublent la mer, ou des vapeurs dont se forgent les foudres. Il est vray que plusieurs cherchent le naufrage d'autruy pour en faire traffic, les ruynes d'vne maison seruent de fondemét à vne autre, & nous voyons as-

fez souuent naistre des fleurs sur le tombeau des morts, c'est iustement le principe des Philosophes que la corruption d'vne chose est la generatiõ de l'autre: Les grands sont suiets à l'enuie, & les petites gens au mépris, le vice n'a plus de honte de s'attaquer à la vertu, & les crimes qui se faisoient à couuert, comme les larcins sont auiourd'huy si hardis & manifestes, que les places publiques sont le theatre où ce poison est debité. C'est pour dire que le Pape & les Cardinaux ont bien des monstres à étouffer, sans s'amuser à reprendre les mauuais mots qui se pourroiẽt rencõtrer dans les lettres que vo⁹ aurez de moi, pendãt le seiour que vous ferez pres d'eux. Bien que Neron soit mort, il est tousiours de la volupté & des cruautez, & la nature rougit tous les iours des tragedies qui se font par l'vne & l'autre de ces passions. Enfin ce siecle a ses prodiges, mais ils ne mar-

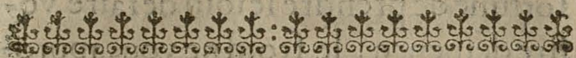
quent pas tant d'horreur que plusieurs qui sont passez deuant lui. Vous voyez encore la place de ces ieux anciens, où le premier des delices estoit de voir mourir des hommes sous l'effort des Pantheres, & des Lyons; ces vieux Romains, que ie veux nommer les rauisseurs de l'Vniuers, ont fait iadis seruir à leurs plaisirs la rage de ces animaux que l'on alloit chercher iusques aux lieux plus cachez, & dans les forests moins frequentées: de sorte que leurs spectacles se faisoient aux frais de tout le monde, & la nature ne pouuoit rien auoir de si secret qu'il ne fust employé par eux à remplir de sang humain, la grandeur de leur Amphitheatre. Mais ie me suis emporté presque sans dessein plus loing qu'il ne faudroit pour ne vous pas ennuyer, & cependant i'ay perdu le soin de vous dire que N.N. est fort en peine de vostre santé, considerant le climat où vous estes, & que vo-

ſtre corps fut faict en France il y a plus de quarante ans; il eſt vray qu'en cette ſaiſon on n'y craint point la Canicule non plus qu'à Paris. Ie vous diray pourtant que l'Hyuer eſt encore à venir, & que ce deſreiglement de la nature a bien fait des faux Prophetes, qui ne penſoient pas tant mentir cette année. Les gelées ſont vn peu rudes à paſſer, mais elles ſont neceſſaires pour auoir vn plus beau Printemps, comme les ombrages d'vn tableau pour en rendre les lumieres plus agreables: ſi le Soleil ne ſe retire, i'ay peur que les Antipodes ne meurent bien toſt de froid, pendant que nous ſommes plus en peine de trouuer de la glace en Ianuier qu'au mois d'Aouſt. Nous verrons, ſi cela continuë, que la France, comme les Indes, rapportera deux fois du fruict en vne meſme année, & que la terre ſera touſiours verte, pour contenter nos yeux, & les oyſeaux. Finiſ-

ſons pour vous oſter de peine, car ie ne doute point que ie ne vous aye laſſé de lire, il vous aura bien couſté de la patience, mais penſez que ie ne pouuois faire vn ſi long voyage qu'à vos deſpens, & qu'il vous falloit payer pour

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.





Il reproche les longueurs d'vn voyage.

LETTRE XXXII.

MONSIEVR,

Ie m'estonne fort comme les Messagers se veulent tant charger de vos lettres ; s'ils sçauoient l'impatience que i'ay de vous reuoir , peut estre qu'ils s'ennuiroient de m'en apporter si souuent, qui ne me parlent non plus de vostre retour, que si vous alliez sçauoir à Rome ce qu'on dit du bon-heur de la France, & de la honte de l'Anglois. Prenez garde au moins que le temps a passé celuy de vos promesses, & qu'il y va de vostre honneur de ne vous pas faire attendre dauãtage. Il est vrai qu'aucuns iours d'Hyuer ont rendu les chemins plus difficiles qu'à vôtre départ, mais si vous permettez à vostre

fortune de prendre le soin de faire vostre despence, le froid ne vous approchera non plus que la necessité, & vous serez au milieu de la campagne, comme dans vostre chambre, excepté que le bransle continu d'vne maison portatiue ne vous laisseroit pas aisément lire les œuures de Ronsard. N'agueres que ie parlois de vostre retardement auec Madame N. i'ay pris la Carte pour voir si Lyon estoit encore en France, ou bien en Barbarie, ce qui feroit qu'estant esloigné de nous, par tant de lieuës, vous ne pourriez pas si tost vous rendre icy? ie voudrois que le Bissexte, qu'on ne compte qu'en Feurier, se peust rencontrer en ce mois, pour vous donner vn peu plus de loisir de venir voir le triomphe du Roy. Si i'ayme en cela vostre contentement, c'est afin que vous me rendiez le mien en vous approchant de Paris: Vostre esloignement me donne tant d'en-

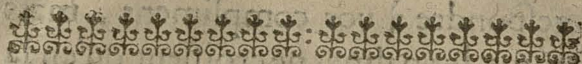
nuy, qu'y pensant tout le iour, il faict le suiect de toutes les resueries que i'ay pendant la nuict. Vous sçauez bien la force de nostre imagination, elle forge souuent plus de Monstres que n'en fit iamais la nature, elle bastit des Chasteaux de son inuention, & nous fait voir des Palais enchantez sans aucun fondement, mais nous ne la croyons pas de tout ce qu'elle nous promet, & ne faisons pas aussi grand estat de toutes ses menaces; nous auons vn iugement, comme vn flambeau, qui nous destrompe de ses erreurs, & se mocque de tant de vaines apparences qu'elle nous dépeint, comme les images de la verité; De là vient que quand le sommeil nous a rendus comme demy-morts, que l'ame semble dormir auec le corps, & que la raison est assoupie auec les sens, l'imagination alors, ne se trouuant plus que la dispute, veille toute seule pour nous

abuser, & selon la disposition qu'elle trouue dans nos humeurs, elle nous faict trafiquer sur les mers, nous met la pourpre sur les espaules, & la Couronne en teste: Nous perdons tantost nos amis & nos proches, & tantost nous gagnons des victoires sans combattre: l'vn deffaict ses riuaux, & baise sa maistresse, & l'autre fait vn naufrage dans le port, mais lors que le iour a dissipé ces ombres, toutes nos aduentures passées nous font autant de bien ou de mal que la lecture d'vn Roman. Ie n'apporte icy mon opinion touchãt les songes, que pour me consoler auec que vous, qu'estans faux & plein d'illusion pour l'ordinaire, vous auez tousiours vne ame dans le corps qui vous fait viure, bien qu'vn fantosme pasle & deffaict qui portoit vostre image m'ait beaucoup trauaillé cette nuict derniere: veritablement ie ne fais point d'articles de foy au gré de ma

fantaisie, cela toutesfois m'a si fort estonné, que i'eusse laissé passer toutes les heures du repos sans en prendre pas vne, si ma raison, apres m'estre éveillé, ne m'eust asseuré l'ame que cette fausse nouuelle auoit surprise, & non pas conuaincuë. Cessez ie vous prie de m'apparoistre en dormant, & faictes que vostre prompt retour me cause vn plus doux & agreable sommeil. Quoy que ie sois François, ie ne dors pas à la Françoise, i'ay quelquesfois autant d inquietude, que si i'auois à subiuguer toutes les nations ensemble, ou bien à faire vn nouueau monde : Cependant tout ce que ie pourrois esperer, c'est de la patience que ne puis auoir. N'en faites pas le vain, cela n'est pas entierement vn effect de vostre absence, ce sont les restes d'vne fiéure, dont ie crains plus le retour que le vostre, & que ie voudrois voir aussi loin de moy que l'em-

brazement de Rome, & la ruyne de Troye. Vous sçaurez donc, MONSIEVR, que ie ne suis pas en estat de passer les Pyrenées, ou d'aller voir si la mer espargne tousiours la Digue depuis qu'elle est inutile; si ie vous y pouuois pourtant seruir, vous auriez bien-tost de mes lettres de la Rochelle: Pour auiourd'huy, ce sera de Mont-fort, ce dix-neufiesme Decembre.





Responſe à des loüanges.

LETTRE XXXIII.

MONSIEVR,

Ie n'eſtimois pas qu'vn honneſte homme ſe peuſt mettre à flater deuant que vous m'euſſiez enuoyé tant de loüanges; ſi i'en meritois la moindre partie, ie m'eſtimerois auſſi heureux que ſi l'on m'auoit donné la felicité meſme; ie ne m'eſtonne pas que ceux qui ſont à Paris, comme aux Indes Orientales, parmy l'or & les diamants faſſent des preſents de Prince: pour moy qui ſuis aux champs, ce me ſera beaucoup de vous dõner de mes fruits, i'ay de l'ambition à vous loüer, non à vous imiter: car pour y paruenir, ie ne ſuis pas aſſez Orateur ny Courtiſan, i'vſerois icy de ma Rhetorique pour

respondre à vos complimens, mais cóme les palmes ne croissent qu'en la terre Saincte, les belles pensées ne se produisent qu'au quartier du Mail. On se peut tromper esgallement à trop estimer, ou ne pas assez priser quelque chose, prenez garde en cela de vous repentir des liberalitez que vous me faites: si ie me ressouuiens de vous, c'est que la memoire estant vn thresor, i'ay pensé n'y pouuoir rien mettre de plus rare que vostre image; apres cela voyez tous les plus beaux cabinets du monde, ie vous deffie d'en trouuer vn plus riche que le mien; ceux qui cognoistrót vos merites comme moy, auront les mesmes pensées pour vous que pour les bonnes choses. Vous me dites coulpable des importunitez que vous me faictes en m'escriuant, ie serai bien aise d'estre tousiours criminel de la sorte, pourueu que vous punissiez aussi cóme vous auez commencé,

Vous me mandez que i'ay gagné vo-
ſtre cœur, ie voudrois que Dorinde
fuſt auſſi facile à me donner le ſien;
mais quand on m'a dit que i'eſtois fort
dans voſtre eſtime, i'en ay fait autant
d'eſtat que ſi l'on auoit mis mon nom
au rang des hommes illuſtres. A n'en
point mentir, vous m'auez eſtonné de
dire que nos penſées ſeruent encore
d'entretien à nos cenſeurs, il faut que
leur tyrannie ſoit bien extréme de
ne pouuoir ſouffrir qu'on faſſe bien,
ie vous diray, ſi nous n'en auions ia-
mais de plus mauuaiſes, il ne ſeroit
point beſoin de Confeſſeur pour nous
de ce coſté-là. Ce ſont des perles dont
on peut rehauſſer vn ouurage ſans le
confondre: ie les laiſſeray donc dans
cette erreur, pour reuenir aux bonnes
odeurs qui ſont dans voſtre lettre,
& vous aſſeurer que ſi ie ne l'auois mis
entre mes meilleurs liures, ou que
la poſſeſſion ne m'en fuſt auſſi chere

que ma legitime, ie la porterois touſiours auec moy contre le mauuais air qui court en ce païs: iugez maintenant ſi ie fais eſtat de vous, gardant auec tant de paſſion ce qui vous appartient. Aprés cela ie veux faire auecque vous vn traicté d'amitié auſſi parfaict que ſi nous l'auions iuré deſſus l'Autel, & ſi ie m'oblige d'eſtre puny comme infracteur des choſes ſainctes, cela n'empeſchera pas que ie vous ſerue, car ſi l'vn & l'autre eſtoient incompatibles, ie doute ſi ie ne ceſſerois point d'eſtre voſtre amy, pour eſtre

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.

Que



Que la facilité d'escrire est recommandable, & que les choses rares sont les mieux receuës.

LETTRE XXXIV.

MONSIEVR,

Ne pensez pas que ie vous escriue auec grand apparat, ie laisse la longueur à ceux qui font leurs lettres, cōme si c'estoient des harangues pour receuoir des Ambassadeurs: ie ne trauaille pas tant sur mes escrits, & ie sçay qu'ils ne seront pas recueillis cōme des fueilles de Sybile: aussi ne les ay-ie pas grauez sur de l'airain pour leur donner la victoire du temps & de l'enuie, à l'exemple de ces premiers amoureux de leurs inuentions, qui preuoyants les rauages d'eaux & de feux dont le monde estoit menacé, esleuerent deux grandes colomnes de

brique, & de pierre, & marquerent dessus ce qu'ils voulurent apprendre à la posterité. Quoi que i'en dise pourtant, mon dessein est de bien faire ; & quelquesfois la marchandise me semble bonne, encore qu'elle couste peu : s'il ne tenoit qu'à faire des iugements aduantageux de moy-mesmes, & que mon opinion fust vn arrest parmy les esprits, à n'en point mentir, ie ferois vne Loy qui ne seroit point tyrãnique, comme est celle de certains censeurs, qui veulent plus de temps à mettre au iour le moindre de leurs ouurages ; qu'il n'en faudroit à vne femme pour enfanter; cette maxime passeroit pour vne verité, que celuy qu'on produict sans peine doit trouuer plus d'estime, & d'admiration, que s'il auoit tué son Autheur en naissant, à la façõ du Porc espic. I'en cognois qui ne sçauroient donner au public trois lettres, sans perdre trois mois de santé, & qui

croyroient que ce grand Palais de la Reyne Mere ne seroit pas si magnifique, s'il n'y auoit douze ans qu'on le commence, ceux-là sont comme ces Chimistes dix ans à faire de bon or, encore est-ce vn grand hazard. Ils changent deux ou trois fois de couleur pour tirer vne bonne cõception, qu'ils ne donnent iamais vierge, estant tousiours forcée. Ils n'escriront iamais qu'ils ne leur faille esueiller la pointe, & l'ardeur de l'esprit, ne plus ne moins que ces hommes qui s'échauffent l'Hyuer à force de bras, par la violence du mouuement qu'ils donnent à leurs corps: Ils frapperont autant de fois des mains que s'ils estoient presens aux disputes de Sorbonne, & leur visage n'est gueres different de celuy d'vn homme qu'on met à la gesne : vous diriez qu'ils ayent la famine, & la rage à les voir, comme ils iurent, & se mangent les doigts, & considerant

bien leur port, & le bruit qu'ils font auec leurs pieds, on auroit aussitost la pensée qu'ils vont faire l'entrée d'vn d'vn Balet. I'appelle cela faire venir abeilles au son de l'airain, & des tambours, & se battre les flācs de la queuë, ainsi que le Lyon, pour exciter sa vertu. Pour moy ie vous diray que tout ce qui s'offre à ma plume, pourueu que ce ne soient des mots contraires à l'vsage, & à ma creance, ie le laisse aller aussi librement, que s'il auoit vn passe-port des plus grand Orateurs du temps passé; vous iugeriez d'aucuns qu'il se seruent de Magie pour bien faire vne lettre, vous les voyez prononcer en eux-mesmes certaines paroles, tracer des Caracteres où l'on entend rien, inuoquer tous les esprits, & n'en faire paroistre aucun, que le plus grossier qu'ils ont tousiours auec eux; cette sorte de ceremonies me desplaist, & ne voulant auoir affaire qu'à mon

bon genie, ie fais gloire de n'en suiure point d'autre; nous sommes dans vn siecle où l'on n'estime rien, s'il n'est rare, & nouueau. Personne ne se leue la nuict pour voir la Lune, & les Estoilles, & de toutes les nations, ie n'en sçache que peu qui donnent des encens au Soleil. On regarde plustost son Eclipse, que sa lumiere; les grandes choses qui sont trop communes se rendent mesprisables, & les triomphes des Empereurs que nous admirons encore en les lisant, seroient peut-estre mal receus, si le peuple de Paris les voyoit tous les iours; les petites choses, au contraire passent facilement en spectacle, pourueu qu'elles soient nouuelles. On veut auoir des biens, qui n'estans pas ordinaires, soient suiets à l'enuie, vne mouche dedans vn cabinet en fera la plus riche partie, & l'on estimera dauantage vne coquille de mer, qu'vne piece d'or: la despence donne

l'estime aux choses, & le luxe en est venu là, qu'on ne fait estat de rien s'il ne couste la vie d'vn homme, ou qu'il faille pour l'acquerir tenter le hazard, & faire des aduentures. Les perdrix sont trop ordinaires en France, le goust n'en est pas mauuais, mais tout le monde en peut iuger, il faut auoir des oyseaux miraculeux, & du Paradis Terrestre: La Seine a des poissons, mais la pesche estant vn droict public, vous en fournira pour faire vn festin accomply de tout poinct: que s'ils venoient du destroict de Gibraltar, la rançon d'vn Prince ne les payeroit pas: On veut en fin des fruicts d'vne autre saison, des arbres d'vn air estranger, des glaces en Esté, & des fleurs en Hyuer: le Ciel d'airain de cét ancien estoit admiré par des esprits, qui ne regardoient que d'vn œil indifferent, celuy que les intelligences font mouuoir. Peut-estre, que si quelqu'vn auoit l'Aigle de bois

de Mont-Royal, il ne la donneroit pas pour trois autres qui seroient de quelque riche matiere, & que Zeuxis auiourd'huy trouueroit des Marchands de sa vigne, bien qu'elle n'apportast rien qu'vn peu de curiosité: C'est pour dire que nous faisons l'estime des choses, en sorte que si vous voulez me mettre en quelque consideration parmy le monde, vous n'auez qu'à me croire vostre seruiteur.



A VN AMY,

Il l'aduerty d'vn larcin qu'il luy a faict du liure de Narcisse.

LETTRE XXXV.

CLIDAMANT,

En partant de Paris i'emportay le plus beau de vostre Librairie dans le liure de Narcisse, les plus fameuses Bibliotheques de l'Asie ou de la Grece, ne m'auroient pas plus contenté; ie pillay, lors le plus riche ornement de vostre cabinet, & le plus agreable passetemps d'vn honneste homme: ie sçay que vous faites plus d'estat des lettres de vostre Maistresse, toutesfois ie vous laisse dans cette belle erreur, lors que vous aurez moins d'amour, peut-estre serez-vous de mon opinion: les amoureux font encore de plus grāds crimes

que le vostre, & cóme il faudroit estre ennemy de sa patrie pour ne pas aimer le beau langage d'vn parfaict Orateur, il faudroit estre bien barbare pour ne pas idolatrer les traces d'vne belle main, quand le bon-heur m'en a donné, mon ame ne m'a iamais assez fourny de ioye pour en exprimer le ressentiment; Mais à dire vray, les bons liures ont bien plus de charmes pour moy que les belles femmes, i'ay plus de passion pour lire les vns que pour voir les autres, l'eloquéce est vne beauté qu'on peut regarder en autruy sans estre adultere, & sans craindre l'inquisition on en peut iouyr à son plaisir. Ie vous iure que ie me suis estonné de voir tant de roses sans espines, & de si longs voyages sans trouuer vne seule lieuë de mauuais chemin : quoy qu'en disent les Critiques, ie sera tousiours son partisan, comme ie suis

Vostre tres-humble seruiteur.



Response à des compliments, & des loüanges qu'on luy donne.

LETTRE XXXVI.

MONSIEVR,

Ie nesçay pas où vous auez esté, mais i'estime que vous venez du commerce du Leuant, tant vous m'auez enuoyé de belles choses, il me faut voir quelque Docteur de Sorbonne, & que ie lise tous les Peres dessus vn cas de conscience, qui me faict craindre d'auoir trompé le Messager, à qui ie n'ay donné pour le port de vostre lettre, que le prix des choses communes: il est comme ces boëtes qui portent des parfums ou des pierreries, & ne sçauent pas leurs richesses, ou bien comme ces disciples qui voyageoient auec le principe de sagesse, & ne le co-

gnoissoient point. Quand vous comparez mes fruicts à ceux de l'arbre de vie, qui deceurent par leur beauté le premier des hommes, la comparaison est fort bonne si vous la prenez à mon sens, i'entends que mes fruicts, comme faisoient ceux-là, vous ont faict cognostre le bien & le mal, en vous donnant des lettres qui ne sont pas tousiours esgales; ie suis toutesfois d'auis de ne vous plus escrire, de peur que ayant les mesmes sentimens pour elle que pour vostre Maistresse, vous ne fassiez vn peché de conuoitise: en desirant de moy du papier, & de l'ancre; ne faictes point, ie vous prie de crimes nouueaux, le monde en voit assez de vieux, & si cette belle Philisse monstre facile à vous donner de ses fleurs, ne les mesprisez pas pour en venir chercher au bout de ma plume. Autant de fois que i'auray bien parlé de vos vertus, vous ne me pourrez pas re-

procher de vous auoir entretenu de fables, ie ne suis pas assez Courtisan pour flatter, mais ie sçay bien recognoistre les honnestes gens: c'est pourquoy la verité qui est plus forte que le vin, & les femmes, m'oblige à vous renuoyer ce qui vous appartiét mieux qu'à moy. Ie ne vous laisseray pas encore sortir de mes mains, que ie ne vous apprenne des nouuelles de ce païs: il s'esleue de si grands brouïllards que les Echos y sont tous enrumez, & les hyrondelles sentans l'Hyuer ont desia changé de terre: leur départ ordinaire en ceste saison m'a souuent fait penser au naturel de ces amys du temps, dont i'abhorre les changemens, ne voulant iamais cesser de viure.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant suiect, & seruiteur.



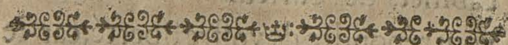
Il appelle vn homme des champs à Paris pour voir la Foire de S. Germain.

LETTRE XXXII.

IL faut bien que vous soyez iniuste, de me priuer si long-temps d'vne conuersation qui m'est aussi douce que celle de Dorinde. Ie commence à m'offencer vn peu du long sejour que vous faictes aux champs, & difficilement puis-ie souffrir que la Foire S. Germain se passe sans que vous y voyez de belles femmes; il faut que ie vous y monstre vn extraict de tout ce que la nature a iamais fait de rare. Si vous aymez l'artifice, les boutiques des Peintres en sont toutes pleines, pour moy ie suis plus satisfait d'en voir en ces lieux-là, qu'au cœur d'vne Maistresse; Il y a des tableaux qui donnent des appetits qu'on ne peut contenter qu'en Au-

tomne, & d'autres qui promettent beaucoup, & ne peuuent rien tenir. On n'inuenta iamais de si agreables tromperies, car dans vne chambre de fort peu d'espace ils nous font admirer vne galerie semblable à celles du Louure, & quelquesfois vne allée aussi spacieuse que la plus grãde des iardins de Fontaine-bleau. Bien dauantage, ils sont rusez iusqu'à ce poinct, qu'ils mettent bien souuent vn grand miroir parmy leurs peintures, afin que les Courtisans & les Dames agenceans leurs fraizes & leurs colets, ils leur fassent voir vne seconde fois la beauté de leurs ouurages sans les regarder. S'il n'estoit point encore Hyuer à la campagne aussi bien qu'à Paris, & que les fleurs n'y fussent pas mortes, ie n'aurois garde de vous appeller de la solitude au grand monde, mais la terre ne produisant rien maintenãt, il me semble qu'il faut chercher les raretez aux

cabinets des curieux : i'aime mieux vous répondre de vostre liberté, car ie m'imagine que vous craignez de donner la plus chere de toutes vos possessions, pendant que tout s'achete selon son prix : au pis aller, ie vous promets autant d'esclaues que vous verrez de visages, & pour vostre cœur qu'il vous y faudra, peut-estre, laisser à quelque beau suiect, vous en gagnerez vne si grande quantité d'autres, que vous serez asseuré de viure encore vn siecle apres nous, & de dire à nos nepueux les felicitez du temps où nous sommes. N'attendez-donc pas dauantage à nous venir reuoir ; de moy, ie vous diray franchement, puis que le Carneual nous doit mettre le lendemain en cendre, i'ayme tousiours mieux que ce soit à Paris dans les yeux de quelque belle Dame.



A LEANDRE,

Sur sa flatterie, & le nom d'infortunité qu'il prend dedans ses lettres.

LETTRE XXXVIII.

LEANDRE,

Ie ne puis auouër ce nom d'infortuné que vous prenez dedans vos lettres, iugeant que de si beaux discours ne peuuét partir d'vn esprit trauersé de quelque ennuyeuse pensée; on voit rarement des Estoilles sur la mer lors qu'elle est en tempeste, & les perles ne rauissent que du calme: si ie ne me cognoissois bien, ie ne vous accuserois pas de flatterie, & i'aduouërois, si vous vouliez vostre humeur Religieuse, plustost que Courtisane: ie ne pensois pas que les esprits de la vieille Cour fussent

ſent faits comme ceux de la nouuelle, à tirer toutes ſortes de viſages ſur les plus beaux modelles, & par leur artifice habiller les plus incapables des veſtemens de Minerue, mais il eſt bien difficile de faire paſſer vne ſimple fleur pour vne roſe. Vos diſcours éloquents tromperoient tous ceux qui ne m'auroient pas pratiqué, mais les autres qui auront employé de mauuaiſes heures auec moy, ne rechercheront iamais la verité de voſtre bouche, tant que vous leur parlerez de mes loüanges: peut-eſtre que m'ayant trouué iuſqu'icy fort ſterile, vous auez creu que ie cachois des mines d'or. Ie ne doute point que deſormais vous ne me traictiez comme ennemy, puis que ie ne ſçaurois ſouffrir que l'on me louë; ne le trouuez point mauuais, nous ne ſommes pas au temps qu'il faille auoir de l'ambition, ſi ce n'eſt à bien faire: ma plume eſt ſi legere,

qu'il ne faut pas beaucoup de vent pour l'esleuer si haut, que ie sois en danger de me perdre dans cette mauuaise saison, qui nous trauaille des craintes d'vn mal à mettre nos amis & nos Medecins en fuitte: si i'estois Roy, ie n'aurois plus de conseil que de conscience. Et pour le faire court, mon apprehension me laisse à peine le loisir de penser que ie suis

Vostre tres-affectionné seruiteur.





A VN DE SES AMIS.

Il se monstre ialoux de son plaisir, & l'asseure de son amitié.

LETTRE XXXIX.

MONSIEVR,

Ie n'oserois penser que ie vous escrits à Paris, & que vous estes plus heureux que moy: vostre seiour m'est si agreable, qu'aimans tous deux en mesme lieu, ie vous appellerois volontiers mon riual, & ie vous enuoyerois vn cartel, si nostre amitié ne m'empeschoit d'estre ialoux de vostre bien. Les arbres ne m'apprénent rien, & tous les objects du desert ne m'ont pas enseigné la flaterie: ie n'ay guere de passion que pour la verité, qui n'ayant qu'vne face, i'estime vous l'auoir monstrée

en vous donnant le tiltre d'Orateur? Peut-estre que si ie vous auois dit l'état où ie suis, vous trauailleriez à ma consolation, & porteriez le dueil de ma tristesse: ce n'est pas que ie n'aye vn beau champ pour perdre mes ennuys, & que la nature pour me guerir, n'ait icy fait des miracles nouueaux, & passé son pouuoir ordinaire, mais ie suis plus difficile à contenter que cela; Le charme qui surprend mes yeux, voyant tant de beautez champestres, n'a pas le pouuoir de saisir mô esprit, qui se lasse d'errer parmy les simples, pendant que vous remportez des Couronnes d'auec les esprits forts, & des faueurs d'auec les belles Dames. A me bien considerer, ie n'ay plus de bon-heur qu'en dormant, aussi vous diray-ie qu'ayant l'imagination forte, puis que tous mes biens sont maintenant en songe, i'en sçauray prendre à mon plaisir: sur tout ce qui me fas-

che, c'est de ne pouuoir viure à cœur ouuert auec des hommes qui ne sont ny tyrans, ny pyrates, ie les trouue si fort esloignez d'auoir vostre franchise, que i'ay peur de les offenser quand ie leur donne le bon iour. Cependant ie ne laisse pas de iouyr d vne paix qui seroit vniuerselle, si ce n'estoit le soin que, i'ay de respondre à vos belles paroles : c'est vn plat pays, où rien ne me faict ombre, si vous ne m'escriuez. On me parle d'aller prendre vn air que ie n'ay point encore esprouué, mais i'ay peur que nous soyons en fin si loing l'vn de l'autre, que nous passions les lignes de communication. Lors que ie quitte mes amis, ie suis en la mesme peine que celuy qui laisse vn thresor au pouuoir de tout le monde, car ie veux que leur constance m'oblige plustost d'esperer que de craindre, ie n'ay pas cette vanité de croire qu'ils me doiuent tousiours aymer; le desir

d'en faire encore qui vous ressemblent est tousiours la plus forte de mes passions, en quoy ie puis auoir cette satisfaction, que mon choix iusqu'icy ne m'a point apporté de honte: aussi n'est ce pas l'vtilité qui me les fait chercher, s'il faut deliberer de leurs interests, ie n'appelle point les miens au conseil, & de leur fortune ie n'en voudrois connoistre que le pire visage, afin qu'on ne me creust pas viure selon les mauuaises modes. I'ai bien de l'inclination pour ce qui me regarde, & i'ordonne mes charitez de telle sorte, que ie ne m'oublie iamais. C'est pour dire que ie ne m'aime pas en eux, & qu'à le bien prendre, ie ne fais pas comme les femmes de leurs miroirs qu'elles portent, & conseruent seulement pour en auoir affaire: ne me demandez pas pourquoy ie vous entretiens sur ce suiet, il n'est que trop facile d'en tirer cette verité, que ie suis parfaitemét vôtre seruiteur.



Sur la diuersité des opinions, & de la passion des Escriuains d'auiourd'huy.

LETTRE XL.

NE vous mettez point en peine d'Aristarque, il est icy plus seurement que dedans l'Isle du Palais: i'ay leu ces iours passez sa censure & sa plainte, mais ie trouue celle-cy sans comparaison plus iuste que l'autre. On escrit maintenant auec trop de passion & de tyrannie, & la colere de quelques Autheurs fait bien voir que les muses sont du sexe qui s'esmeut facilement : Toutesfois on leur faict iouër vn personnage mal seant à leur qualité, puis qu'elles sont diuines, & par cette raison libres de tous nos mouuemens. I'ay peur que le Parnasse soit bien tost descrié, si la vanité, le grand mal de ce siecle, continuë, & qu'il faille auoir des gardes à ses costez

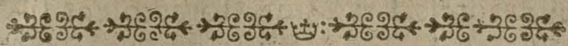
pour dire son aduis d'vne chose publique. Veritablement ie me sens obligé des vers que vous auez donné à la deffense de Damon, vous y traitez son homme en telle sorte, & luy faites si bonne guerre, qu'on s'imagine incontinent qu'ils ont esté conceus au milieu de l'armée, & parmy le canon: sa teste n'estant pas la nostre, peut-estre est il fondé d'auoir des sentiments à part, ne doutez point qu'il n'ait des partisans, & que sa façon d'escrire ne soit encore bonne, si vous en faites iuger par des Arbitres d'vn autre temps que le nouueau. Tout le monde n'est pas reduit sous vne mesme Loy : Vne seule opinion n'est pas celle de tous les hommes; bien souuent on appellera pieté, ce qui passoit deuant pour horreur: autresfois que les femmes estoient aussi cõmunes que les elements, on en prenoit cõme de l'eau à la riuiere, mais auiourd'huy qui les diroit pu-

bliques, les rẽdroit odieuses iusqu'à ce poinct que plusieurs se laueroient la bouche, s'ils les auoient nommées. En vn mot, la beauté de l'esprit n'est pas moins incertaine que celle du corps, & vous sçauez comme on la cherche par des chemins fort differents: il est vn peuple où les grandes aureilles sont les belles, bien que cét aduantage luy soit commun auec des animaux, dont on ne peut souffrir le nom qu'auec iniure; vne Dame qui se razeroit la teste, & noirciroit les dents, seroit vn monstre en France, & vn miracle en quelque autre pays. Ceux qui s'estudient à la peinture sçauent qu'à sa naissance les vns donnoient tout aux couleurs, aux feintes, & aux ombres, les autres aux lumieres, & à la verité. Il s'en trouuoit qui mettoient toute la grace à l'obseruation des lignes que plusieurs pensoient trouuer à la proportion des membres: on cognoissoit les ouurages

de Zeuxis, par la force, & beauté du corps, qu'il rendroit masle aux femmes mesmes; ceux cy l'emportoient par le soin, & la facilité, ceux-là par l'excellence des idées qu'ils faisoient voir sur leurs tableaux : Il en est de mesme de la difference des esprits, qui font tantost paroistre du iugement, & de la force, tantost des subtilitez, & des pointes; toutes les terres ne portent pas de l'or, & de l'argent, mais ce n'est pas à dire que celles qui nous donnent le fer, & les autres mettaux soient inutiles en la nature. Adieu, ie menerois ce discours plus loing si l'impatience de ce porteur ne me pressoit de rompre auecque vous, & de vous dire malgré moy que ie suis

MONSIEVR,

Vostre tres-humble seruiteur.



A VN FLEVRISTE,

Dont il louë les curiositez.

LETTRE XLI.

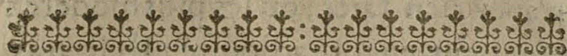
SI vous aymiez des choses de durée, i'approuuerois dauantage vostre inclination, mais la mettant aux fleurs comme vous faictes, vn iour en voit la naissance, & la fin, & vous changez d'amour auec le temps: peut-estre que ces iardins superbes, qui sont du nombre des miracles, ne valoient pas le vostre; car pourmoy, ie ne sçaurois croire que la nature peust inuenter autant de couleurs que vous leur en auez donné par artifice. Sans difficulté, si vous auiez tiré l'essence des plus rares, & des plus exquises, vous feriez vn present digne de Reynes, & l'encens seroit descrié tant qu'on auroit de vos odeurs pour porter

aux Autels. Les Dames forceroient librement leur sexe, & se porteroient sur le pré pour disputer vn oignon de vos Tulipes, à l'exemples de ces deux Roys des Indes, qui se firent la guerre pour vne perle, & ie croy qu'elles achepteroient vne de vos roses de celles que le Pape donne quelquesfois aux Princesses. Ie meure, si vous n'estes admirable de troubler ainsi l'ordre de la nature, d'ouurir le scein de la terre aussi bien en Hyuer qu'au Printemps, & de ioüyr en vn mesme iour de quatre saisons ensemble: vous auez trouué l'art de renuerser le temps auec des fleurs, & de donner à la naissance de Dieu quelque nouueau nay de vos œillets. Ie vous estime si glorieux de ce petit traffic, que pour la pourpre de Rome vous ne donneriez pas celle de vos Anemones, au moins estes-vous heureux en ce poinct que vous ne cherchez pas des Couronnes de lauriers plus loing

que dans vos paliſſades, & que vos gens vous apportent ſur voſtre table des oliues, & d'autres fruicts de paix ſans auoir faict la guerre. Ce Roy, qui fut autresfois ſi paſſionné pour la peinture, & qu'vne mauuaiſe nouuelle ne peut pas détourner d'vn ouurage qu'il auoit commencé, euſt ſans doute leué les mains, & quitté ſa perdrix pour s'occuper à peindre la plus belle Tulipe de voſtre parterre; & ie m'aſſeure que ſi vous euſſiez eſté de ſon temps auec toutes vos raretez, voſtre fortune vous euſt eſleué ſi haut que vous n'euſſiez pas regardé la terre comme vos Imperiales, & vos Narciſſes: Ne deſirez pas pour cela d'auoir pluſtoſt veſcu, vos honneurs n'euſſent peut-eſtre gueres plus duré que leur cauſe. Quant à moy, ſi les hommes deuant que devenir au monde diſpoſoient du temps de leur naiſſance, ie n'aurois point choiſi d'autre ſiecle que le noſtre, puis

que tous ceux qui le ſuiuront nous porteront enuie d'auoir eſté du regne de Sainct Louys. Adieu, ſi c'eſtoit aſſez pour accomplir voſtre bon-heur de ſouhaitter que toutes vos fleurs fuſſent des pierreries, vous auriez bien toſt dequoy vous faire grand Monarque, mais ie n'en ſerois pas dauantage voſtre ſeruiteur.





Il tasche d'appaiser la querelle de deux freres.

LETTRE XLII.

C'Est vn appuy bien foible à vn malade que l'aide d'vn homme qui souffre autant que luy, aussi voy-ie bien que mes soings vous apporteront pen de soulagement, ayant pris tant de part en vostre ennuy, que mes discours serõt plûtost pour lui cõpatir, que pour l'alleger. Toutesfois sans considerer le succez de ma lettre, ie veux satisfaire à moi-mesme, vous mõstrant la grãdeur & le danger d'vne playe qui ne se peut guerir, si vous n'y cõsentez. Ie vous aduouërai bien que iamais la tristesse ne fut mieux prise que la vostre, & comme Dieu se repētit d'auoir fait l'homme apres son crime, quand vous auez desiré de n'auoir point de frere, vous

n'auez rien faict, où les plus moderez n'eussent encore adiousté : Il est vray que les actions, & les paroles sont les images de la vie, & les signes visibles des plus secrettes qualitez de l'ame ; il faut croire que cette Princesse des Indes, qui pour donner le bal aux Espagnols fit vne danse de trois cents filles toutes nuës, n'aymant pas la pudeur affectée à son sexe, qu'Alexandre estoit bien retenu de viure auec tant de respect au milieu de ses belles captiues, & que le Roy gouuernant aussi bien ses passions que son Estat, passera tousiours pour tres chaste, non seulement dedans la Cour, où les moindres vices sont de grandes perfections, mais parmy les Chartreux qui font vne estoitte profession de ceste rare vertu: on ne prendroit iamais que pour cruel celuy qui fit ouurir son page, comme on faisoit autrefois les entrailles d'vne beste pour apprendre la verité d'vn melon

qu'il

qu'il y pensoit trouuer. Ainsi sans doute apres la derniere action qui s'est passée, où ie puis dire que la colere a mis vne main en armes contre l'autre, i'auray bien de la peine à vous tirer du sein l'opinion que vous en auez conceuë, & vous persuader que celui dont vous auez n'aguere esprouué des menaces, ait autre chose au cœur que dans la bouche, & ressente ces pieux mouuemens à quoy la nature, le droit de gens, les Loix & les Autels l'obligent. les amitiez des freres ont de si forts liens, que le fer & le feu ne les peuuent dissoudre, mais la haine qui leur succede, se mesure souuent à leur grandeur, les confidences passent en infidelitez, & veritablement ie trouue bien estrange que tant de franchise le laisse aller à tant de deffiances. L'amour est vne chose fort delicate, & de tres difficile garde; il s'acquiert auec peine, & se perd auec faci-

lité: la diuision des familles n'est iamais guere que dangereuse, c'est vn mesme sang, qui n'est pas plustost separé du corps qu'il s'altere en le corrompant. Ce mal aussi grand qu'ancien, a des exemples dans le commencement du monde, & le second des hommes nous en a laissé l'horreur auec son crime, l'infamie de Rome est plus nouuelle que celle là, ses murs dont l'admirable structure meritoit les honneurs qu'on fait aux choses sainctes, ont de la peine à se faire voir dans les histoires auec le sang d'vn homme répandu par son frere. Mais quand ie pense à ces aueuglez, qui ne se peurent pas mesme accorder au tõbeau, & dont les corps vnis sur le buscher furent separez par le feu, comme partisan de leur querelle; ie m'asseure qu'ils n'auroient pas chargé la memoire de leurs prodiges, si ce n'eust esté pour ne pas oublier la pieté de leur sœur: de sorte

que nous deuons à ſon amour la connoiſſance de leur haine. Vous n'en eſtes pas là, Leandre, voſtre chere ſœur a bien l'affection de cette charitable Dame, mais voſtre colere n'eſt pas au poinct de celle que la mort ne peut arreſter. Seulement ie m'eſtonne, que dedans le remede vous ayez trouué la cauſe de voſtre diuorce: car ſi les choſes qui ſont communes entre les hommes cauſent quelquesfois des deſordres, il ſemble que le deſſein de voſtre partage en deuoit arracher la racine. Pardonnez-moy, ſi ie vous accuſe d'attaquer les morts, & de faire paſſer vos inimitiez iuſqu'à la cendre de de vos peres; ils viuent encore en vous, voſtre guerre trouble leur repos, & i'attends que leurs ombres vous viennent dire que voſtre accord ſeroit aſſez facile, ſi l'Amour eſtoit le premier arbitre de l'affaire. Cependant il ſe faut forcer en ſes paſſions, vn homme

ne se doit pas laisser aller, comme il est venu, sans monstrer d'autres mouuemens que de beste: Croirai-ie que vous ne puissiez auoir sur vostre esprit l'auantage que vous auriez dessus vn ennemy. Les plus poltrons portent vne espée, mais c'est à faire aux braues gens de s'en bien seruir, & de tous les hommes qui ont de la raison, les plus vertueux seulement la donnent aux occasions. Ce n'est pas assez d'auoir des parties nobles, si l'on ne témoigne aux effects qu'on porte vn cœur qui n'est pas lasche, d'autant qu'en ce siege de l'ame, où se doiuent faire les fortes resolutions, plusieurs ont si peu de vie & de feu, qu'on pourroit dire que tous leurs esprits sont animaux. Voyez comme i'engage vostre honneur à vous deffendre d'vn aduersaire, qui vous estoit peut-estre inconnu. Sur tout sçachez que ie me mocque de ces grands courages, qui lais-

ſoient approcher la mort ſans frayeur, & beuuoient le poiſon à la ſanté des Tyrans ; & que ſi vous gaignez la victoire que ie vous propoſe, ie ioindray ma voix aux acclamations de voſtre triomphe, & vous aurez pour teſmoin de vos vertus

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur.





Que les plaisirs des champs sont plus purs & plus veritables que ceux des villes: Raillerie sur vn amour extréme.

LETTRE XLIII.

NE tirez plus tant de vanité du seiour où vous estes, & n'attendez pas que ie vous dise heureux pour y voir tous les iours la Place Royale, le Pont-neuf, l'Isle du Palais, & d'autres semblables murailles, qui ne sont autre chose que des pierres mises l'vne sur l'autre, auec quelque artifice. En dépit de toute vostre enuie nos oiseaux feront mieux sur nos arbres, que les vôtres dans des cages, & le Coucou chantera dans nos bois sans faire rougir personne. Quant à vos femmes, ie ne les estimerois pas pour porter au col & aux aureilles le reuenu de toutes les nostres, si la nature ne leur auoit rien donné de propre: les plus riches Or-

feures & Lapidaires ne me pourroient pas faire vn visage agreable, quand ils auroient vuidé toutes leurs boutiques pour luy donner des attraits. Cependant vous faictes grand estat de toutes leurs modes nouuelles, & vous admirez que les chaisnes, les bagues & les perles qu'elles portent montent à plus haut prix que ce qu'on donnoit autrefois en mariage aux filles des Empereurs, & qu'elles n'auroient pas assez du doüaire de ces Princesses pour auoir vn colet à leur gré. Ne pensez pas que i'aduance mon retour pour ce prodige de seize ans, que vous auez mis dans l'estonnement des Docteurs, qui produit des fruicts qu'il n'a point fait esperer par les fleurs, & qu'en fin vous me descriuez plus sçauant que le corps des Iesuites, & toutes la Sorbonne. Que ce soit fable ou verité, ie suis en humeur d'en faire l'indifferent, comme pour s'imaginer que vous

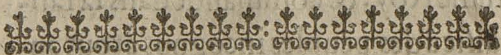
marchez sur des roses de diamants, il ne faudroit pas sçauoir que Paris seroit plus agreable & magnifique sans ses bouës, aussi bien que Venise sans ses marests: Mais quand ainsi seroit, vous ne feriez rien en cela que suiure le dessein de la nature, qui ne produit l'or dessous les pieds de l'homme, que pour monstrer qu'il en est le maistre, & que le desir du bien ne le doit pas reduire à des conditions indignes de son essence; quand nous l'auons tiré de la terre, nous auons esleué la tempeste pour nous abysmer, instruict nostre ennemy des moyens de nous perdre, & mis entre les mains de la fortune des armes pour nous battre. Depuis vostre départ ie n'ay pas esté si cruel que vous pour tuer le temps, ie me contente de le tromper auec vn homme, qui ne fait, à le bien mesurer, que la moitié d'vn ouurage parfaict, il n'est gueres plus grand que l'om-

bre du Midy ; ſon eſprit eſt à peu pres materiel comme ſon corps, il a la teſte ſi groſſe, qu'il ſemble eſtre de la race des champignõs, & toutesfois ce Pigmée croit vn iour arriuer plus haut que le Coloſſe de Rhodes, ou les Colomnes d'Hercules. Au ſurplus, ſi i'eſtois aſſez bon Aſtrologue pour deſcouurir en noſtre Ciel l'Eſtoile dont vous me parlez, ie m'enpeſcherois bien de vous porter enuie auec voſtre firmamẽt, & tous vos Aſtres, que vous ne pouuez approcher que des yeux. Apres auoir longtemps conſideré le ſens de voſtre lettre, il m'a ſemblé que vous eſtiez ſur le poinct de courir les ruës, & en ce cas vn curateur ſeroit le plus beau remede qu'on vous peu donner. Comme ie voy, l'Amour eſt auſſi ſubtil que la foudre de vous auoir rauy l'eſprit, & renuerſé l'imagination ſans toucher au corps, qu'à dire vrai i'aimerois bien mieux vous voir malade que

ceste partie interieure, où les Medecins ne cognoissent rien, & pour qui Salomon n'auoit point de simples, puis que lui mesme perdant la sagesse pour vne mesme cause que vous, ne se pust pas guerir. Quand vous allez aux Tuilleries pour y chercher de l'allegement, vous tesmoignez par là les accez, & les réueries de vostre fiévre, en effect i'appelle cela s'exposer aux ardeurs du Soleil pour prendre le frais, ou plustost se mettre en pleine mer pour euiter le naufrage: de prendre la Poste pour aller à Paris, ie ne suis pas encore en estat de le pouuoir faire, attédez vn peu que les chemins soient couuerts de tulipes, & de roses, ou que i'aye mandé les ramasseurs des Alpes pour m'y porter plus à l'aise: Cependant ie n'ay garde de rire de vos discours, comme i'ay fait autresfois du Doyen des petites maisons, car encore l'estimay-ie plus heureux que vous en cela, qu'il se pre-

ſume Roy, & commande dans ſa fantaiſie à des peuples incognus à tout autre qu'à luy. Faictes mieux, puis que vous auez l'imaginatiue ſi forte, figurez vous eſtre au Royaume de Comao, depuis peu deſcouuert, où l'on prẽdroit les hommes pour des Singes, & les femmes pour des Guenons; penſez en fin que tout voſtre mal eſt aux yeux, & que vous faiſans voir de beaux obiects, ils vous trompent. Pour moy, ie vous conſeillerois de les arracher, car de perdre le iugement, la raiſon & l'ame par la veuë, c'eſt ietter tout le logis par la feneſtre, & iaymerois mieux encore vous voir aux Quinze-vingts, qu'aux petites maiſons.

De Mont-fort, ce 29. May.
1629.



Que la beauté des villes, vient du village.

LETTRE XLIV.

MONSIEVR,

Pour peu que i'aye veu le lieu de vostre retraicte, i'ay trouué qu'elle a dequoy se faire enuier aux plus agreables diuertissements de Paris; l'eau qui passe à vos pieds, vaut mieux que les bains d'Italie, & quant à moy ie donnerois volontiors tous les spectacles, les ieux, les Accademies, & l'entretien des theatres pour vne chanson de Rossignol, qui ne lui couste rien à donner; où les magnificences, & les grandeurs sont filles des miseres du peuple, & des eaux qui se tirent des larmes des Prouinces. Sous le Ciel où vous estes on iouyt des voluptez innocentes, & qui s'apprestent d'elles-mesmes; les deli-

ces y viennent toutes seules, & la nature sans en estre sollicitée vous offre des plaisirs qu'autresfois des Monarques ont donnez à leur peuple pour acquerir sa grace. Encore qu'on y soit tousiours parmy les bocages, on y voit moins de bestes bien souuent qu'aux lieux où l'on s'en imagine le moins: vous estes parmy des possessions qui furent celles des premiers Roys du monde, & qui faisoient les richesses du siecle d'or: Autresfois Moyse, qui n'estoit pas vn petit homme, pour auoir obligé des Dames, fut recompensé de la sur-intendance des troupeaux: & quand il eut cette admirable vision qui le rendit capable de l'entretien de Dieu, il estoit à l'écart dessus vne mõtagne à faire le Berger. Tout ce qui rẽd ville superbe, vient de la solitude, ces belles fontaines qui paroissent pour la gloire, & l'vtilité publique, ont leur source au village; les marbres des Tem-

ples, & des Palais sont tirez du desert, & les pierreries qui seruent d'ornemens aux belles, sont les sueurs des rochers, & sortent de ces terres dorées qui ne nous sont cõnuës que par l'ambition. Veritablement à voir la promenade du Cours, où tant de rauissans objects se vont faire admirer, il me souuient de ce vieux ieu qu'on appelloit la Course des flambeaux, & ie m'estonne fort que tant de feux s'approchent de si pres, sans causer d'autre embrasement que celuy des cœurs: Mais c'est vn plaisir plus solide de voir des arbres où l'on prenoit iadis des Couronnes pour les vainqueurs, & se coucher sur l'herbe, qui recompensoit les trauaux, & les sueurs des combattans. Quand vous voudrez vous verrez dans vostre iardin vn grand nombre des Dieux d'Egypte, & prenant le loisir de faire vne salade, vous mettrez à bas vne partie de l'ancienne supersti-

tion. A voſtre aduis Diocletian auoit-il pas raiſon de dire qu'il aimoit mieux eſtre excellent Iardinier, que miſerable Empereur, qu'on auoit plus de plaiſir à la deſcouuerte des violettes, & des fraizes, qu'à la conqueſte des Royaumes? Toutesfois ie parle contre moy, qui ne deurois rien obmettre pour aduancer voſtre retour, & cependant il ſemble que ie vous vueille perſuader de demeurer long-temps à la campagne; mais ie vous prie de croire que la ſeule complaiſance m'a fait ainſi parler, & que ie tiens pluſtoſt le par-des villes que celuy des bois. Les bons eſprits, qui ſe cachent, & ſe plaiſent trop à la ſolitude, ne s'aimẽt pas aſſez, il en doit eſtre comme de la flamme, qui ne ſe peut celer, & rompt tous les obſtacles pour paroiſtre: la conuerſation des hõmes vous eſt bien plus ſeãte que celle des arbres puis qu'õ voit meſme des oiſeaux qui les quittẽt libremẽt

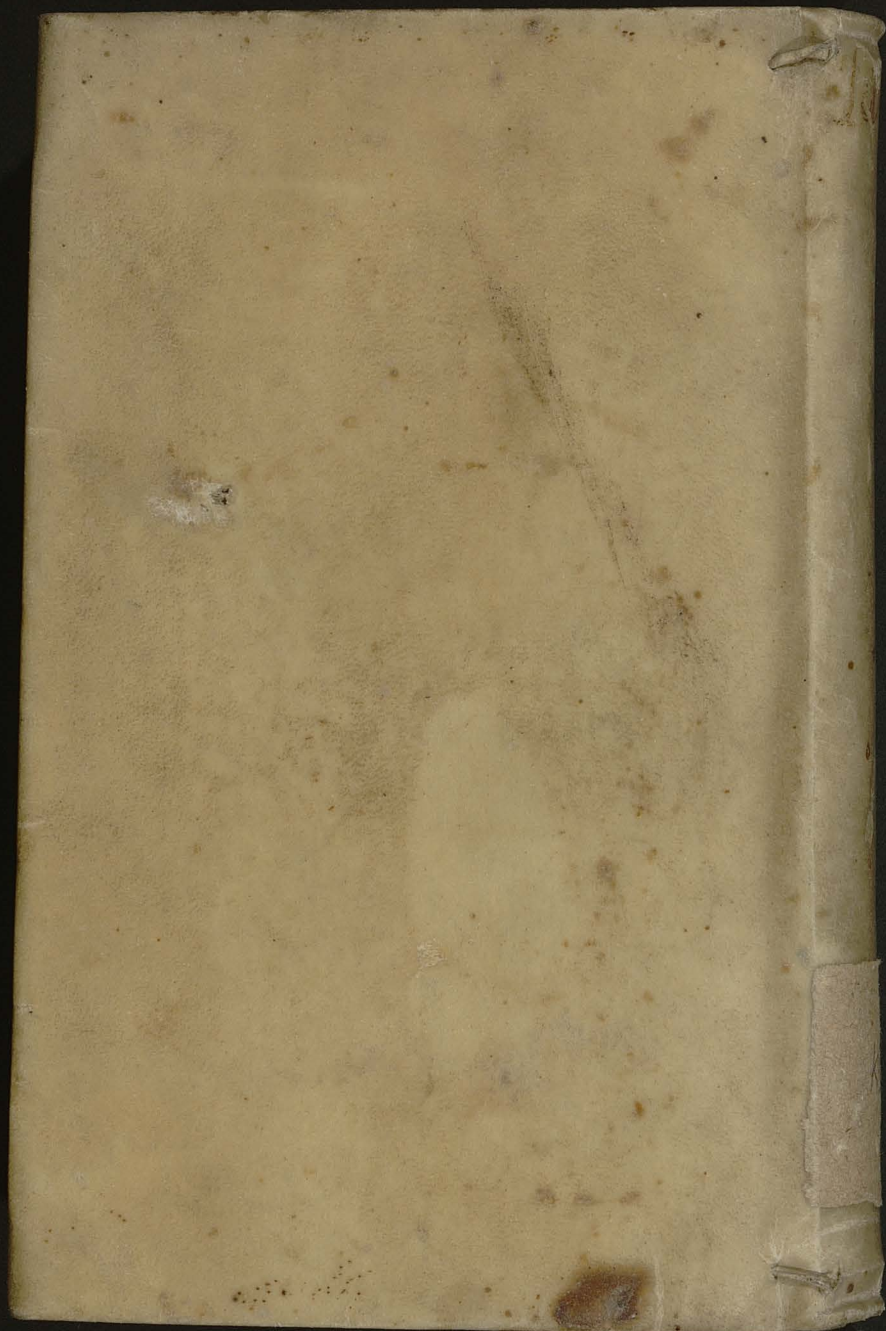
pour viure parmy nous, ſans que le bruit du monde, & la frequence du peuple les empeſchent d'eſtablir leurs petites familles aux plus hauts portiques de nos baſtimens. Quittez donc voſtre payſage, & reprenez bien toſt le chemin de Paris, où les Vertus ont plus d'admirateurs qu'en tout autre lieu de la terre, où les ſciences ſont ſi bien venuës, où floriſſent les arts, & les Loix s'eſtabliſſent, où viuent en fin les honneſtes gens, dont vous augmenterez le nombre par voſtre preſence, ſi vous en voulez,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſuiect, & ſeruiteur.

A Paris, ce 9. Iuin, 1630.

FIN.



ettres